

Vlady Stevanovitch

Monologue avec les morts



Éditions MEMOR

VLADY STEVANOVITCH

**MONOLOGUE
AVEC
LES MORTS**

ÉDITIONS MEMOR

Achévé d'imprimer chez
Drukkerij De Beurs
Langstraat, 65
B - 2140 Borgerhout
en novembre 1995
pour le compte des
Éditions Memor
Avenue Clays, 68
B - 1030 Bruxelles

Dépôt légal novembre 199500

Tous droits réservés pour tous pays.
© Edizioni Centro di Benessere Psicofisico
I - 10086 Rivarolo

© Pour tous pays de langue française
Éditions Memor - 1995
Avenue Clays, 68
B - 1030 Bruxelles
Éditeur D/1995/7216/4
ISBN 2-930133-07-4

Ouvrages de Vlady Stevanovitch

La voie de l'énergie - Éditions Dangles, 1993.

*

Dans la collection
Bouteille à la mer
chez l'auteur

La Voie du Tai Ji Quan
La Biosophie - essai sur les fondements de la connaissance
Médecins devenez guérisseurs
L'Explorateur de monde intérieur - *épuisé*
Les Arts martiaux et le Tai Ji Quan de la voir intérieure
La Gnosée - critique de la civilisation
Le Penseur redressé

*

À paraître

Le Xy et la transmission véritable
La médecine perdue - La santé sans miraculothérapie
Techniques de l'énergie vitale

**"Je m'appelle moi-même,
Rémy réponds-moi."***

* Message de source inconnue, capté sur magnétophone par le scientifique Rémy Chauvin, le 29-12-1992. Extrait du livre de François Brune et Rémy Chauvin, *En direct de l'au-delà*, paru aux éditions Robert Laffont, 1993. Collection : "Vie et au-delà".

AVANT-PROPOS

Voilà que des scientifiques, et non des moindres, se mettent à l'écoute des messages provenant de "l'au-delà" ! Le fait n'est pas nouveau, loin de là. Les plus grands hommes de l'histoire l'ont fait déjà. C'est l'approche scientifique qui est la grande nouveauté dans ce domaine que couvrait jusqu'à présent l'adjectif *occulte*.

Le champ d'investigation des sciences occultes est celui des phénomènes où se manifestent des forces inexplicables. Enlevez occulte et la définition s'applique tout aussi bien à la science officielle. Il faut se rendre à l'évidence : les théories scientifiques contradictoires se succèdent de plus en plus rapidement et aucun phénomène n'a encore jamais été cerné dans une explication définitive par la science. Toutes les forces qui se manifestent dans les phénomènes étudiés par la science sont inexplicables.

Et, au lieu de se démêler, tout devient de plus en plus inexplicable à mesure que se perfectionnent les moyens d'investigation et que s'accumulent les données d'observation. Toutes les sciences sont occultes. Il n'y en a pas d'autres.

Saluons néanmoins l'événement : des scientifiques osent enfin !

J'ai posé la question, il y a bien des années déjà : « La vérité doit-elle nécessairement être scientifique ? La science passe-t-elle nécessairement par l'université ? N'y a-t-il pas d'autres sentiers que battus ? Pourquoi veut-on encore de nos jours, et à tout prix, enfoncer l'homme dans des cadres confectionnés par la science alors que même la matière la plus élémentaire refuse d'y entrer ? »

Je suis bien heureux de voir que des scientifiques éminents se posent aujourd'hui le même genre de questions. Mais, que viennent-ils donc faire dans les mondes supraterrrestres ? Qu'espèrent-ils découvrir en sachant à l'avance qu'ils travaillent dans de l'invérifiable ? À jamais !

Depuis longtemps, depuis toujours peut-être, des hommes ont essayé de communiquer avec l'au-delà. Et ce n'est pas parce qu'ils étaient poussés par cette aspiration douloureuse dont parle le Dr. Raymond Moody : « Le désir de retrouver ceux que l'on a aimés et qui sont décédés est un des plus poignants, des plus profonds que connaisse l'humanité. »

C'est une généralisation gratuite et ne concerne certainement pas ceux qui s'adonnent aux expériences de transcommunication. Jusqu'à un temps tout récent, c'était une curiosité malsaine qui poussait des individus douteux vers l'étude de ces mystères de mauvais aloi dont s'occupaient les sciences occultes et louches.

La transcommunication instrumentale ainsi que la caution de quelques grands scientifiques ont donné à cette recherche une apparence plus sérieuse. Mais, est-ce bien plus qu'une apparence ?

Le refus de la mort fait partie de l'instinct le plus fondamental de tous les vivants. L'homme l'a orné de parures sentimentales, mystiques, poétiques et de fabulations les plus fantaisistes auxquelles il a fini par croire vraiment. Ces mythes sont devenus l'objet de toutes les religions et de toutes les philosophies. Tout cela appartient à un domaine où aucune rationalité ne peut avoir cours. Toute cette recherche, de par sa nature est contre nature. L'instinct de conservation et de propagation de la vie est commun à tous les êtres vivants. Toute l'activité que déploie la vie est orientée vers ces buts-là. Que l'homme l'ait introduite dans l'univers mental qui est le sien n'est que normal. Mais l'homme voudrait ne *jamais* mourir. Et c'est son aspiration à la vie éternelle qui est contraire à l'ordre de la Nature. Mais que dire de l'affirmation du Dr. Moody : « La mort de ceux qu'ils ont aimés provoque chez certains un désespoir, sans limite » ? Oui, bien sûr !

L'homme est un être cérébral. Il vit dans une réalité mentale. Ses souffrances et ses désespoirs, il se les crée lui-même. L'espoir, le désir de voir se réaliser quelque chose, aussi bien que le désespoir, sont des états d'esprit fondés sur la seule imagination. C'est l'idée du "jamais plus" qui est la cause du désespoir. On s'accroche à cette idée, on se l'impose. En fait, l'être cher, nous le quittons tout le temps, sans souffrance, sans désespoir. Pour le retrouver ensuite, plus ou moins rapidement. Or, au moment de la séparation *rien* ne nous garantit de le revoir jamais. Si l'on y réfléchit vraiment, il y a tant de facteurs possibles pour que les retrouvailles ne se fassent plus jamais, que de se retrouver quand même tient presque du miracle.

Un homme qui vit dans le présent ne peut pas souffrir à cause des souvenirs du passé. Quant à l'avenir, sans être et sans jamais avoir été, comment pourrait-il avoir la moindre influence sur le présent ? Tout cela paraît bien logique, pourtant l'humanité souffre, connaît la tristesse et le désespoir, sans parler de l'inimaginable activité de création et de destruction

déployée à la poursuite des idéaux et des chimères. C'est que les règles de la logique, du bon sens, de la rationalité, n'ont jamais présidé au comportement des humains.

Une fois de plus l'au-delà est à la mode. Le nouveau courant que prend cette recherche fait qu'on ne peut plus aujourd'hui simplement hausser les épaules et ignorer le problème.

Essayons donc d'y voir un peu plus clair. Acceptons, sans les vérifier, les données fournies par les expérimentateurs. Ils sont des milliers, disséminés dans le monde entier. De quel droit douterions-nous du sérieux de leur recherche ?

Par contre, c'est de plein droit que nous pouvons nous poser la question du bien-fondé de cette recherche et de la réalité de son objet.

CHAPITRE 1

De la vie

Il est impossible de donner une définition de la vie. On ne peut qu'en donner une description.

La vie est avant tout une activité de la matière. C'est une activité *par soi* et non une réaction chimique ou physique du genre de celles que la science formule dans des équations. Et c'est une activité orientée vers un but. Un but, c'est un objectif à atteindre, c'est un projet à réaliser.

Néanmoins, la science tente d'exprimer par des formules ce qui a l'air de se passer dans un processus biologique. Mais, entre la chimie et la physique des livres et des laboratoires et celles de la Nature, il y a une différence.

C'est une différence de nature. Les phénomènes de la vie comportent aussi des aspects chimiques, électriques, magnétiques, cybernétiques et encore dix mille autres qui feront un jour l'objet de sciences nouvelles dont, aujourd'hui, nous

n'avons pas la moindre idée. Mais la vie ce n'est pas ça. Ce qui est exprimable en formules ne peut concerner l'essentiel de la vie. Car l'essentiel se trouve dans le projet, dans l'intention, dans la volonté qui le réalise. Et c'est bien cet aspect-là du phénomène de la vie que la science refuse de prendre en considération.

Essayons d'utiliser le langage académique pour expliquer le phénomène de la vie. Cela pourrait donner ceci : la vie est un processus par lequel la matière s'auto-organise et acquiert certaines propriétés absentes dans la matière dépourvue de vie. Cette acquisition n'est pas définitive et les propriétés acquises doivent être maintenues par une activité permanente dans un ensemble de circonstances favorables. Néanmoins tout le processus n'est toujours que provisoire et s'arrête à plus ou moins brève échéance. Il y a alors cessation de vie et la matière retourne à son état brut. C'est la mort. La mort est, par définition, un état définitif. Toute vie a un commencement, une histoire et une fin.

Quelles sont les propriétés que la matière acquiert en s'auto-organisant ? Elle devient sensible, ce qui lui donne cette faculté de s'adapter à des conditions qui changent tout le temps, afin de préserver la vie.

Et, tout de suite, on se rend compte qu'il est impossible de parler de la vie en termes de matière. *Il n'existe pas de la matière vivante.* Le phénomène le plus élémentaire de la vie se passe dans une cellule. Et la cellule la plus simple est un être vivant d'une complexité dont on peut difficilement se faire une idée. C'est un être vivant complet qui se nourrit, qui assimile sa nourriture et qui élimine les déchets. C'est un être vivant qui se développe et qui se reproduit.

La matière ne peut produire de cellule. Le cycle que parcourent les innombrables atomes de carbone et d'azote en compagnie d'éléments les plus disparates est un fait de la vie mais ne peut en être la cause.

Seule une cellule vivante peut engendrer une autre cellule. Elle lui transmet la vie. Et pour parler de la vie nouvelle, qui apparaît par un miracle toujours nouveau, on ne peut plus utiliser le patois scientifique. C'est le langage des poètes qui s'impose tout naturellement. Comment pourrait-on exprimer la joie en langage algébrique ? Admirer, jubiler, triompher ne se dit pas en mathématique.

La vie n'est pas une succession de modifications allotropiques du carbone. La vie est la victoire d'une volonté qui réalise l'impossible. C'est un triomphe, pas une réaction chimique. Et un triomphe, ça ne se passe pas dans l'indifférence. La vie, c'est un élan de joie lancé dans la matière inerte. C'est ce qui la fait s'organiser, se réveiller, s'animer. C'est ce qui fait de la matière un corps vivant, une enveloppe palpable du bonheur. C'est ce qui lui fait sécréter l'amour. C'est ce qui lui fait prendre conscience. La vie, c'est un élan de joie lancé dans la terre, lancé dans l'eau, dans l'air, dans les rochers, dans le sable du plus impitoyable des déserts. La joie qui finit par triompher chaque fois que s'offre ne fût-ce que la plus infime possibilité de sa manifestation. La vie est un phénomène inexplicable par les moyens dont la science se sert habituellement. C'est un phénomène qui se produit dans des circonstances et dans un milieu où sa probabilité serait absolument nulle si la vie n'était pas là justement comme preuve que les lois de la probabilité ne la concernent pas.

Ce qui est probable, ce qui est prévisible ne peut l'être que comme conséquence d'une loi ou en vertu d'un principe. N'est prévisible que ce qui est déterminé. La loi du déterminisme veut que la réaction soit égale à l'action qui l'a produite. Mais il ne s'agit que d'un principe jamais vérifié par l'expérience. Il y a toujours une infériorité quantitative, une perte. Et une dégradation qualitative, mise en évidence d'ailleurs par la loi de Carnot.

Or, rien de tel ne se passe dans les phénomènes de la vie. Dans la réaction de l'être vivant apparaissent des éléments nouveaux et imprévisibles. Le *plus* qu'apporte la réaction de l'être vivant est inexplicable par la physique et la chimie.

C'est un enrichissement, c'est une création. C'est l'effet d'une force agissante. Je lui ai donné pour nom : le Bios.

Depuis le déclenchement du premier mouvement dépassant la simple réaction à une action, le Bios préside à toutes compositions, combinaisons, adaptations, améliorations, inventions, créations, ornementsations qui sont le propre de la vie. Et qui impliquent une intelligence et une volonté que la science ignore avec le plus stupide entêtement. Dans la moindre réaction biologique pourtant, on voit à l'oeuvre cette volonté fondamentale dans son intention de préserver et de propager la vie, et une intelligence stupéfiante qui choisit les méthodes et les moyens pour y parvenir.

C'est cela qui constitue l'essence de la vie. Cela constitue une unité matérielle comprenant l'ensemble des vivants alors que son existence propre, objective n'est présente nulle part indépendamment des êtres vivants dont elle constitue l'essence. C'est une entité qui leur est immanente.

Le Bios est une entité, mais il n'y a aucune raison de lui attribuer des qualités qu'il n'a manifestement pas. Ses possibilités sont limitées, son imagination pas très fertile, ses réalisations peu variées et toutes bien loin de la perfection. Et ses effets ne sont décelables que dans les phénomènes de la vie et nulle part ailleurs.

Par contre, dans tous les phénomènes de la vie c'est une finalité qui est décelable. Bien plus : évidente. C'est ce caractère téléologique qui est le propre de tous les phénomènes vitaux.

La finalité est présente dans tout ce qui est ordonné ou adapté en vue d'une réalisation future. Ce qui implique une

intelligence prévoyante et une mémoire, appartenant à une entité créatrice. Cette entité créatrice de la vie, c'est le Bios.

Mais pourquoi lui attribuerait-on des caractères divins pour ensuite considérer comme un mystère insondable le fait que ses réalisations soient aussi loin de la perfection ? « Fermez les yeux devant les Voies impénétrables du Seigneur » , c'est seulement avouer que ces voies ne sont pas celles d'un être parfait.

Non, le Bios est avant tout un artiste. Dans toutes ses réalisations, il ajoute des détails superflus du point de vue de la finalité, mais qui apportent de la beauté là où l'utile aurait suffi.

Le Bios a pour caractères principaux : la volonté, la connaissance, l'intelligence inventive, la force créatrice et réalisatrice, le tout couronné par un merveilleux sens esthétique. Tout cela fait une personnalité. Le Bios est une personnalité mais ce n'est pas un individu.

Seule la présence ininterrompue de sa propre personnalité fait que l'on en accepte l'idée sans étonnement. En fait la personnalité humaine et la personnalité de la vie éparpillée dans une multiplicité d'individus, comportent les mêmes problèmes et soulèvent les mêmes questions. La volonté, l'intelligence, la connaissance, l'invention, la conscience sont en soi des choses inexplicables. Prodigieusement étonnantes. De les voir habiter l'être humain seul ou de les voir présents dans le corps indéfiniment fractionné et disséminé qu'est le règne vivant, ne change rien aux raisons de cet étonnement.

La vie est un phénomène unique. C'est une seule volonté, un seul projet qui s'autoréalise. Cependant, la vie est dispersée dans des myriades de parcelles, d'innombrables unités qui, chacune a la charge d'un peu de vie. Pour la protéger. Pour la cultiver et la propager. C'est ça la solution du Bios. Une volonté, une personnalité dans d'innombrables individus. La vie s'est individualisée. Ce n'est pas un hasard. C'est comme ça

qu'elle a les meilleures chances de se maintenir, de se perfectionner et de se propager.

Mais le Bios n'est en fait qu'un seul organisme. De la même façon que des milliards d'unités de vies que sont les cellules d'un corps humain coopèrent en apportant chacune sa contribution à la réalisation, au maintien et au développement de leur vie commune, toutes les unités de vie de la Biosphère collaborent au maintien de cet organisme unique qu'est le Bios.

Il y a une immense solidarité entre tous les êtres vivants. C'est un contrat sacré. C'est un contrat de vie.

Toute la vie sur terre dépend des plantes. De tous les êtres vivants, seules les plantes sont capables de transformer l'énergie solaire. La vie entière est suspendue à la fonction chlorophyllienne des plantes. Exactement comme toute la vie d'un corps humain s'en remet aux poumons pour l'apport en oxygène. Comment ne pas se rendre à l'évidence ?

La vie est la victoire d'une volonté sur le déterminisme mécanique universel. Mais elle est issue du combat commun contre la mort de tous les êtres vivants. Chaque être vivant est conditionné pour cette lutte permanente. Et toutes les fonctions de l'organisme de chaque individu, depuis le plus petit microbe jusqu'à l'homme n'ont de sens que dans le contexte du combat pour la survie.

La vie est une marche triomphale sur un chemin de joie. Tout ce qui peut arriver à un être vivant est un événement heureux. Tout est bonheur dans la vie. Parce que c'est la vie. Parce que ce n'est pas la mort. La vie c'est beau. La vie, c'est heureux. C'est un chemin de joie. Du début jusqu'à la fin. Chaque arbuste, chaque oiseau, chaque microbe le proclame. Il suffit d'ouvrir les yeux pour le voir.

Je voudrais vous en parler encore longuement. Au soir d'une existence, on voit la vie de plus près, comme si on la tenait dans le creux de sa main, fragile, vulnérable, si belle... si belle... Émerveillé, ravi, je voudrais vous en parler

inlassablement, vous redire, vous faire réentendre encore, toujours le même poème d'amour, la même ode à la vie. Comme on réentend inlassablement un morceau de musique qui nous a touché profondément.

CHAPITRE 2

De la mort

Il y a des gens qui n'aiment pas la musique... Les doux crissements que fait la plume en grattant le papier quand le poète écrit ses poèmes, ne sont que d'insupportables grincements pour certains. La vie, c'est un poème, mais en même temps le poète, la plume et le papier. Tout cela, c'est la vie. L'homme civilisé est à plaindre. La perception de la vie se réduit pour lui à des grincements. Quand il se met à l'écoute de sa propre vie il n'entend que d'affreux borborygmes. Comment pourrait-il aimer la vie ? Comment pourrait-il être heureux de vivre ? Il reçoit la vie comme une punition ou au mieux comme un devoir à accomplir, comme une obligation contraignante dont il s'acquitte.

Mais pourquoi ? Pourquoi la vie, pourquoi cette interminable succession de tâches, de corvées, de difficultés, de problèmes ? Toute cette gigantesque chierie doit bien avoir un

sens. Et ce sens, le civilisé ne peut évidemment pas le trouver dans sa vie quotidienne. Eurêka, mais c'est bien sûr ! Il a compris ! Le sens de la vie se trouve dans l'au-delà ! La vraie vie, c'est ce qui se passe après la mort. Et cette vie dure éternellement. Il faut seulement la mériter en subissant pendant quelques dizaines d'années les emmerdements de la vie d'ici-bas. Et les religions sont là pour l'y aider et pour entretenir son espoir que, après la mort, ce sera super chouette. C'est très simple : il faut seulement y croire.

Y croire ? Hum ! De nos jours ça devient un peu plus difficile. Nous sommes montés au-dessus des nuages, nous avons exploré le cosmos dans tous les sens et là, où depuis des millénaires on nous promet que se trouvent le bon Dieu, les anges, le Paradis et tout le reste, nous n'avons rien trouvé du tout. Qu'à cela ne tienne ! Il faut toujours y croire, mais un peu autrement. Il faut interpréter les textes sacrés, à la mode du jour, en fonction des connaissances scientifiques du moment. Et surtout oublier qu'on a fait griller pour ça des millions et des millions d'interprètes sur des bûchers, pendant plus de six siècles...

Depuis Descartes, le doute systématique est de bon ton. On doute de tout d'abord, puis, à partir de prémisses dont on ne peut plus douter, on construit des raisonnements et des preuves irréfutables. C'est cette méthode qui a permis à Descartes même, de faire la preuve définitive de... l'existence de Dieu ! Pourtant, de nos jours, on ne s'estime satisfait vraiment que par des preuves matérielles. Et, là, la transcommunication par magnétophone nous enlève le dernier doute. Nous communiquons en direct avec l'au-delà ! En voici la preuve : une mini cassette avec des voix enregistrées spontanément. Les morts nous parlent, il n'y a pas d'autre explication.

Je ne sais pas comment une cassette enregistre spontanément des voix, parfois même sans magnétophone. C'est un problème de mécanique électronique. Et rien d'autre.

Je pense que, comme l'a déjà fait l'électricité il n'y a pas bien longtemps, l'électronique aussi nous réserve encore plus d'une surprise. C'est par l'autre bout qu'il faut prendre le problème.

Qu'est-ce que la mort ? Un caillou n'est pas mort, car il n'a jamais été vivant. *C'est donc clair, la mort est un état qu'atteint tout être vivant lorsque cesse la vie.* Cet état est caractérisé par la définitive impossibilité du retour à la vie.

La vie est un pouvoir de suspendre temporairement la dissolution et la corruption de la matière organisée. C'est une faculté de résister pendant quelque temps à la mort. Mais, pendant quelque temps seulement. Car, quelle que soit la simplicité, ou la complexité, de l'unité vivante, toutes les fonctions qui conspirent à la former et à la maintenir s'usent progressivement pour cesser définitivement. La violation des lois de la thermodynamique par la vie n'est jamais que provisoire. La mort est une propriété caractéristique de la vie. Mais, tout comme la vie, la mort aussi est un processus. Un être vivant meurt continuellement. Chacune des cellules qui, par milliards, constituent un corps humain, a sa vie propre. Ce qui signifie que chacune apparaît, vit un certain temps puis meurt, pour devenir de la nourriture, la matière première dont se forment de nouvelles cellules. De nouvelles unités vivantes. En laissant aussi quelques déchets à éliminer.

Plaçons-nous à l'échelle atomique et moléculaire. Il y a en permanence un afflux de matière vers le corps et en même temps un écoulement hors du corps. On peut dire que l'arrivée massive de matière ne fait que traverser ce que nous appelons un corps humain. Et ce n'est pas une figure rhétorique mais bien une réalité fondamentale. Nous sommes faits de plus de quatre-vingt pour cent d'eau. Cette eau s'évapore et s'écoule en permanence pour être renouvelée rapidement. L'homme est cette eau. Et cette eau n'est pas stagnante mais bien un courant ininterrompu, de la naissance à la mort, et son débit peut être chiffré avec précision. De la même façon peuvent être chiffrés

les débits des courants d'azote, d'oxygène, de carbone ou d'hydrogène. Celui de l'eau est un courant à débit rapide. Tout le reste aussi ne fait que circuler, ne fait que passer, plus ou moins lentement en constituant au passage une forme ordonnée.

Imaginez un courant d'eau ou des vagues charriant des galets. Imaginez que les mouvements des vagues placent douze galets en croix, dont huit noirs et un blanc à chacune des quatre extrémités de notre croix. Imaginez que les vagues, par un travail inlassable et minutieux, remplacent à tour de rôle les cailloux de la croix par d'autres, qu'elles disposent toujours de la même façon pendant des dizaines et des dizaines d'années. Les cailloux circulent, la croix reste. C'est le schéma du mouvement qui fait le corps humain. Mais ce n'est qu'un schéma simplifié à l'extrême. Il nous fait d'abord comprendre à l'évidence que, si le hasard des mouvements des vagues ne pourra jamais constituer une seule croix de douze galets, il ne pourra pas plus en former des milliards, toutes semblables et en échanger les galets.

Or, la constitution d'un corps humain est d'une complexité inimaginable. Les galets qui le composent ne sont pas disposés en croix par douzaines. Et ils ne sont pas blancs ou noirs. Il y a là un mouvement d'éléments d'une diversité extraordinaire. Et ce ne sont pas les forces aveugles de la nature qui le produisent. Par ce mouvement, 98% de la matière dont est fait le corps se renouvelle au cours d'une année. Ce qui appartenait au monde extérieur devient le corps. Ce qui était le corps retourne au monde extérieur. C'est un processus ininterrompu qui retient provisoirement un peu de matière sous une certaine forme. Songez qu'un nouveau squelette se forme tous les trois mois, que toute la peau est entièrement renouvelée tous les mois, la paroi de l'estomac tous les quatre jours et sa partie superficielle qui est en contact avec les aliments, toutes les cinq minutes.

L'homme est un flux de matière par lequel il se confond avec son environnement. À l'échelle atomique, l'homme n'existe pas. À l'échelle cellulaire, après un temps relativement court il disparaît sans que plus rien ne reste de ce qu'il a été. S'il est pourtant toujours là, toujours lui-même, c'est que quelque chose ne disparaît pas. Il reste quelque chose qui n'appartient à aucune cellule ni à aucun organe. C'est le pouvoir organisateur propre à l'ensemble. La mort de l'ensemble organisé survient lorsque ce pouvoir cesse d'agir. Les cellules meurent alors rapidement pour ne plus se renouveler.

Durant toute la vie chaque cellule a un comportement spécifique motivé par des raisons concernant l'ensemble. Nous pouvons retrouver sur une autre échelle le même schéma. Le système causal qui motive le comportement d'un individu n'est pas limité à ce seul individu. Il est enraciné dans l'espèce et au-delà de l'espèce dans la Biosphère. Pourtant, l'espèce n'a pas d'existence en dehors des individus. Elle les contient et les dépasse, elle dirige leurs existences individuelles mais n'existe que par l'ensemble des individus qui la composent. Et le vrai sens de la vie de l'individu se trouve dans l'espèce. Seul le couple a une raison d'être biologique : la propagation de la vie. Les espèces aussi apparaissent, vivent et meurent.

La vie est un phénomène unique. Le Bios est un seul organisme dont les cellules, les unités vivantes, ont leur vie propre. Ce qui signifie qu'elles apparaissent, vivent un certain temps puis meurent pour devenir de la nourriture, la matière première dont se forment de nouvelles unités de vie. En laissant quelques déchets aussi.

C'est cela l'immense solidarité de tous les vivants. Vivre et mourir en offrant sa vie pour que vive la vie. Le civilisé ignore cette solidarité. Il n'est pas un vivant parmi les vivants. La terre pour lui n'est qu'un objet de possession et d'exploitation. Elle lui appartient, mais lui ne lui appartient pas. Insensible et empêtré dans ses problèmes de civilisé, il ne

perçoit pas le flux de matière par lequel il se confond avec son environnement, avec la terre. Avec son microscope électronique il peut suivre les transformations chimiques et observer les échanges.

Mais un homme (le vrai, le non-civilisé) perçoit cette appartenance. Il sent qu'il puise sa vie dans la terre, qu'il y est enraciné. Il l'éprouve et il s'en réjouit. L'eau, l'air, la terre, c'est sa substance. Il ne connaît pas la chimie. Le passage du stade minéral au stade organique n'est pas un processus chimique pour lui. C'est sa propre vie. Il y est présent de toute sa conscience, de tout son être. Avec joie. Chaque brin d'herbe, chaque arbre est son semblable. Comme lui, enraciné dans la terre. Ils sont faits de la même substance, ils sont frères.

Frères humains. Ils sont voulus par la même volonté, il sont portés par le même élan créateur de la vie. L'homme le sait, au plus profond de soi, là où la connaissance et la vie ne font qu'un. Car l'homme aussi, au même titre qu'un arbre, possède cette perception primaire propre à tout ce qui vit. La connaissance propre au civilisé, dont il est si fier, est issue de la perception par les cinq sens. Et c'est une connaissance étroite car elle est issue d'une perception limitative occultant la perception fondamentale qui s'ouvre sur la connaissance globale, propre à la vie même. Cette connaissance globale n'est pas l'aboutissement d'un raisonnement fait par la substance pensante cartésienne qu'on appelle l'âme.

L'âme est l'objet d'un larcin. Elle a été barbotée par la religion et par la philosophie pour en faire la substance pensante et encore immortelle. À l'origine, dans l'Antiquité, avant que la pensée abstraite et le blablabla n'aient asservi le civilisé, l'âme s'identifiait avec le souffle. *Anima, anemos* n'ont d'autre signification, et on a appelé les bêtes *animaux* non pas parce qu'elles ont une âme immortelle mais parce qu'elles respirent. Et même *psyché* signifie pour les grecs "souffle rafraîchissant", alors que l'esprit est ce qui respire (*spirare*).

C'est clair, par ces mots les Anciens essayaient de saisir ce qu'est le propre de la vie. Il est bien normal qu'en essayant de définir la vie en général, le penseur de l'antiquité ait en fait défini la sienne propre. C'est une *respiration* qui est la condition de sa propre vie et de son discours aussi, de la parole par laquelle il formule sa définition même. Ce n'est que beaucoup plus tard que l'âme est devenue végétative pour les plantes et raisonnable pour l'homme. Je ne sais pas à quel moment elle a été kidnappée par la religion qui l'a faite immortelle. Pour ça, il a bien fallu qu'elle la sépare du corps et qu'elle en fasse autre chose qu'un souffle de vie dont parle la Genèse : « L'éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant » .

Cette rapine de l'âme est un des moyens par lesquels se concrétise une tendance constante de la civilisation. C'est la tendance à isoler l'individu. L'individualisation a fait l'homme observateur, chercheur, artiste, inventeur mais aussi dominateur et déprédateur. En un mot : civilisé. La protection et la sauvegarde de l'individu sont les préoccupations des sociétés évoluées. L'immortalité de l'âme est un effort ultime de le sauvegarder au-delà de la mort. Le civilisé qui se veut immortel, ne participe pas au grand mouvement de la Vie. La mort est la plus extraordinaire, la plus géniale invention du Bios. C'est par la mort des individus que le Bios reste éternellement jeune, en croissance permanente, en évolution ininterrompue. Mais oui, le facteur premier de l'évolution c'est la mort de l'individu. De l'individu qui en fait n'a jamais vraiment existé.

Le Bios est une volonté lancée dans la matière qui s'auto-organise en unités de vie dont chacune focalise un peu de cette volonté première. Comme une loupe focalise en un foyer un peu de lumière du soleil. Le foyer est l'individu qui, au stade humain, prend conscience, pense, éprouve et veut. La loupe

c'est le corps par lequel s'est manifestée la volonté du Bios. Sans loupe il n'y a plus de foyer qui n'a jamais existé, qui en fait n'a jamais été autre chose qu'un peu de soleil réfracté par la lentille. Mais, la comparaison s'arrête là car, comme une espèce s'éteint avec la mort de son dernier représentant, le Bios aussi n'existe que dans les unités de vie qui le composent. Et chaque unité fait partie d'un mouvement général immense par lequel la matière se fait Vie. Toute l'évolution est un grandiose mouvement de matière en effervescence, en joie, en vie.

Il paraît que l'énergie est indestructible. Donc l'énergie vitale aussi. Ce qui ne signifie rien. Ce n'est qu'une vue théorique. De la même façon que la matière vivante se décompose à la mort, l'énergie se disperse. Il est impensable qu'un autre organisme vivant semblable à celui qui se décompose, se reconstitue à partir de la matière en putréfaction. De la même façon, il est inconcevable que l'énergie vitale dispersée après la mort, se restructure pour son propre compte, sans support organique pour reconstituer la personnalité du défunt. Mais peut-elle se restructurer dans un autre vivant ou autour de lui ? Un vivant peut-il, inconscient, reconstituer une entité énergétique en lui fournissant les éléments manquants à partir de sa propre structure organique ?

Je n'en sais rien. Tout cela me paraît absurde, malsain et sans le moindre intérêt. Je ne peux affirmer qu'une chose : je ne sais rien. Je n'ai pas besoin de le prouver. Ce sont ceux qui prétendent avoir des connaissances qui doivent en faire la preuve. Seule la connaissance basée sur l'expérience n'est pas seulement une connaissance purement conventionnelle. Or, par définition, on ne peut avoir une expérience de la mort. Toute expérience est une expérience d'un être vivant. La mort est pour la connaissance une limite indépassable. Il ne peut y avoir d'expérience en dehors d'un système vivant. La connaissance est un phénomène de la vie, comme tous les autres.

Une connaissance a priori, ou une connaissance révélée, ou instinctive, ou héréditaire, ou comme l'on voudra, ne peut être que le propre d'un être vivant. Le contenu de cette prétendue connaissance peut concerner la vie après la mort, le paradis et l'enfer, ou d'autres conneries du même genre. Ces connaissances ne peuvent être issues de l'expérience. Elles ne peuvent faire partie que d'un univers de mots, de conventions. De blablabla. Mais cet univers-là aussi est un fait de la vie. Toutes ces histoires post-mortemiennes, tous ces discours sur l'au-delà de la vie ne sont que des discours faits par des vivants. Il n'y a rien en dehors de la vie. Il n'y a pas d'au-delà. Il n'y a que là. **Là ! LÀ! LÀ! LÀ! LÀ! LÀ!**

LÀ!

CHAPITRE 3

Des N.D.E.*

* Near Death Experience — Expérience proche de la mort.

- **A**insi, il n'y aurait que le "là" ? Pourtant, il y a aujourd'hui de très nombreux témoins, revenus de l'au-delà et qui en ont tous donné une description concordante. Ces témoignages ont été étudiés par de véritables scientifiques. Tout cela fait l'objet d'une recherche on ne peut plus sérieuse.

La recherche est, en effet, tout à fait sérieuse. Personne n'en doute. Seulement, la recherche la plus sérieuse a conduit si souvent les chercheurs à affirmer des énormités, à commettre des erreurs qu'un gosse aurait évitées, que le label scientifique n'est plus du tout une garantie d'exactitude.

Prenons presque au hasard quelques exemples.

Se fiant à la volonté divine, Christophe Colomb prend une affirmation biblique pour la vérité suprême : la mer représente un septième de la surface de la terre. Très sérieusement il fait ses calculs en fonction de cette donnée

indubitable. Il obtient ainsi la distance exacte entre l'Europe et l'Asie : quatre mille quatre cents kilomètres (près de vingt mille en réalité !).

Il entreprend le voyage que l'on sait et aboutit en Asie, comme prévu. Lors de son troisième voyage (toujours en Asie!), il découvre enfin ce qu'on avait vainement cherché aux sources du Nil, à savoir le Paradis Terrestre qui se trouve au sommet de la Terre. Car la Terre a la forme d'une poire ainsi qu'il l'a démontré scientifiquement.

– Christophe Colomb n'était pas vraiment un scientifique!

Bon ! Descartes fut le père de la Méthode qui est encore toujours à la base de la science. Pourtant, il a affirmé que la pesanteur est nulle dans le vide. Que tout l'espace cosmique est rempli de petites particules en forme de boules, et qu'entre les mini boules se trouvent des *raclures de matière* produites par leur frottement. Elles ont la forme de petites colonnes cannelées à trois canaux et tournées comme la coquille d'un limaçon. La même Méthode scientifique lui a permis de découvrir que la croûte terrestre flotte sur un océan souterrain et que le Déluge a eu pour cause non pas la pluie mais une remontée *diluvienn*e d'eau souterraine.

– Bon, bon, mais la science contemporaine, c'est quand même autre chose. Aujourd'hui les sciences sont *exactes*.

Seule les mathématiques sont exactes car elles sont entièrement inventées, abstraites, indépendantes de toute perception ou de l'utilisation d'un quelconque instrument. C'est un immense jeu de déduction qui a atteint aujourd'hui une complexité démentielle. Pourtant, ce système de règles qui permettent ces déductions concerne des propositions qui ne signifient rien du tout. C'est un système pour soi mais qui est devenu un outil d'exploration scientifique. La mathématisation des sciences est aujourd'hui une tendance générale. Seulement on oublie que l'outil est manié par le scientifique et que le scientifique est un homme. Et particulièrement bien

conditionné par la civilisation de son époque. C'est ainsi qu'à l'époque de Hitler, des scientifiques aryens du plus haut niveau ont démontré mathématiquement que le Juif Einstein ne pouvait avoir raison. Et à l'époque de Staline, des scientifiques du plus haut niveau rejettent la science bourgeoise basée sur l'intérêt de classe et construisent la science prolétarienne, seule vraie science progressiste.

– Il s'agit là de régimes totalitaires. Chez nous, quand même, les scientifiques font de la science vraie...

Vous avez oublié que notre Sainte Mère l'Église avait mis à l'index la grande encyclopédie Larousse. Et dans la commission qui a pris cette décision historique siégeaient de vrais grands scientifiques du plus haut niveau... tous catholiques.

– Mais la physique, quand même, les expériences...

On se fait là aussi beaucoup d'illusions. Des expériences théoriquement impossibles se réalisent, ce qui donne aux théoriciens l'occasion d'élaborer de nouvelles théories. Une fois faites elles sont démenties par la découverte des erreurs qui rendent nuls les résultats des expériences qui avaient démenti l'impossibilité théorique. L'affaire de la fusion nucléaire froide est très instructive à ce sujet. Commencée en 1989, la ronde des preuves et démonstrations du contraire et du contraire du contraire dure encore. Une partie de ping-pong disputée entre des centaines de laboratoires prestigieux de par le monde. Avec pour arbitre *Nature*, la fameuse revue dont l'autorité reste incontestée malgré quelques grosses bourdes déjà à son actif.

Oh non ! La science n'est pas celle que vous croyez ! La recherche a beau être sérieuse, elle est faite par des hommes. Et la science des hommes est à leur image.

Nos facultés de compréhension sont limitées. Nos possibilités d'explication et de formulation le sont encore beaucoup plus. La compréhension dépend du système de perception, donc des facultés *corporelles*. Et du système de

cognition, donc des facultés mentales, directement dépendantes de l'organisation corporelle. Par contre nos possibilités d'explication dépendent de formulations dépendant du langage. Il est clair que, avec quelques milliers de vocables et de symboles, mathématiques et autres, l'on ne peut exprimer la diversité infinie de la réalité en perpétuelle mutation.

Ce sont là des limites définitives et indépassables. Limites corporelles auxquelles se réduisent quand même tous les dépassements obtenus par les appareils, et limites de la formulation intelligible qui, elle se réduit quand même toujours à un langage. La connaissance totale et achevée est impossible. Ce qui manque le plus aux vérités scientifiques, c'est la longévité. Et il en a toujours été ainsi de toutes les vérités.

De vouloir donc saisir dans un système de connaissance le grandiose phénomène de la Vie, est une prétention ridicule vouée à l'échec. Et une insolence. Nous ne pouvons pas savoir. Et nous n'en avons nul besoin. Le Bios ne parle pas. Il agit. Pendant deux millions d'années l'homme faisait de même. Depuis quatre ou cinq mille ans le voilà qu'il se met à parler ! Et depuis cent ans son langage se veut scientifique.

L'homme a tous les caractères du Bios. Il est le Bios, avec le blabla en plus. Seul le discours est le propre de l'homme. La pensée est un discours. La pensée ne peut être autre chose. Dans son effort de comprendre et d'expliquer elle ne fait jamais autre chose que de s'étudier, de s'analyser et de se décrire soi-même. Et jamais autrement que par un langage. Toute science se réduit finalement à l'anthro-pomorphisation. Ce n'est que normal. Et le modèle le plus outrageusement mécaniste de l'univers est aussi le plus humain.

La Nature a ignoré la roue. La roue est l'apport humain au jeu de construction de la Nature. C'est la roue qui est à l'origine de la machine, de l'automate et de toute la mécanique. La mécanique est devenue une science, dont l'homme a projeté les principes sur la Nature. Il y a introduit sa propre invention.

Depuis le moulin à eau et l'horloge, jusqu'à la mécanique quantique et la cybernétique qui ont servi de modèle pour expliquer l'univers, tout n'est qu'anthropomorphisation. Comment pourrait-il en être autrement ? L'univers du ver de terre, celui du poisson ou celui de l'araignée sont conformes à leurs facultés de perception et de cognition. L'univers que l'homme explore est en fait celui qu'il construit par le système de perception qui lui est propre. Comme le ver de terre ou le poisson ou l'araignée construisent le leur.

L'élément nouveau est la connaissance qui se veut objective. Le Bios s'en est passé pendant deux milliards d'années. Il a agi et évolué directement sans faire de discours. Ce qui ne lui a pas fait manquer de volonté, de créativité, d'intelligence et de fantaisie. Il a réalisé une oeuvre prodigieuse où le blabla humain n'ajoute absolument rien.

Devant l'édifice grandiose de la Vie, la substance pensante est seulement ridicule. Et, depuis que la pensée se veut scientifique, elle a perdu le charme de l'enfance dont le ridicule est touchant et attendrissant. La pensée se veut adulte...

Et n'allez pas penser que la science *pourrait* être autre. Que la vérité scientifique existe quelque part et qu'un jour la vraie science atteindra toute la réalité dans une connaissance ultime, générale et définitive.

En fait, qu'est-ce que la réalité ? Est réputé réel, ce qui existe vraiment, ce qui n'est pas illusoire, imaginé ou rêvé. L'unique moyen par lequel il est possible de prendre connaissance de la réalité est le système sensoriel. Or ce système ne pourra jamais fournir que des représentations de la réalité. En effet, si je regarde et vois une table, ce n'est pas la table qui entre dans mon cerveau mais l'image qu'en construisent mes organes visuels. Jamais donc, nous ne pourrons saisir la *réalité*. Nous ne pouvons en avoir que des informations fournies par les cinq sens. À partir de ces informations nous construisons la représentation de notre

réalité. Seulement, nous pouvons construire la même représentation de la réalité en l'absence de toute information fournie par les sens. Les rêves, les hallucinations et les perceptions imaginaires sont tout aussi réels pour notre système de cognition, que la réalité que nous croyons vraie. Comment fait-on alors la différence ? Justement, la différence n'existe pas. On la fait. Et c'est la raison seule qui la fait, cette différence.

La raison a ses règles, ses normes, ses valeurs et sa façon particulière de fonctionner. Or, ni les règles, ni les normes, ni les valeurs, ni le fonctionnement de la raison ne sont des données définitives. Bien au contraire. Elles sont très variables et fluctuantes d'une époque à une autre, d'une civilisation à une autre et même d'un individu à un autre. La construction de la réalité en dépend directement. Et je ne parle pas des rêves ou des hallucinations mais bien de la construction de la réalité dite objective.

Comment se construit la réalité ? Quels sont les éléments de la représentation ? Il y en a de deux niveaux. L'un comprend le temps et l'espace, l'autre ce que le temps et l'espace comprennent ou contiennent : la relation, le nombre, la qualité, le mouvement, la causalité, la finalité. Sans oublier qu'il ne s'agit jamais d'autre chose que d'états de conscience. Et c'est bien cela qu'on oublie. On veut à tout prix que la réalité soit réelle, qu'elle soit telle qu'elle est vraiment en dehors de la connaissance que l'on peut en avoir. Et même si l'on admet parfois qu'elle nous restera à jamais inconnaissable, on veut qu'elle n'en existe pas moins véritablement. C'est une exigence de la raison actuelle, qui impose comme une évidence absolument certaine ce qui n'est qu'un postulat à jamais indémontrable.

Or, la physique quantique y a déjà renoncé, admettant à contrecœur, ou allègrement avec Bohr en tête, que tout système a potentiellement une multitude d'états. Seul un acte de mesure

lui assure un aspect défini. En langage simple : les choses deviennent réelles seulement quand on en prend connaissance.

La représentation est la réalité. Il n'y en a pas d'autres. Mais la représentation ne se forme pas à partir des informations fournies par les sens, à la manière d'une photographie ou d'un enregistrement au magnétophone ou sur bande vidéo. La thèse de la "représentation-copie conforme" de la réalité ne tient pas.

Nous venons de voir ce que valait la recherche scientifique et quel crédit on peut accorder à la science. Nous vîmes ensuite ce qu'est la réalité, le champ d'investigation de la science. Et nous comprenons ce que valent les témoignages individuels et ce que vaut la recherche basée sur ces témoignages. Seulement, il ne peut en être autrement. Car, même lorsque des appareils s'interposent entre la réalité et l'observateur, ils ne fournissent pas autre chose que des témoignages, convertibles dans le langage des cinq sens.

Évidemment, c'est aux témoignages oculaires qu'on se fie le plus volontiers. Et c'est ainsi, voilà-ti-pas, qu'on redécouvre très sérieusement les anges gardiens dont l'existence est démontrée de façon absolument sûre : des gens ont ***vu*** le leur, comme je vous vois ! Ce sont là des témoignages évidemment inattaquables. Nous y reviendrons.

Les expériences aux frontières de la mort sont à la mode du jour. L'abréviation NDE* suffit aujourd'hui pour se faire comprendre.

On a donc étudié les NDE et surtout comparé les témoignages. Force était de constater que de nombreuses NDE présentaient des éléments communs. Mais pas toutes, loin de là. Le sujet voit défiler toute sa vie, sort de son corps et flotte au plafond, passe dans un tunnel et se dirige vers une lumière extraordinaire. Lorsqu'il revient, il se souvient de tout. Il a fait

* Near Death Experience — Expérience proche de la mort.

une excursion dans l'au-delà, il sait qu'on ne meurt pas en réalité (évidemment, *il n'est pas mort !*) mais qu'on passe dans un autre monde tout en restant soi-même. Témoignage irréfutable, évidemment !

Voir défiler toute sa vie en trois dimensions pendant les quelques secondes de la mort apparente, ne peut être qu'une hallucination. Personne ne songerait à accorder un caractère objectif à cette suite d'événements que le sujet revit pourtant ou revoit de la même manière que s'il s'agissait d'une réalité dite objective.

Comment se fait-il qu'on accorde si facilement ce statut d'objectivité à la suite du phénomène ? En quoi le tunnel et la lumière au bout ont-ils plus de réalité que le défilement du film de la vie du sujet ?

Les points communs à de nombreuses NDE tels que le tunnel, la lumière ou l'être de lumière qu'on aperçoit à l'autre bout ont la même origine et la même signification que les symptômes d'un état pathologique qui sont pareils chez un grand nombre de sujets.

Qui a jamais fait une recherche statistique concernant le nombre de Napoléon pour lequel se prennent de très nombreux malades mentaux ? Quelqu'un a-t-il jamais songé à vérifier l'objectivité de ces affirmations ? Non, évidemment, c'est trop stupide.

La manie de la persécution est une maladie mentale à laquelle on a donné le nom de son symptôme caractéristique. Qui a jamais vérifié l'existence des organisations secrètes internationales dont se croient persécutés ces malades ? Ils sont pourtant bien nombreux de par le monde à affirmer tous la même chose avec, souvent, des preuves à l'appui. C'est comme ça que se manifeste leur maladie. On ne tient aucun compte de leurs délires.

Qu'est-ce qui fait alors qu'on prend les descriptions faites par *ceux qui ont vu la mort de près* pour des témoignages d'une réalité indiscutablement objective ?

Avec vos pouces appuyez sur les deux tragus et fermez les conduits auditifs. Vous entendez un bruit. Appuyez sur vos globes oculaires, les paupières fermées. Vous voyez des phénomènes lumineux extraordinaires. Vous êtes seul à entendre et à voir vos trucs. C'est quoi, ça ? Du réel ? Non ? Pourtant vous le percevez avec vos sens, sans aucun doute possible. Ce sont vos perceptions personnelles, mais ce n'est pas la réalité objective qui doit être confirmée par des témoignages concordants.

Il est donc clair que dans ce genre de phénomènes nous avons affaire à des hallucinations, telles que le défilement du film de la vie; et à des perceptions subjectives, non-vérifiables par des tiers, telles que la présence au plafond. Il y a cependant aussi une troisième catégorie de perceptions. Ce sont des perceptions vérifiables mais effectuées sans la participation des sens qui fonctionnent habituellement pour les produire. Il s'agit de perceptions extrasensorielles, jamais étudiées par la science, mais vérifiables aujourd'hui par des appareils.

Lors de certaines NDE, le sujet flottant au plafond voit des choses qui correspondent à la réalité observée par les personnes présentes. Or, dans l'état où il est, le sujet n'a pas l'usage de ses sens. Il est cliniquement mort ou tout proche de la mort. Pourtant les témoignages concordent : il a bel et bien vu, entendu et conservé le souvenir de ce qui s'est passé. Le fait d'avoir bénéficié d'une vue aérienne en flottant au plafond dans sa perception, prouve qu'il s'y trouvait réellement. Or, comme il gisait inanimé sur la table d'opération, ce qui se trouvait au plafond ne pouvait être que son âme. Son âme évidemment ! Son âme qui avait quitté son corps afin de se rendre dans l'autre monde en passant d'abord par un long tunnel qu'elle devra emprunter.

Que faut-il en conclure ? Tout simplement que les moyens modernes de réanimation ont mis de force sous le nez de la science des phénomènes bien connus et observés depuis des millénaires. Et que les premiers scientifiques qui se sont mis à les étudier sont tombés dans le panneau avec une déconcertante facilité : ils ont accredité les légendes et les croyances des religions. Ils auraient pu en conclure cependant que, de toute évidence, le système de perception et de cognition humain ne fonctionne pas comme le prétend la physiologie. L'appareil sensoriel n'est un appareil que pour la science. Sa composante neuro-physiologique déjà, fonctionne d'une façon inexplicable par des mécanismes physiques ou chimiques. Car, lorsque l'interminable description d'un processus d'information par la vue aboutit à la conscience, la science ne se pose pas la question de savoir qui voit, qui a pris connaissance par la vue et qui agit en fonction de cette information ? Et, devant des phénomènes où l'information passe sans l'aide des sens et où l'action implique une connaissance inaccessible par les moyens habituels, elle ferme les yeux ou rejette les faits avec dégoût.

Pourtant, il y a malgré tout un immense domaine que la science a jusqu'à présent ignoré délibérément. Il s'agit de tout un univers de connaissances issues de perceptions extrasensorielles. Tout comme les microbes, les plantes ou les animaux, tout comme l'ensemble de cet immense monde des vivants, l'homme aussi y a accès.

Dans le monde des vivants, où en sommes-nous ? Nous n'y sommes plus. Nous ne faisons plus partie du monde des vivants. Nous avons créé un monde à l'usage exclusif des humains, un monde civilisé. Nous nous sommes exclus du monde des vivants.

Je ne vous parlerai pas du comportement monstrueux de l'homme civilisé envers les autres vivants. C'est un comportement qui paraît normal lorsqu'on a perdu le sens de la

vie. Le plus souvent, on ne comprend même pas de quoi je veux parler.

Arseniev, un écrivain russe, a connu un homme des bois en Sibérie au début du siècle. Il s'appelait Dersou Ouzala. C'était un homme qui vivait avec la Nature. Arseniev raconte une scène qui illustre bien mon propos. Dersou Ouzala est assis près du feu dans la taïga, entouré de soldats. Ils mangent et un des soldats jette dans le feu un os qu'il ne s'était pas donné la peine de ronger jusqu'au bout. Furieux, Dersou sort l'os du feu et le lance derrière lui dans les buissons. Il engueule le soldat : « On ne détruit pas la nourriture. Si toi, tu n'en veux plus, il y a d'autres êtres humains qui veulent manger aussi.

– Quels êtres humains, demande le soldat, interloqué ?

– Les souris, les vers, les fourmis... Es-tu vraiment si bête, qu'on doive t'expliquer ça ? »

Pour Dersou Ouzala, humain et vivant étaient la même chose. Dans notre monde l'humain ne s'identifie plus au vivant. Nous sommes devenus des êtres pensants. Mais notre pensée s'est éloignée de la vie. Notre pensée n'est plus une fonction vitale. Au contraire, elle est devenue un obstacle. Elle se dresse comme un mur opaque et infranchissable entre notre conscience et la vie. Nous pensons la vie. Nous n'en avons pas conscience.

Dans le monde de la vie, la communication ne se fait pas avec des mots. C'est ça que les pensants ont perdu. La communication directe de vie à vie. Pour eux, la vie se réduit à un fonctionnement. La vie, ils ne savent pas ce que c'est. Ils n'en ont aucune perception. Ils n'en ont aucune conscience. Ils ne sont pas présents dans leur propre vie. Comment pourraient-ils communiquer avec d'autres vivants ?

La vie veut la vie. C'est un immense flux d'innombrables volontés qui toutes veulent la même chose : la vie. Et c'est un immense élan de solidarité de tous les vivants contre l'ennemi

commun : la mort. L'homme civilisé s'est exclu de ce flux, il ignore la solidarité des vivants.

Aussi, la découverte de Cleve Backster en 1966 stupéfia tant le public que le monde scientifique. Des milliers de chercheurs de tous genres se sont précipités à la suite de Backster. Ils ont continué et élargi sa recherche. Tous ont abouti au même résultat : il existe un aspect de la vie dont on n'avait pas la moindre idée avant l'expérience de Cleve Backster.

Voici son expérience. Expliquons d'abord ce qu'est un polygraphe. Un polygraphe est un appareil qui enregistre les variations infimes de la réaction galvanique de la peau, sous l'influence des pensées, des images mentales ou des émotions. Backster a branché un polygraphe aux feuilles d'une plante. C'était un *Philodendron cordatum*. Un dispositif automatique et programmé à fonctionner au hasard, faisait tomber des crevettes vivantes dans de l'eau bouillante. Le polygraphe enregistrait les réactions du philodendron. Lorsque le hasard faisait mourir des crevettes ébouillantées, le philodendron réagissait toujours de la même façon.

Un spécialiste qui aurait examiné le tracé du polygraphe en croyant qu'il s'agissait des réactions d'un être humain, aurait parlé des réactions extrêmes d'un homme face à une féroce agression contre la vie. Il aurait parlé d'émotions violentes, de terreur, d'épouvante, de hurlements déchirants devant l'horreur du spectacle de la mise à mort faite avec la plus grande cruauté.

Il s'agissait pourtant des réactions d'un philodendron, témoin de la mise à mort de quelques crevettes.

C'est ça, la solidarité des vivants. De tous les vivants. Tous, sauf un. L'homme civilisé. Les réactions du philodendron mettent en évidence un moyen de communication inconnu de l'homme civilisé. Cette communication se fait directement. Elle se passe sans système nerveux, sans organes des sens et sans aucun support matériel de la transmission.

La science aurait rejeté cette idée dans l'impossible avec son dédain autoritaire habituel, si les appareils n'étaient pas là pour lui prouver le contraire. Les appareils ! Les appareils, car bien entendu, les témoignages de quelques rares hommes qui possèdent ces perceptions, sont ignorés ou ridiculisés.

Et ces hommes-là n'ont pas besoin d'un polygraphe pour savoir qu'ils réagissent comme le philodendron. Ils en sont pleinement conscients. On est en train de détruire toute vie sur la planète. Devant l'horreur du spectacle de la mise à mort faite avec la plus grande cruauté, leur terreur, leur épouvante, sont celles du philodendron. Ils hurlent et ils se déchirent, ils appellent au secours, comme le philodendron. À l'intérieur. Dedans...

Vainement. Car la civilisation de notre époque est sourde aux appels venant des profondeurs de la vie.

CHAPITRE 4

Les perceptions extra-sensorielles

Nous ne sommes pas des *Philodendrons cordatum*. L'être humain est infiniment plus sensible qu'une plante. Seulement, la plante n'est *que* sensible alors que l'homme est surchargé de tant d'autres facultés développées à l'extrême et exacerbées par la vie civilisée, que sa sensibilité en est étouffée. Il y a des circonstances exceptionnelles où l'édifice de la civilisation s'écroule et l'homme se retrouve être ce qu'il est vraiment : un vivant.

Pendant la guerre, lorsque la vie est directement menacée, devant la mort imminente, les fonctions vitales primaires reprennent le dessus et conditionnent le comportement de l'homme. Au même titre et de la même façon que le comportement des plantes ou des bêtes.

Dans un texte destiné à une conférence, qui a été, elle aussi, dûment sabotée et boycottée, comme toutes mes actions

qui ne vont pas dans le sens du poil, j'ai décrit le comportement d'un groupe humain au moment de la mise à mort violente de quelques-uns des leurs. Plusieurs minutes avant l'exécution des victimes, sans qu'il y ait jamais eu le moindre signe extérieur pouvant l'annoncer, nous éprouvions tous en même temps une soudaine sensation d'effroi profond qui nous serrait la gorge au point de nous rendre muets. Un spasme intérieur nous faisait courber l'échine et nous coupait le souffle.

Le polygraphe n'était pas nécessaire pour constater les réactions extrêmes des hommes devant une féroce agression contre la vie. Seulement, contrairement à celles du philodendron, il s'agissait là de réactions physiologiques spontanées qui se produisaient avant l'événement qui aurait pu les déclencher. Et là, il ne s'agit pas seulement de sensibilité mais de pressentiment et de prescience. Choses évidemment inexplicables par la science.

Mais, quelles que soient les circonstances l'homme conserve aussi des facultés purement humaines : la nostalgie et l'espoir. J'en parle aussi dans ce texte. Le voici :

« C'était pendant la guerre. Au printemps. En 1943, dans un pays occupé. Les résistants avaient kidnappé un général de la Wehrmacht. Les Allemands avaient pris, en retour, cinq cents otages qu'ils avaient parqués dans les entrepôts d'une usine désaffectée. Tous les matins, ils en fusillaient dix afin de contraindre les résistants à libérer le général.

« Les otages étaient voués à la mort. Sans égard, les Allemands les avaient cantonnés dans un campement des plus rudimentaires. Dans des conditions d'hygiène et d'inconfort qu'on peut difficilement se représenter. Pourtant, à l'intérieur du camp, la vie s'était vite organisée. Dans un brouhaha ininterrompu les hommes allaient et venaient, discutaient, s'affairaient à Dieu sait quelles besognes. Des groupes s'étaient formés, au hasard ou selon

les affinités. Ils jouaient aux cartes ou ils organisaient l'un ou l'autre de ces stupides jeux de société. Il y avait beaucoup de rigolade. Ils se faisaient des farces et des niches les uns aux autres. Et puis un commerce interne s'est vite développé. On achetait et on vendait du pain et des cigarettes. Mais les objets les plus invraisemblables aussi passaient de main à main. La moindre chose pouvait acquérir une valeur énorme dans le contexte du camp. Aussi, le petit commerce allait bon train.

« Et puis, comme par magie, tout s'arrêtait. C'était le moment où les Allemands sortaient leurs dix otages quotidiens. Ils les avaient choisis la veille et leur avaient fait passer la nuit ailleurs. Le matin, ils les fusillaient dans la cour de l'usine. Pendant quelques minutes, le silence régnait dans les entrepôts. On attendait les rafales des mitraillettes. Puis on poussait un profond soupir. Certains faisaient le signe de croix et la vie du camp reprenait comme si de rien n'était. On discutait politique, on se chamaillait pour des peccadilles. Il y avait des râleurs qui râlaient, des marrants, des sérieux. Il y avait des braves et aussi des emmerdeurs. Bref, le camp s'était structuré à l'image de la société.

« Il y avait cependant quelque chose de différent qui apparaissait le soir dans le camp. Les hommes se calmaient et, dans la douceur des soirées de printemps, une atmosphère nostalgique s'installait dans les groupes. On se laissait aller aux confidences. Aux sentiments. Un homme se mettait à parler. À raconter à voix basse des souvenirs. Le plus souvent c'étaient des histoires d'amour que les autres écoutaient les yeux fermés en souriant intérieurement à l'écho de leurs propres souvenirs.

« Puis d'autres disaient leurs rêves : ce que sera leur vie après la guerre. Ils disaient leur bonheur futur qu'ils attachaient à une maison à la campagne, ou à une

automobile, ou à quelque voyage extraordinaire. Avec toujours la femme aimée à leurs côtés. La douce compagne sans qui le bonheur n'est jamais complet.

« Puis on rêvait à ce qu'aurait pu être la vie s'il n'y avait pas eu la guerre. Toutes ces choses merveilleuses qui seraient arrivées comme par enchantement, si seulement il n'y avait pas eu la guerre.

« Puis, petit à petit, chacun s'enfermait dans ses propres rêves. Le silence se faisait et on s'endormait plongé dans cette douce nostalgie du passé et de l'avenir. On s'endormait en caressant des beaux rêves de bonheur.

« Parqués comme des bestiaux dans des entrepôts sans aucune aération, étouffant dans une puanteur irrespirable; prisonniers d'un espace où s'entassaient leurs propres excréments; pataugeant dans leurs propres urines qui finissaient par imprégner les murs, le sol, les vêtements; voués à la mort sans aucune chance de s'en sortir, des hommes rêvaient d'amour et de bonheur. »

*

* *

Je n'ai pas fait d'enquête. Je n'ai pas sillonné le monde à la recherche de personnes qui ont eu des expériences de perceptions extra-sensorielles, de voyages dans des dimensions inhabituelles du temps et de l'espace, de visions ou de révélations extraordinaires. Les miennes suffisent. Pendant la guerre et pendant les années noires qui suivirent, j'en ai eu tellement, que leur description et leur analyse pourraient remplir un gros bouquin.

Ce bouquin a d'ailleurs été écrit par un de mes élèves, chercheur en psychologie, que j'ai appelé Roland dans un de mes livres. C'est aujourd'hui un grand. Il est devenu le chef de

file de l'analyse transcontinentale (ou quelque chose du genre!). Je ne donne pas son nom car c'est aujourd'hui l'un de ces noms que les psy se lancent à la figure pour montrer leurs connaissances lors des discussions entre spécialistes et initiés.

Nous avons fait ensemble une véritable étude des phénomènes non ordinaires que j'ai vécus. Il a consigné mes récits dans les moindres détails. Il les a groupés et classés par genres de phénomène auxquels il a donné chaque fois un nom de son invention. C'est ainsi qu'il y a eu des perceptions par la vue aérienne (phénomène le plus fréquent !), des communications par les voies de la quatrième dimension, des expériences de la deuxième dimension du temps où l'on revit des événements du passé ou de la troisième dimension où on a des précognitions des événements futurs qu'on vit même parfois en avance sur le temps de la première dimension.

Nous en avons beaucoup discuté. Nous avons fouillé dans ma mémoire à la recherche d'éléments explicatifs et de détails auxquels, dans le feu de l'action, je n'avais bien entendu pas prêté la moindre attention. Pour moi, ce fut la seule fois où j'ai raconté des événements de mon passé. Mais c'était un passé mort. Nous l'avons étudié comme on dissèque un cadavre. Posément et systématiquement. Scientifiquement.

Pour lui, c'était l'occasion d'élaborer une théorie qu'il a longuement exposée dans une étude. Je pense qu'elle n'a jamais été publiée. Nous étions trop en avance. Les NDE, les anges gardiens et les coups de téléphone de l'au-delà ne sont apparus que vingt ans plus tard. Moralité : ne devancez jamais la mode sous peine d'être ridicule.

Et maintenant ? Eh bien, maintenant j'en parle. Il est temps pour moi de faire le grand déballage. Pour me faire comprendre, pour être vraisemblable, il me faudra tout dire. À mon grand étonnement cela ne m'est plus difficile.

J'ai déjà parlé de combat dans tous mes livres. Beaucoup trop. Je le sais. Aussi, je n'irai plus puiser dans mes souvenirs

pour vous illustrer mes propos par des nouveaux exemples concrets. Je ne ferai que reprendre ceux qui ont déjà servi dans mes autres publications. Je ne regrette pas d'avoir publié tout ça. Mais je n'en suis pas particulièrement content non plus. Enfin, c'est fait. Je ne recommencerai plus.

*
* *

Il y a une différence entre un guerrier et un soldat mobilisé. Mais il y a encore une troisième catégorie d'hommes qui font la guerre. Je les appelle des combattants. Les premiers obéissent aux ordres et font leur devoir. Les seconds font une sale corvée. Seul le combattant agit de son propre gré. Il veut le combat. Les uns sont portés par l'élan du groupe, les autres font une sale corvée. Le combattant est porté par son propre élan, il est mû par la volonté de vaincre.

Les uns sont prêts à sacrifier leur vie à la demande d'une entité abstraite comme la Patrie, le Parti ou l'Église Apostolique. Les autres acceptent de faire une sale corvée. Le combattant n'a aucune intention de sacrifier sa vie. Il veut vaincre un ennemi concret. Et ce par tous les moyens. En utilisant à cet effet toutes ses ressources. En mobilisant parfois des facultés insoupçonnées qui lui font dépasser les possibilités normales du corps et de l'esprit.

Et ça va parfois très loin. Le facteur déterminant qui est à l'origine de ces dépassements est la volonté. Pendant la guerre, la volonté du combattant est mobilisée avec une intensité et une puissance qui n'ont aucune commune mesure avec les motivations en temps de paix. Se chamailler pour une place de stationnement ou se battre pour passer de la ceinture jaune à la ceinture orange en judo ne sont pas des circonstances qui donnent accès à des pouvoirs inhabituels.

Par contre, le combattant plongé dans l'atmosphère de la guerre, guetté en permanence par la menace de la mort, et poussé par la volonté de combattre, provoque une réaction biologique de survie. Car il ne faut pas perdre de vue que c'est avant tout la volonté de vivre qui est la force qui projette le combattant contre son ennemi. Par son effort de volonté, le combattant accède parfois à des pouvoirs qui n'ont plus rien à voir avec le fonctionnement normal des organes, avec les possibilités physiques de ses muscles ou avec ses performances mentales habituelles.

Et ces pouvoirs sont extraordinaires et ces performances inexplicables. Ce sont néanmoins toujours des performances de la vie. La vie défend la vie avec ses dernières ressources. Ce n'est évidemment pas en voulant le paradis après la mort (sic !) et en tournant le dos à la vie qu'on mobilise de façon inhabituelle les fonctions vitales et les facultés de survie de dernier recours. Dans une existence paisible, à l'abri des dangers et du besoin, l'appel aux facultés extraordinaires n'est pas justifié. Il n'y a aucune raison pour qu'il soit suivi. C'est pendant la guerre, c'est au combat que la volonté de survie s'aiguise et acquiert une puissance et une efficacité sans commune mesure avec ce qui se passe en temps normal.

J'ai été un combattant.

« J'étais en retard. J'avais une boule d'angoisse qui me tordait le ventre, j'avais la gorge qui ravalait vainement un sanglot. C'était la catastrophe. Je commettais la faute impardonnable, il m'arrivait ce qui était exclu, impensable, impossible : j'étais en retard.

« J'avais accompli ma mission. Tout s'était bien passé. Je devais me faire voir par un camarade pour qu'ils le sachent. À trois heures précises, je devais entamer le parcours d'une avenue. J'en avais pour quatre minutes. En cours de route, je devais croiser Stamenko qui était mon chef. Il devait me voir. C'était tout. Ne pas me rencontrer signifiait que j'avais échoué

et que je pouvais être pris. Etre pris signifiait être torturé, non pas jusqu'à la mort (certains ont eu cette chance et sont connus aujourd'hui comme des héros) mais jusqu'à ce qu'on ait parlé. Jusqu'à ce qu'on ait tout dit. Ça pouvait durer quelques heures ou quelques jours. Jamais personne n'y a résisté. Nous en étions parfaitement conscients. C'est pourquoi lorsque quelqu'un était pris, tous les autres changeaient de cachettes, de consignes, de plans. Il y avait un bouleversement total dans toute l'organisation.

« J'étais en retard. Sans raison, comme si je l'avais fait exprès, comme si une espèce de peur et d'hésitation m'avait fait perdre les cinq minutes qui faisaient que je n'avais plus aucune chance de rencontrer Stamenko.

« Qu'aurais-je fait à sa place ? J'aurais tourné à gauche dans la rue transversale où j'arrivais justement, j'aurais donné l'alerte en téléphonant de la cabine téléphonique que je voyais à ma droite. Elle était vide. De l'autre côté de la rue transversale, là où commençait mon parcours, il y avait des ouvriers qui mesuraient le trottoir. Il y avait près d'eux une brouette avec des outils recouverts d'un sac en jute.

« Et puis soudain j'ai bondi comme un électrocuté. L'impossible : Stamenko m'avait attendu, il s'avançait vers moi. Il m'a fallu une fraction de seconde pour tout comprendre mais je fuyais déjà à toutes jambes bien avant d'avoir compris. Stamenko a été pris. Il a parlé. Ils l'ont brisé. Ils l'utilisaient pour me tendre un piège. Les ouvriers trop propres et trop blonds étaient des agents de la Gestapo. Les outils sous le sac en jute étaient leurs armes. "Abattre ! Feu !" hurlait une voix allemande. J'avais quelques secondes d'avance. Je tournais le coin de la rue lorsqu'ils commencèrent à tirer. »

Je ne réfléchissais pas en ces temps-là. J'agissais.

Je vivais dans une réalité d'un autre niveau. J'avais accès à une connaissance d'une nature différente. La discipline de notre groupe était rigoureuse. Elle ne nous était pas imposée.

Chacun de nous la voulait absolument pour soi et pour les autres. C'était la condition de notre efficacité et de notre survie. L'instinct, la force intelligente qui me faisait réagir savait bien qu'il lui serait impossible de me faire renoncer au rendez-vous. Or y aller signifiait la mort certaine. (Stamenko a été fusillé quelques jours plus tard et son corps, pendu par une corde, a été exposé pendant deux jours en plein centre de la ville). Arriver en retard au rendez-vous était le compromis qui me sauvait la vie.

Ce qui m'a obligé à arriver en retard agissait en absence de tout signe, sans aucune raison, envers et malgré la volonté, l'habitude et la discipline. Il y avait en moi quelque chose qui savait que j'allais à la mort, qui connaissait peut-être la nature du danger et même l'existence du piège dans tous ses détails.

Comment une telle connaissance est-elle possible ? Comment l'expliquer ? Mais, je voudrais d'abord que vous ne doutiez pas de sa réalité. Je vous ai raconté un événement parmi ceux qui me sont arrivés personnellement. Le hasard aurait pu tout aussi bien en être l'explication si ce genre d'événements ne s'était pas produit quotidiennement pendant quatre ans.

« Je transportais du matériel. Sans raison, et sans réfléchir, je rentrais dans la grande poste centrale, et cachai le matériel dans une corbeille à papier. Je sortis. Une minute plus tard tout le quartier est envahi par la police qui fouille tout le monde. C'est l'unique fois où ils ont fouillé sans demander les papiers. Je n'en avais pas. Je me suis laissé fouiller tranquillement et on m'a laissé partir. Deux heures plus tard, je suis revenu récupérer mon matériel. Si on l'avait trouvé sur moi, j'aurais été fusillé. »

Et il y a d'autres exemples, innombrables...

« Sauter d'un train en marche en pleine campagne, sans aucune raison, juste un peu avant que les Allemands ne l'arrêtent, n'en sortent au hasard cent passagers pour les fusiller sur place. »

« Se baisser sans raison, juste au moment où passe en sifflant la balle meurtrière. »

« Sortir sans raison par une porte trois secondes avant que la Gestapo ne rentre par l'autre. »

« Se retourner et tirer au hasard sur un paisible passant qui en fait avait un revolver en main et qui s'apprêtait à tirer à travers sa poche. »

C'était ça notre vie quotidienne. Nous vivions dans une autre réalité. La permanence du danger, la présence constante de l'ennemi nous y fixait, nous y maintenait sans relâche. À cette autre réalité correspond aussi un autre mode de connaissance.

On remonte vers l'existence de cette connaissance par l'analyse du comportement après coup. Et on constate que ce comportement contenait, à chaque fois, une connaissance. C'est une connaissance implicite. Sans cette connaissance implicite le comportement est inexplicable. On sait quelque chose dont on n'a aucune conscience. On agit en fonction de cette connaissance sans savoir pourquoi et sans se poser de question. Et on agit juste.

L'action se passe dans la réalité où fonctionnent nos sens, notre système de perception et de cognition. La connaissance implicite témoigne de l'existence d'une autre réalité à laquelle on accède en dehors de la conscience et sans le secours des cinq sens. Or, sans la perception, la connaissance implicite est définitivement inexplicable. Il y a donc des perceptions qui ne sont pas dues au fonctionnement des sens. Ce sont des perceptions extra-sensorielles. Ce sont elles qui nous permettent d'accéder à une autre réalité. Et l'action inexplicable s'explique par une connaissance appartenant à cette autre réalité.

Mais revenons aux perceptions extra-sensorielles.

« Je marchais dans la rue. Soudain je devance sans égard une personne qui se dirige vers une cabine téléphonique. J'entre

et me dissimule en faisant semblant de téléphoner. Juste à temps pour éviter un homme qui débouche d'une rue latérale et dont la rencontre aurait pu être dangereuse pour moi. »

Mon comportement impliquait une connaissance. Cette connaissance ne pouvait me venir que d'une perception. Je ne pouvais pas avoir vu cet homme qui venait de derrière l'angle de la rue. La seule perception possible était celle qui aurait eu lieu à partir d'un poste d'observation situé au-dessus des toits des maisons. Mais la perception par la vue aérienne n'a pas été seulement une explication plausible des connaissances implicites. Cela a été aussi plus d'une fois un phénomène d'observation directe sans l'utilisation des organes visuels.

« J'en ai fait l'expérience pour la première fois, gisant inanimé au pied d'un rempart. J'ai sauté du haut de la muraille choisissant la mort plutôt que de me laisser capturer. Ma chute a été amortie par un buisson qui me dissimulait maintenant. La peur m'a fait flotter dans l'espace et remonter au-dessus de l'enceinte de l'ancienne forteresse. J'ai pu observer à loisir mes poursuivants qui fouillaient chaque recoin, ne pouvant même pas imaginer que je me sois jeté dans le vide. Et puis je me suis rendu compte que je n'étais pas du tout inanimé. Du sang coulait de mon nez et de ma bouche mais je n'en sentais ni le goût ni la chaleur.

« La sensibilité est revenue progressivement. J'avais froid, j'avais peur. Je ne bougeais pas du tout. Pendant longtemps. Il me vint l'idée de remonter voir si j'étais encore recherché. Tout naturellement je me mis à flotter et je me retrouvai sur le rempart observant les hommes qui se regroupaient et prenaient la décision de me chercher plus loin. Je revins dans mon buisson où je passai la nuit...

« À plusieurs reprises, j'ai pu me servir de cette faculté dont je connaissais désormais l'existence. Dans des situations désespérées, sans l'avoir voulu, sans même y penser, j'ai eu

recours à la vue aérienne pour voir directement ce qui était inaccessible au regard et échapper à la mort imminente. »

Voici un exemple de précognition d'événements futurs.

« Je ramasse machinalement dans la rue une grosse clé. Elle a été limée et manifestement trafiquée. Je n'en ai aucun usage, elle est plutôt encombrante. Je la mets quand même dans ma poche. Je l'oublie. Quelques jours plus tard, je tombe en plein dans une rafle surprise. Les camions déversent par dizaines des flics et des Allemands hurlants. Je connais une maison qui donne sur deux rues. J'en connaissais beaucoup de ces passages et plus d'une fois cela m'avait permis de m'en tirer sans problème.

« Cette fois-ci, je suis trop loin. Je cours aussi vite que possible. Je suis repéré. Les armes cliquent déjà lorsque je m'engouffre dans l'entrée. Ils accourent en hurlant comme une meute de chiens sauvages. Je monte les escaliers d'un côté, je les descends de l'autre. La porte de sortie vers l'autre rue est fermée à clé. Je suis pris. Je ne suis pas armé. Je ne peux plus rien faire. Pourtant je mets la main dans la poche et j'en sors ma clé. C'est un passe-partout habilement confectionné. La porte cède immédiatement. Je sors et je n'ai que le temps de refermer la porte au nez de mes poursuivants. Une fois de plus, j'ai la vie sauve. »

Voici enfin, un exemple de communication par les voies d'une autre réalité.

« Il est trois heures de l'après-midi. Je prends un tram, et je ne descends qu'au terminus. Je me retrouve dans un quartier éloigné, que je connais mal, où je n'ai rien à faire et où je ne connais personne. J'ignore pourquoi je suis venu là.

« Je marche au hasard et je me trouve dans une rue paisible où je n'avais jamais mis les pieds auparavant. Je m'assieds sur un banc sous un tilleul. Je me sens bien. Je suis en paix, je me sens en sécurité. Quelques minutes plus tard, il y a un camarade qui vient s'asseoir à côté de moi. Il me cherchait

partout pour me transmettre un message urgent de la plus haute importance. Nous échangeons quelques mots. Il n'avait aucune raison de venir dans ce quartier qu'il ne connaissait pas, où il n'avait aucune chance de me trouver. C'était la première fois qu'il venait dans cette rue. Nous n'avons pas le temps de nous étonner, il faut agir, et vite. Nous partons chacun de notre côté.

»

Le hasard a voulu que, après la guerre, l'office de l'habitat m'octroie un logement dans ce quartier, non loin du terminus. La guerre était finie, mais pas pour moi. J'ai voulu revoir la rue et m'asseoir à nouveau sur le banc sous le tilleul. Retrouver peut-être la même paix que j'avais connue pendant quelques minutes en plein ouragan. J'ai longtemps cherché la rue. Je ne l'ai jamais retrouvée. J'ai questionné de nombreux habitants du quartier. Il a bien fallu que je me rende finalement à l'évidence. Cette rue n'a jamais existé. Ni le tilleul. Ni le banc.

J'hésite à vous donner encore un détail concernant cet événement. J'aimerais mieux ne pas le connaître ni avoir à le dire. Tout serait plus facile et plus vraisemblable, mais je n'y peux rien. Les choses se sont passées ainsi, et je n'en connais pas l'explication. Le camarade qui m'avait rejoint cet après-midi-là, sur le banc qui n'a jamais existé, avait été tué le matin même, avant d'avoir pu me transmettre son message.

*

* *

– Avance ! Et n'essaie pas de faire le con, tu n'as aucune chance.

L'odeur des bombes... On ne l'oublie jamais. Quarante-cinq ans après, on la sent encore, du seul fait d'y repenser.

Dans un quartier dévasté par les bombardements, deux hommes escaladaient les gravats en cherchant un passage dans les décombres des maisons démolies.

– Avance ! Je t'ai au bout de mon flingue. Au moindre mouvement douteux, je t'abats. Je vais te tuer de toute façon, mais pas ici. Les camarades du service de ramassage auraient à te porter à bout de bras jusqu'au camion.

Par moments, le soleil, indifférent, éclairait les ruines et la fine poussière que soulevaient les pas des hommes...

– Tu es tout couvert de poussière. On ne reconnaît pas la couleur de tes cheveux. Ni de ta barbe. Il y a bien huit jours que tu ne t'es pas rasé. Tu te cachais dans les ruines. Je n'ai pas besoin de savoir pourquoi. On ne se cache pas pendant huit jours dans les ruines sans raison. Tu la connais, toi, la raison ! Eh bien, c'est pour cette raison-là que je vais te tuer. Je suis un milicien, moi. Et dévoué à la cause commune. Un mec comme toi, je préfère le voir mort. Nous n'avons pas le temps de faire une enquête sur chaque suspect. Avance !

Il avançait, l'esprit vide de toute pensée, avec une seule préoccupation immédiate : ne pas faire le geste douteux qui provoquerait la réaction du milicien. Il sentait sa présence derrière son dos. Il sentait la respiration du milicien dans son ventre. Chacun de ses mouvements se prolongeait, se répercutait dans son corps.

Sa vie adhérait à la vie du milicien. Il s'en imprégnait. Il la vivait.

– Avance. Va là-bas vers la droite où commence la chaussée carrossable. Et fais pas le con. Tu ne cours pas plus vite que la balle de mon flingue.

Il avançait, vide, ouvert, mis à nu, dépouillé de tout ce qui n'était pas l'implacable, la féroce volonté de vivre. De vivre la seconde présente. L'immédiat. Et de vivre seulement. Sans rien d'autre, sans rien de plus. Seulement, uniquement vivre, maintenant.

– Arrête-toi là-bas, au bord de la chaussée. Mets-toi à genoux, je vais te tirer une balle dans la nuque.

Le milicien a hésité une fraction de seconde...

Le geste est parti tout seul. À partir d'une position du corps indescriptible, le bassin a fait une rotation impossible. Le mouvement a projeté le bras à la vitesse de l'éclair. Pendant la fraction de seconde de son parcours, l'arme meurtrière s'est formée toute seule : l'extrémité du pouce, soutenu par l'index plié et le poing fermé. Avec une précision de chirurgien, elle est allée trancher l'artère du cou. Le sang a giclé dans un long jet. Le milicien a porté sa main à la gorge, puis il l'a regardée, hébété, dégoulinante de sang. Son regard effaré, interrogateur, épouventé, a cherché de l'aide, implorant, puis il a essayé d'exprimer un dernier « Non ! » désespéré, à la mort.

Il a un peu titubé, puis il est tombé...

C'était le dernier mort d'une guerre.

Et c'était le premier jour d'une autre guerre mondiale. Une armée dérisoire partait au combat contre le monde entier, contre le monde tel qu'il est et contre tout ce qu'il a été. C'était une armée faite d'un seul homme. D'un homme seul.

CHAPITRE 5

Les perceptions subjectives

Je ne suis pas le seul à avoir fait l'expérience de la vue aérienne. Ce phénomène a été décrit depuis fort longtemps et expliqué au cours des siècles de nombreuses façons. Il y a même des personnes qui le provoquent à volonté pour s'en amuser.

Comment cela est-il possible ? Et est-ce que vous vous êtes déjà posé la question de savoir comment la vision normale est possible ? Après des siècles de recherches la science a enfin expliqué, partiellement, l'aspect mécanique de la vision.

Pour la physiologie, la vision est un processus chimique avant toute autre chose. Les cellules photoréceptrices destinées à recevoir l'information lumineuse, ont une membrane dont une partie possède des molécules de pigment photosensible. C'est cette substance qui est responsable de la détection des radiations lumineuses. Le processus de photoréception

commence lorsqu'un quantum de lumière est *absorbé* par une molécule de photopigment. Le photon provoque alors la décomposition réversible de la molécule. Il s'ensuit une véritable sarabande de réactions chimiques, électriques, mécaniques, biologiques... fantastiques. Avec pour résultat l'*image* de la réalité reconstituée dans le cerveau.

Vingt pages de texte, dans un bouquin de vulgarisation, des dizaines de formules et de machins pour ne donner qu'une vague idée de ce qu'est la physiologie de la vision. Bravo, bravo, la science. Quel travail, pour décortiquer tout ça.

Il est évident que, dans ce système-là, la vision à partir du plafond tient du miracle. Les organes de la vue ne reçoivent certainement pas des signaux lumineux en provenance d'un poste d'observation au plafond. Le sujet voit quand même. Donc : miracle !

Mais, en quoi le fait de décoder et d'interpréter des signaux lumineux est-il pour le cerveau une tâche plus facile ou plus normale que d'en décoder d'autres dont la physique, pour le moment, n'a pas la moindre idée ? Et d'interpréter ces signaux de la même manière que les signaux lumineux pour construire les mêmes images. Celle d'une réalité primaire et grossière. On oublie que les organes des sens n'explorent que la couche la plus superficielle de la réalité. L'information qu'ils en apportent est très limitée et la connaissance qui en provient pauvre et fragmentaire. Le monde des connaissances non constituées à partir d'informations issues des cinq sens est incomparablement plus vaste. Il s'agit de systèmes de connaissance d'une complexité inimaginable, d'une finesse et d'une subtilité inexplorables par nos moyens d'investigation.

Non ! Le sujet en pleine NDE qui voit des trucs du haut de son perchoir au plafond réalise simplement une performance de grotesque clownerie comparée à tous les processus d'information, de connaissance et de mémoire qui ont lieu à longueur de vie dans son corps et dans son cerveau. Une

volonté y est à l'oeuvre. Elle dispose de connaissances issues d'informations qui ne sont pas fournies par les cinq sens. Et cela est clairement visible aussi bien dans le comportement individuel de l'unité élémentaire qu'est la cellule que dans l'organisation de cette gigantesque population de cinquante mille milliards de cellules individuelles qui forme un corps humain adulte.

– Mais alors, comment se transmet l'information dans la performance du plafond ?

Et comment l'information parvient-elle à l'acide désoxyribonucléique à l'intérieur même de la cellule ? L'acide désoxyribonucléique. Quel joli nom ! Pourtant ce n'est que son sobriquet, l'ADN, qui est utilisé et connu. Soit. C'est l'ADN qui fabrique (comment ???) les récepteurs disposés à la surface de la cellule. Ils sont destinés à recevoir les messages transmis par les neurotransmetteurs qui sont des substances chimiques véhiculant l'information. Or l'ADN fabrique les récepteurs à la demande et les dirige vers la paroi de la cellule. Sans aucun ordre, sans aucune détermination spatiale ou quantitative. Où ? Combien ? La production et la répartition des récepteurs sont imprévisibles. Il s'agit d'une improvisation afin de répondre à une demande imprévisible. Si l'ADN fabrique le récepteur qui reçoit l'information, comment l'ADN est-il informé lui-même du besoin d'un récepteur d'information ?

Chaque récepteur étant prévu pour recevoir le message d'un unique médiateur chimique, il est clair que l'ADN est informé des multiples et divers besoins, mais autrement. Quelle est cette autre façon non chimique de véhiculer et de faire aboutir une information précise et complexe – complexe, car il ne s'agit pas d'un simple *oui ou non*. Très, très loin de là ! – ?

Le même problème d'échange de l'information se pose à toutes les échelles d'observation du phénomène de la vie. Et, si on a pu comprendre le fonctionnement de quelques mécanismes propres à la vie, cela ne peut suffire pour fonder l'espoir de

découvrir un jour par, ce biais-là, ce qu'est l'information même, ce que sont la connaissance, l'intention, la volonté, la finalité, la mémoire, l'intelligence, la beauté, l'amour... Et évidemment pas ce qu'est une perception. Le schéma : réalité-information-transmission-perception-mémoire-conscience-connaissance est faux.

La conscience peut recevoir des informations qui ne correspondent à aucune réalité. L'information de la réalité peut passer à la conscience sans aucun moyen de transmission. La perception peut être créée par la seule volonté et l'imagination. La mémoire peut stocker des informations qui ne sont jamais passées par le système de perception. Nous possédons tous des connaissances innées qui ne sont dues à aucune information. Tout cela on l'oublie trop facilement. On veut à tout prix utiliser des modèles mécanistes pour expliquer la réalité, le devenir et même la vie. Tout, absolument tout *doit* être mû par des mécanismes. L'information juste recueillie à partir d'un poste d'observation au plafond reste la preuve la plus convaincante de la réalité de la sortie de l'âme hors du corps, pour la bonne raison qu'aucun mécanisme ne peut expliquer le phénomène.

En effet, la vue aérienne ne peut être expliquée par le fonctionnement d'un mécanisme selon les modèles de la physique contemporaine. Nous ne savons pas ce que sera la physique de demain. Nous savons, cependant, à jamais que le caractère *mental* de toute réalité ne pourra définitivement pas changer.

Quels que soient les modèles appliqués et les moyens d'investigation utilisés, la réalité ne sera jamais autre chose qu'un état de conscience. Toute notre existence se déroule dans le passé. Même la perception la plus immédiate est déjà du passé, le temps qu'elle arrive au cerveau. Le temps d'être interprétée, elle est déjà un souvenir. Notre existence se passe dans la mémoire. Le monde est un souvenir. Je suis mon propre souvenir. Le présent n'existe pas. Ce n'est qu'une ligne fictive

tracée par l'esprit et qui sert à classer dans le temps les souvenirs en fonction de leur proximité de ce repère idéal. C'est ainsi que nous faisons la différence entre une perception et un souvenir qui sont en fait tous les deux de la mémoire.

Oui. Le monde perçu, c'est-à-dire le monde que nous considérons comme extérieur n'est, en fait, qu'un monde de souvenirs ! Il existe dans notre mémoire et nous en prenons conscience en étudiant nos souvenirs.

– Oui, oui, c'est bien beau tout ça ! Mais pour qu'il y ait des perceptions, il faut bien qu'il y ait quelque chose qui les provoque. Si nous ne prenons conscience du monde qu'à retardement et dans notre mémoire, ce n'est pas pour ça que le monde n'existe pas en dehors et indépendamment de la connaissance que nous en avons. En deux mots : « Si les choses déclenchent des perceptions, c'est qu'elles existent. »

Vous venez de faire un raisonnement. Sa conclusion est que le monde objectif existe en dehors de la connaissance qu'on en a. En fait vous venez de prouver seulement que le monde existe en tant que conclusion d'un raisonnement. Autrement dit, il existe dans votre conscience, dans votre mémoire. Vous venez de prouver ce que j'ai dit au début : le monde est un souvenir. C'est un état de conscience. Et, par la volonté, nous pouvons modifier cet état de conscience. Nous pouvons créer des perceptions et, à partir de ces perceptions, toute une réalité *subjective*.

J'enseigne les techniques de manipulation de l'énergie vitale. dès la première leçon nous faisons appel à notre imagination et à notre volonté pour créer dans notre corps des perceptions à partir desquelles nous mobilisons des muscles d'une façon très différente de ce qu'ils font dans la vie courante. Et nous élaborons de cette façon des techniques par lesquelles nous influençons l'énergie vitale, le Chi.

La première année déjà, nous sommes en mesure d'isoler, par notre attention, la perception d'une partie de notre corps au

détriment de la perception de tout le reste. Plus tard nous devenons capables de supprimer totalement la sensation de la pesanteur de notre corps. Après deux ou trois ans nous flottons dans l'espace sans problème. Il y a cent cinquante professeurs dans notre école et des milliers d'élèves de par le monde qui pratiquent ce genre de techniques. Seulement, le fait d'avoir l'impression de flotter dans l'espace est un effet secondaire de la technique dont le but est tout autre.

Au fil des années de pratique nous arrivons à supprimer ou à modifier des perceptions à volonté. Pas pour expérimenter des états non ordinaires, mais bien pour exécuter des manipulations du Chi en gardant toujours ancrés les pieds sur terre. Et surtout lorsque les techniques visées comportent des effets secondaires qui modifient les perceptions de la réalité ordinaire.

À un stade avancé, après dix ou quinze ans de pratique, nous réalisons des manipulations du Chi qui nous permettent d'accumuler une grande concentration de notre propre énergie hors du corps.

Dans mon livre *La Voie de l'énergie* (éd. Dangles), je guide le pratiquant sur deux cent soixante-dix-huit pages dans une recherche progressive allant de la toute première mise en évidence de la réalité du Chi par la perception directe, jusqu'à la réalisation ultime accessible par la voie de l'énergie.

À la page 260, je décris les techniques qui permettent de reconstituer dans l'espace son propre corps sous forme d'un double immatériel. En fait, il s'agit d'une forte concentration de l'énergie vitale que nous percevons hors de notre corps. Cette perception concerne indiscutablement quelque chose de concret, mais c'est nous-mêmes qui donnons à la chose la forme de notre propre corps. Cela aurait pu tout aussi bien rester une masse de forme indéfinie. C'est notre énergie vitale, notre vie, c'est nous-mêmes. Nous nous sentons physiquement présents dans cette masse informelle et, tout naturellement, nous y

reconstituons les perceptions habituelles de notre corps que nous percevons bientôt exactement de la même façon que nous le faisons toujours.

Lorsque vous réalisez cette expérience, la conscience du corps, la présence du moi et la sensation physique de cette présence habitent maintenant ce nouveau corps immatériel. Et vous vous mettez à flotter dans l'espace à la hauteur du plafond. Et ce n'est pas le produit de votre imagination, ce n'est pas l'image mentale de vous-même navigant au plafond. Dans votre perception, il n'y a pas deux corps mais bien un, seul et unique : celui du plafond ! Pour vous, il ne peut y avoir le moindre doute. Ce corps, c'est bien vous avec tout ce que cela représente comme évidence de réalité matérielle et de présence physique dans l'espace.

Quel est alors votre corps réel ? Vous avez gardé quelque part un vague souvenir de votre présence au sol mais pour vous, le corps réel est celui que vous percevez comme d'habitude et qui maintenant, tout simplement, flotte au plafond. Il s'agit évidemment d'une perception subjective qu'aucune vérification ni aucun témoignage ne confirme.

Et puis, il arrive exceptionnellement et sans qu'on sache comment, que ce corps traverse le plafond et les murs pour se retrouver ailleurs. Parfois en des endroits inconnus. Et on voit des choses et des événements dont on conserve parfaitement le souvenir. Parfois on parle à quelqu'un qui répond. On reçoit ainsi des informations précises au sujet de choses absolument inaccessibles. On voyage aussi bien dans le passé ou dans l'avenir... Ce sont toujours des hallucinations. Toujours. Ce ne sont que des constructions du mental comme il s'en produit régulièrement dans le sommeil. Toutes les vérifications le confirment. Toujours.

Sauf dans des cas exceptionnels où la vérification confirme la vision impossible. Où le témoignage de l'interlocuteur confirme que l'information inaccessible est bel et

bien passée. C'est rarissime. Mais si l'impossible se réalise ne fût-ce qu'une fois, c'est qu'il n'était pas impossible. Et c'est qu'il nous faut revoir à la lumière de cette réalisation de l'impossible, toutes nos notions de la réalité, de l'objectivité et de la connaissance. *Réviser nos notions* et non pas crier au miracle, non pas tomber dans le piège des sciences occultes et louches qui s'occupent de mystères de mauvais aloi, non pas donner crédit aux croyances des époques depuis longtemps révolues et non pas se donner un prétexte facile pour abandonner et sa recherche et ses responsabilités afin de se tapir sous l'aile protectrice de notre Sainte Mère l'Église.

– Mais alors, qui a fait le voyage ? Avec qui l'interlocuteur a-t-il parlé et comment l'information inaccessible est-elle passée ?

Je n'en sais rien. Je sais seulement qu'il n'est nullement nécessaire de se trouver aux frontières de la mort pour avoir ce genre d'expériences. Que ce n'est certainement pas l'âme qui quitte le corps pour faire coucou au Bon Dieu et revenir ensuite dans le corps pour faire, aux journalistes, le récit de son excursion dans l'au-delà.

Je viens de faire l'expérience de la sortie du corps. En posture assise, j'ai d'abord accumulé du Chi dans l'espace au-dessus de ma tête. J'ai constitué une masse sans forme que j'ai descendue ensuite devant ma poitrine. Il y avait là, en face de moi, quelque chose dont rayonnait une intense chaleur, qui vibrait et dont les vibrations me pénétraient. À aucun moment je n'ai pu douter qu'il s'agissait de ma propre énergie. Lentement, je l'ai fait réintégrer mon corps. Je me suis couché ensuite sur le dos et j'ai fait sortir hors de mon corps la même masse de Chi, mais en lui faisant conserver la forme de mon corps. Je me suis dédoublé. Je suis devenu un corps flottant, dans l'espace. Je suis monté au plafond en possession de toutes mes perceptions habituelles. Je suis redescendu et j'ai réintégré mon corps.

Pourquoi je fais ça ? La réalisation de l'expérience est beaucoup plus longue que la description que je viens d'en faire. Pendant un temps assez long, une heure environ, je libère du Chi que j'accumule dans l'espace. Le Chi qui est sorti hors du corps est immédiatement remplacé par une production nouvelle qui maintient l'équilibre énergétique. La perte est compensée. Cela se fait spontanément. On pourrait penser au principe des vases communicants ou à un effet de pompe à vide. Seulement, ce qui n'est plus présent dans le corps n'est en fait pas perdu car je concentre mon énergie à proximité du corps afin de la récupérer lorsque je déciderai qu'il en sera le moment.

C'est cette énergie-là qui peut prendre la forme de mon double immatériel. Ce n'est un double immatériel que pour les besoins de l'explication du phénomène, car à aucun moment je ne cesse d'être ce que je suis habituellement. Se trouver à la hauteur du plafond semble être la chose la plus normale au monde. Se mettre à voyager n'étonne pas du tout et faire le voyeur n'amuse éventuellement que la première fois. Tout cela n'a aucun intérêt.

C'est la récupération du Chi qui est un véritable événement énergétique qui produit des effets physiques et physiologiques observables et mesurables. En quelques secondes, par exemple, mes mains se gonflent et de véritables petits coussins se forment dans mes paumes. Très vite, je ressens un grand bien-être et j'ai l'impression d'avoir une force exceptionnelle. J'ai à nouveau vingt ans, et j'ai envie de charger le monde entier sur mes épaules...

Je ne crois pas que ce soit ça la façon dont se manifeste le retour de l'âme dans le corps. C'est cependant comme ça que se réalise un véritable renouveau énergétique. Parfois une extraordinaire renaissance aussi car le nouvel apport d'énergie peut être considérable. Et pendant longtemps demeurent et s'amplifient les effets salutaires de l'expérience.

J'ai dit qu'il nous fallait réviser nos notions de la réalité, de l'objectivité et de la connaissance. J'ai parlé moi-même de la réalité ordinaire et d'une autre réalité à laquelle nous pouvons accéder sans l'aide du système de perception qui nous sert à découper la réalité habituelle. En fait, la réalité est une. Il n'y en a pas deux ou plusieurs. Seuls les moyens de nous la créer et de nous y mouvoir sont multiples. Le corps immatériel, le double énergétique qui se balade dans l'espace et rapporte des informations inaccessibles n'est pas autre chose que le corps habituel qui fait sa provision d'informations de la façon habituelle. Ce n'est que le champ d'action du système cognitif qui s'élargit au-delà de ce qui est accessible aux cinq sens. Et cela peut se faire tout aussi bien directement, sans passer par le corps immatériel et le double énergétique. On a accès à l'information inaccessible sans le savoir, le plus souvent sans même en être conscient. Tout simplement on agit en fonction d'une connaissance impossible. Ou plutôt inexplicable par le système de connaissance considéré comme normal à notre époque.

Savez-vous ce qu'est la malacologie ? Ma fille est une scientifique spécialisée en malacologie, science des mollusques. Figurez-vous qu'elle a trouvé en France dans la région de Reims des mini limaces du nom de *Boettgerilla pallens* qui vivent normalement dans le Caucase. Comment sont-elles arrivées jusqu'à Reims ? Mystère inexplicable. Ma fille en a fait une communication à qui de droit et un article pour le bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles (année 1988, n°2).

Elle me parlait de tout ça à Maredret, petit village en Belgique où je vivais alors. J'ignore tout des escargots et des limaces. Je n'ai pas la moindre idée de ce que peut être une limace caucasienne.

– Viens, nous allons en trouver une à Maredret aussi.

Je lui ai dit ça en plaisantant. Je l'ai emmenée à une demi-heure de marche, dans un endroit où il y avait un vieux moulin et un enclos en ruines. Nous sommes passés sous un porche pour pénétrer dans l'enclos et au pied d'un mur je lui ai montré un endroit.

– Là.

Elle a soulevé une pierre. Il y avait *une Boettgerilla pallens* en-dessous. Une seule, car elle a vainement cherché partout sans jamais plus en retrouver.

Je ne sais pas comment on peut expliquer ça. Je ne me pose même pas la question. Ce genre de choses n'entre pas dans le cadre de ce qui est considéré comme rationnel à notre époque. Et devant l'irrationnel on peut adopter deux attitudes. Celle qui consiste à abracadabraïfier des mystères paranormaux et à ajouter le tchiribou-tchiriba qui en fait la manifestation de pouvoirs surnaturels. Ou celle qui consiste à tourner le tout à la plaisanterie, à la rigolade. Qu'est-ce qui fait rire ? L'inattendu, l'insolite, le bizarre. Trouver du premier coup l'unique *Boettgerilla pallens* de Belgique, une bestiole mesurant au maximum quatre centimètres, faire donc ce qui n'avait pas une chance sur mille milliards de réussir, y aller directement sans rien savoir au préalable et trouver sans savoir ce qu'on cherche, moi, ça ne peut que me faire rire. Je sais que tout le monde n'a pas la même attitude.

Il ne s'agit pas de hasard. Ce genre de choses se produit trop souvent et les lois de la probabilité en excluent absolument la répétition. J'en donne encore un exemple qui nous a bien fait rire. Je compose un numéro téléphonique. « Il n'y a pas d'abonné au numéro que vous avez composé... » Je me suis donc trompé. Ça arrive. Je recommence. « Il n'y a pas... » Plusieurs essais aboutissent à la même réaction de l'appareil. Il y a quelque chose de brouillé dans le système électronique. Je ne renonce pas. Je dis à mes amis : « Attendez, je vais faire, par exemple le... » et je fais un numéro au hasard. Ça sonne. On

répond. Je suis bien chez la personne que j'essayais de joindre vainement. Je fais un clin d'oeil à mes amis. Grand éclat de rire...

Si on y réfléchit un peu, on ne rit plus du tout. Dans un système de connexions électroniques détraqué, il y a une combinaison, normalement aberrante, qui corrige le système pour réaliser une communication impossible. Trouver la combinaison du premier coup, sans chercher, sans rien connaître du système, ne peut être du hasard. Dans les deux cas cités, j'ai pénétré dans un système de connaissance dont j'ignorais tout. Pourtant, j'y ai puisé directement l'information qui m'a permis d'agir correctement. Cette approche est diamétralement opposée à l'approche scientifique. L'approche scientifique est réductrice. Ce qui veut dire que, pour un système complexe, on étudie le fonctionnement de ses différentes parties et leurs interactions, influences et dépendances les unes des autres.

Le "réductionnisme" est une méthode a fait ses preuves. Le spectaculaire développement de la science moderne en est l'aboutissement. Ce qui donne à la science suffisamment d'autorité, pour refuser toute autre approche. Le propre de la science vraie est d'être capable de se remettre en cause. Or, pour remettre en cause l'approche réductionniste, elle exige des données expérimentales incontestables, ce qui veut dire reproductibles et analysables à loisir. Autrement dit, elle refuse d'envisager ce qui n'est pas réductible, ce qui ne se prête pas à l'analyse de ses différentes composantes. Elle ne verra donc jamais ce qu'elle refuse de voir.

L'approche de la Nature, la méthode du Bios, n'est pas réductionniste. Dans l'immense réservoir de connaissance de la physique, la chauve-souris a puisé directement pour en sortir les ultrasons et s'en doter afin d'exploiter une possibilité inédite dans la lutte pour la survie. Elle n'a pas fait d'études universitaires pour ça. Tous les phénomènes de la vie se

produisent selon le même schéma anti réductionniste. Et cela est indéfiniment observable mais pas explicable par des mécanismes. L'homme aussi, et bien plus que les autres vivants, a accès à la connaissance anti réductionniste. Il lui suffit seulement de se libérer de la camisole de force qui a pour noms objectivité, science et rationalité. Et d'accepter l'inexplicable sans l'abracadabraïfier.

CHAPITRE 6

Le temps vécu

La guerre était finie depuis longtemps. Moi, je continuais la mienne. Je dormais peu à cette époque-là. Au fil des mois et des années, j'accumulai un tel déficit de sommeil que le chiffre pour le dire paraîtrait absolument insensé. Et pourtant...

L'événement dont je voudrais vous parler s'est passé lors d'une représentation à l'opéra. J'étais dans la fosse d'orchestre. Je faisais le deuxième hautbois. Tâche sans grande responsabilité, ne demandant pas la vigilance d'un soliste. Je terminai la phrase musicale de ma partition. Il y avait ensuite un bref silence général qu'un coup de timbale interrompait, suivi d'une intervention de tout l'orchestre.

Entre la dernière note que j'ai jouée et le coup de timbale, je me suis endormi en tombant lentement vers l'avant. Et j'ai

fait un rêve dont je me souviendrai toujours, comme s'il s'agissait d'événements qui se seraient passés réellement.

« Je gravissais la pente d'une colline en courant de toutes mes forces pour échapper à une foule de poursuivants en colère. Ils m'insultaient et hurlaient les pires menaces à mon égard, mais je les distançai facilement car j'étais porté par un élan qu'on ne connaît qu'en rêve. Je franchissais le sommet de la colline lorsque je tombai sur une patrouille allemande. Les soldats me capturèrent et me ligotèrent les mains derrière le dos. Ils durent me protéger contre mes poursuivants pendant qu'ils me faisaient redescendre la colline pour m'emmener devant leur officier qui était assis à une table dans un pré en pleine campagne. J'étais debout devant lui, il y avait derrière moi les rives de la Drina, qui était la frontière naturelle de la Bosnie, dont les splendides paysages se profilaient au loin.

« L'officier me parlait en langue serbe, mais avec un accent allemand très prononcé. Il m'annonça que j'étais condamné à mort et il se mit à lire la sentence qui énumérait tous les crimes et toutes les fautes dont je m'étais rendu coupable pour mériter le châtement suprême. Et c'est toute ma vie qui défila ainsi, évoquée par l'officier. Mais en même temps, moi, je revivais chaque jour, chaque détail, le moindre événement de ma vie, depuis l'enfance jusqu'au moment même où la lecture s'achevait par les mots : "Condamné à mort". Les soldats m'emmenèrent quelques pas plus loin et me placèrent face aux montagnes de Bosnie.

« J'attendais de recevoir la décharge des armes dans le dos avec une seule crainte : "Est-ce que ça va faire mal ?" Puis ce fut le bruit de la salve... "Ça ne fait pas mal !" et je tombai en avant. Je n'atteignis pas le sol. Je me mis à flotter dans l'air. Puis je me sentis attiré par une lumière qui rendait obscur tout le reste. Je fus irrésistiblement aspiré vers cette lumière qui devenait de plus en plus intense. Je compris soudain que j'étais mort. Une joie indescriptible m'inonda, je me sentis délivré de

tout et j'avançai, confiant, vers cette lumière, maintenant grandiose, que je savais être Dieu. Je savais qu'il ne jugeait pas, qu'il ne condamnait pas. Je sentis son amour infini auquel je m'abandonnai enfin, délivré, confondu dans l'Amour sublime universel... »

Ma tête heurta la lampe qui éclairait mon pupitre et, en ouvrant les yeux, je reçus la lumière de plein fouet. Je me redressai et je continuai à jouer.

Le tout n'a pu durer plus d'une seconde en temps réel. Il y avait deux éléments communs au rêve et à la réalité : le coup de timbale (salve du peloton d'exécution) et la lumière reçue en plein dans les yeux à un centimètre de distance (Dieu-être de lumière). Tout le reste sont des événements que j'ai vécus et gardés en mémoire comme s'ils avaient été réels, alors qu'ils ne pouvaient provenir que de mon imagination.

J'ai conservé un souvenir ineffaçable de tout cet événement qui a été l'un des plus importants de ma vie.

J'avais atteint une deuxième dimension du temps. Il faut comprendre que la conscience humaine ne peut saisir que le présent. Un souvenir du passé est *présent* dans la conscience de même qu'une anticipation dans l'avenir. Tout se trouve dans la conscience présente en même temps que les données du présent immédiat. Or, le présent n'est qu'un instant sans durée qui se déplace par un mouvement continu et uniforme à la manière d'un point se déplaçant le long d'une droite. C'est ça l'image qui donne la meilleure idée de ce qu'est le temps dans notre entendement habituel. C'est un écoulement linéaire à une seule dimension orientée dans une seule direction, du passé vers l'avenir. La relativité d'Einstein n'introduit que des complications qui en fait ne changent rien au temps vécu. Le seul temps humain.

Dans cette expérience, j'avais atteint un état de conscience où le temps vécu n'était plus unidimensionnel. Pendant l'écoulement linéaire extrêmement bref d'un point du

présent, je me suis trouvé dans un temps parallèle, ou mieux, perpendiculaire, à cet instant du présent. Il est clair que les deux écoulements temporels avaient pour moi le même aspect de réalité objective.

J'avais déjà connu cette expérience de la deuxième dimension du temps. Cela s'est passé pendant la guerre. Je suis arrêté par une patrouille allemande, impossible à éviter. Une seule solution : tenter ma chance, sortir mon arme. Au moment où je fais le geste, le soldat allemand tire, à bout portant. Je suis mort. Une fraction de seconde de lucidité me sépare encore du trou noir dans lequel je sombre à jamais. Je vois au-dessus de moi le sourire de ma mère toute jeune, et je comprends que je suis redevenu un enfant. Puis c'est toute ma vie qui se déroule en trois dimensions.

Parfois, je ne suis que le spectateur des événements qui se succèdent à un rythme normal. Ce sont des semaines, des mois, des années qui passent. Parfois je revis des événements moi-même et tout se fait de la façon la plus naturelle. Je revois mon propre parcours mais en même temps je revois le parcours de toute l'humanité jusqu'à l'instant de ma mort. À cet instant précis, je vois la Vie face au monde civilisé. Je réalise la disproportion ridicule, la futilité aberrante de la civilisation devant l'évidence de la Vie. Unique et irremplaçable. Je vois le canon de l'arme cracher le feu. À l'instant où la balle pénètre dans mon corps, avant de souffrir, avant de mourir, je vois la Vie, à portée de main. La civilisation n'est qu'un grotesque accoutrement face à la splendeur éclatante de la vie qui s'achève dans une fraction de seconde.

Et puis, c'est un autre réflexe qui joue. Le soldat a tiré trop tôt, la balle n'a fait qu'effleurer la cuisse. La vie jaillit dans un prodigieux effort de volonté pour faire l'impossible. Et elle le fait.

J'en ai gardé le souvenir de l'expérience de la deuxième dimension du temps. Après cette expérience on acquiert une

certitude : il n'y a pas de réalité objective, la réalité est *vécue*. Et j'en ai gardé à jamais l'évidence de la Vie.

Je savais donc, lors de l'événement dans la fosse d'orchestre, ce qui m'était arrivé. Je ne pouvais évidemment pas confondre "Dieu-être de lumière" avec une lampe de quarante watts. Mais je savais que toute l'expérience était pour moi aussi réelle que la réalité ordinaire. Cet amour infini, cet Amour sublime universel, je le portais en moi. La joie immense, je l'ai éprouvée pour m'être délivré de toutes les réticences qui m'empêchaient de me laisser envahir par cet amour sans objet, sans condition, sans limite.

En ce temps-là, j'étais fou. Je m'étais lancé dans un tourbillon d'activités. Je travaillais, je vivais avec frénésie, ce n'était pas le moment de m'attarder sur mes états d'âme. Cette révélation est restée pendant des années un pudique secret que j'abri-tais au plus profond de moi. Là où je gardais mon trésor intime : l'enseignement de mon Maître. Parfois, je sentais encore sa présence. Les mots qu'il m'avait répétés tant de fois revenaient, vivants, vibrants de cette affection un peu triste qu'il a toujours eue pour moi. Je l'entendais, je comprenais maintenant... :

« Un jour, tu seras ébloui, tu seras pris par la magie de l'amour. Ta vie connaîtra une chaleur nouvelle. Ce sera une grande joie. Elle envahit tout le corps et te fait pleurer d'amour. C'est un feu qui s'allume dans le ventre et qui embrase tout le corps. Quand ça arrive, tu ne peux pas te tromper. L'amour, ce n'est pas un sentiment. C'est un élan de vie. Un élan sauvage et indomptable.

« N'analyse rien. N'explique rien. N'essaie pas de comprendre. L'amour c'est beau. Mais c'est la faculté de bonheur qui en est la seule mesure. C'est cette faculté qui te permet ou t'interdit d'entendre le vrai message de la Vie. »

J'avais entendu ces mots beaucoup trop jeune. À cet âge-là pour moi, il ne pouvait s'agir que d'amour pour une femme.

Et d'un espoir suprême : être aimé en retour. Je ne pouvais pas avoir la moindre idée de ce que cela pouvait signifier "être ébloui par l'amour". Je savais maintenant que ce n'était pas une métaphore mais une réalité physique. Et j'ai découvert en moi ce feu qui embrase tout le corps. Je ne pouvais pas me tromper : ce n'était pas un sentiment mais un état corporel, un élan sauvage et indomptable. Une joie qui m'a fait, plus d'une fois, pleurer d'amour dans ma solitude. Mais, je n'avais pas encore acquis la faculté de bonheur. Je m'interdisais encore d'entendre le vrai message de la Vie.

Il m'a fallu encore bien des années et bien des épreuves avant de faire ce qui était en fait le plus simple et le plus facile : réunir en une seule évidence celle de la vie et celle de l'amour.

CHAPITRE 7

Le paranormal

Une grande enquête a été faite en Amérique. Le résultat a été très surprenant : huit millions d'Américains ont eu des expériences non ordinaires ou paranormales, ou je ne sais pas trop comment il faut les appeler. Mais ce qui arrive à des millions de personnes n'est plus « para » mais tout à fait normal, ordinaire et banal. La fréquence de la chose lui enlève tout caractère miraculeux et le fait de ne pas pouvoir être expliquée n'en fait pas un mystère dont seul Dieu connaît la clé. Ce sont des trucs qui arrivent à tout le monde. Ils sont seulement imprévisibles et accidentels.

Ce qui est beaucoup moins fréquent, c'est de posséder la faculté de les provoquer intentionnellement et d'avoir une sorte de pouvoir de les utiliser à son gré. Mon Maître avait ce pouvoir-là. Jamais il n'en a fait l'étalage ou la démonstration

pour m'épater. Il s'en servait comme d'une faculté ordinaire. Pour lui elle l'était.

Je devais avoir cinq ou six ans lorsque j'ai parlé au roi Alexandre I^{er} de Yougoslavie. Je passais la journée dans la forêt avec ma mère. Nous avons choisi de pique-niquer à l'ombre d'un immense arbre non loin d'une route qui menait au palais d'été du roi. Nous vîmes arriver une grosse voiture à toit ouvert. Elle roulait très lentement. Le roi faisait sa promenade. Nous accourûmes au bord de la route et ma mère me fit crier avec elle en français : « Vive le roi ! ». Le roi fit stopper la voiture et s'adressa à ma mère dans un français impeccable :

– Vous êtes Française Madame ?

– Non Votre Majesté, lui répondit ma mère, je suis Belge.

– Ah, j'aime beaucoup la Belgique... Et toi, jeune homme, comment t'appelles-tu, me demanda-t-il en me fixant à travers son pince-nez.

– Je m'appelle VLADETA, répondis-je en me redressant fièrement, car les rois, moi, ça ne me faisait pas peur.

– Que c'est beau ça, Madame ! Vous avez donné à votre fils le nom d'un héros serbe du moyen-âge. Au nom de la Serbie je vous en remercie. Et toi, mon garçon, tâche d'être toujours digne du nom que tu portes.

Il a continué sa promenade. J'étais vexé dans mon orgueil de gamin. Je voulais être moi et non l'imitation ou la réplique de quelqu'un d'autre. Et moi, c'est Vlady. Comme on m'a toujours appelé.

Deux ou trois ans plus tard, lors d'une cérémonie où j'assistais avec les enfants des écoles, le roi a fait une apparition. La foule l'a acclamé et les « Vive le roi » ont fusé de partout. Moi, j'ai pensé en moi-même : « Crève ! Je souhaite que tu crèves ! ». Ce n'était pas bien méchant, je n'avais pas de rancune ni de malveillance. Je faisais seulement déjà de la contestation systématique.

Un soir, quelques mois plus tard, mon oncle journaliste est venu à la maison apporter à mon père une nouvelle grave tenue encore secrète : le roi Alexandre vient d'être assassiné par les Croates à Marseille. L'armée est prête à intervenir car on craint la guerre civile.

Je ne dormais pas et j'ai tout entendu. Je me suis senti coupable, j'ai eu peur que le roi ne soit mort par ma faute. J'ai tremblé, angoissé, rongé par des remords jusque tard dans la nuit. J'en ai conservé un sentiment de faute pendant des années, malgré son évidente irrationalité. Malgré moi.

Ce jour-là, quelques années plus tard, mon Maître me fixait rendez-vous à la forêt. Il était en train de m'initier à la communication avec les plantes. Il me donna des instructions :

– Tu prends le tram et tu vas m'attendre à cinq heures au pied de l'arbre que tu connais bien. Là où tu as rencontré le roi quand tu étais petit.

Je l'ai regardé stupéfait. Jamais, je ne lui avais parlé de ce souvenir d'enfance, ni de rien d'autre, d'ailleurs. Il avait accès à ma mémoire !

– Tu t'en rappelles ? VLADETA ! Mais, ce n'est pas de ta faute s'il est mort, le roi ! Ce n'est qu'une stupide coïncidence qui t'a tourmenté bien trop longtemps.

Jamais, je n'avais raconté à personne cette histoire dont j'avais un peu honte. Il en a pris connaissance dans ma mémoire.

À cinq heures, j'étais au pied de l'arbre, assis dans l'herbe, en posture, les yeux fermés, selon ses instructions précises.

– Regarde-moi dans les yeux maintenant.

Il était assis dans l'herbe devant moi. Je ne l'avais pas entendu venir. Il m'a guidé longtemps. Pas à pas, il m'a ouvert le chemin vers le monde végétal que je découvrais grâce à lui. Il m'a montré la terre, mère de tout ce qui vit. Il m'a fait toucher l'herbe et il m'a appris à recevoir sa caresse en retour. Il m'a fait sentir la vie que l'arbre géant puisait dans le sol pour la

répandre ensuite, pour en rayonner, triomphant, majestueux. Il m'a appris à m'abandonner, à m'ouvrir à l'arbre splendide qui m'a pris dans ses bras immenses, qui m'a donné une force nouvelle et une amitié pour toujours.

– Maintenant ferme les yeux, je vais partir.

Je ne lui ai pas obéi. J'ai seulement baissé les yeux. Je continuais à voir ses pieds. Étonné, je constatai qu'il était pieds nus. Puis je vis ses pieds devenir transparents, puis disparaître. J'ouvris grands mes yeux. Il n'était plus là. L'herbe où il était assis n'était pas écrasée mais bien droite et, on aurait dit, heureuse.

J'ai couru comme un fou jusqu'à une cabine téléphonique à l'entrée du bois. J'ai fait son numéro. J'ai entendu sa voix qui me parlait sans avoir demandé qui l'appelait :

– Qu'est-ce que tu veux ?

– Je ne sais pas. Excusez-moi. Et j'ai raccroché.

Il y avait entre nous une communication qui ne passait pas par les mécanismes de l'appareil sensoriel. Il puisait directement dans ma mémoire ce qu'on appelle, en langage moderne, l'information. Mais moi aussi, je puisais en lui directement l'essence même de son enseignement. Je m'en imprégnais, je l'assimilais, le plus souvent sans en avoir rien compris vraiment et encore plus souvent sans même le savoir.

C'est ça, la transmission véritable. C'est ce quelque chose qui passe et qui engendre ensuite le message dans l'esprit de l'élève. Il le trouve en soi comme s'il s'agissait de sa propre découverte. Et il découvre vraiment par lui-même et il comprend au moyen de ses facultés du moment ce qui est en fait l'enseignement qu'il a reçu. Il a reçu l'essence, le germe, qu'il cultive. Ses facultés se développent, l'essence se répand dans tout son être et ce qui était germe devient l'arbre de la connaissance. La transmission est passée. Par-dessus les millénaires, le message des Maîtres anciens a atteint le destinataire de notre époque.

Mon Maître possédait des facultés inhabituelles. On s'habitue vite à l'inhabituel. Ça n'étonne qu'une ou deux fois. Puis ça devient normal. Pour étonner encore, il faut des performances toujours nouvelles et de plus en plus déconcertantes.

Ce n'est pas ça qu'il cherchait. Et ce n'était pas ça qui m'intéressait. C'est bien des années plus tard seulement que j'ai réalisé ce que tout cela comportait d'inexplicable et d'extraordinaire.

– Vous me consacrez beaucoup de temps. Est-ce qu'il y a quelque chose que moi je pourrais faire pour vous ? lui demandai-je un jour.

– Oui. En fait tu vas faire un travail pour nous deux.

Il m'emmena à la cave dans une pièce sans fenêtre. Il me montra un endroit en haut d'un mur en m'expliquant qu'il y avait là une bouche d'aération donnant sur un terrain vague et qui avait été murée. Il me demanda de desceller les briques et d'y placer un cadre avec une petite porte grillagée.

– La truelle et le ciment, ça te connaît, ça ?

Il me regardait avec un air taquin. Il savait tout, c'était évident. En été, à la campagne, nous construisions des cabanes avec les copains, quand nous étions petits. Plus tard, quand nous avons atteint l'âge pour ça, nous avons construit une véritable petite maison en briques. Avec un toit, une fenêtre et une porte qu'on pouvait verrouiller pendant qu'à l'intérieur on jouait à touche pipi avec les filles.

Je crois que j'ai dû rougir car il m'envoya une petite bourrade en disant :

– Allons, allons, c'était de votre âge...

J'ai fait le travail qu'il m'avait demandé. Il m'a fait bien graisser la serrure et suspendre à une ficelle la clé qu'on pouvait atteindre de l'extérieur et ainsi ouvrir le portillon. Nous avons déplacé ensuite une de ces immenses armoires de l'ancien temps, de façon à cacher complètement la bouche d'aération.

De manière très ingénieuse, nous avons bricolé l'armoire dont le toit était devenu un couvercle amovible. Jamais personne n'aurait pu deviner qu'il était possible de pénétrer de l'extérieur dans la cave en passant par l'armoire. Il me l'a fait faire plusieurs fois. Je ne lui ai posé aucune question. Il ne m'a donné aucune explication. Nous avons fermé la pièce et nous n'en avons plus jamais reparlé.

Quatre ans plus tard, en pleine tourmente de la guerre, poursuivi par un ennemi implacable, j'ai voulu la chose la plus insensée qui soit, j'ai voulu revoir mon Maître. Je suis passé par le terrain qui était maintenant un chantier abandonné. J'ai retrouvé la ficelle et la clé. J'ai ouvert le portillon, je suis entré dans l'armoire par le couvercle amovible. J'ai pénétré dans la cave. Une bougie au sol éclairait mon Maître assis sur son coussin. Le mien m'attendait en face de lui.

Comment tout cela est-il possible ? Si on se pose cette question, c'est qu'on croit savoir comment est possible tout le reste. Toutes les choses que nous voyons et que nous faisons tous les jours sont tout aussi inexplicables. Dans les phénomènes dits paranormaux, il n'y a pas de mécanismes décelables. Mais lorsqu'on peut attribuer à un mécanisme la production d'un phénomène, rien n'a expliqué le mécanisme même. Donnez-vous la peine d'étudier le mécanisme de la vue. L'outil même et son fonctionnement sont d'une complexité incroyable. On sait à peu près comment, ça marche mais c'est tout ce qu'on sait. On ne sait pas grand-chose au sujet de la musique lorsqu'on a compris la mécanique d'un piano. Et lorsqu'on entend le même morceau reproduit dans l'espace avec une fidélité absolue, sans piano et sans pianiste on ne crie pas au miracle. On pense Hi-Fi et stéréo mais on n'a pas plus compris pour ça le phénomène d'audition, le langage musical ou la sensibilité des êtres vivants à l'agencement harmonieux des sons. Ce n'est pas parce qu'on ne se pose pas certaines questions, qu'on en connaît la réponse. Comment la vue est-elle

possible ? Qu'il y ait un mécanisme connu ou non, le problème est la vision même et non l'intermédiaire mécanique.

Si j'avais eu une hallucination en bonne et due forme lorsque j'étais assis dans l'herbe en train d'attendre mon Maître sous mon arbre, cela aurait pu être accepté comme une chose ordinaire. Pour être ordinaire, elle n'en reste pas moins inexplicable par la mécanique de la vision. Une hallucination est un accident. On peut, sous hypnose, la provoquer intentionnellement aussi. Donc, hypnotisé, j'aurais pu voir mon Maître assis devant moi par l'intervention de la volonté d'un tiers. Performance considérée comme normale mais tout aussi inexplicable. Et l'événement, tel qu'il s'est produit, ne comporte pas plus de mystère que ceux qui auraient été acceptés comme normaux.

Pendant des années, j'ai vu cet homme vivre et travailler de la façon la plus simple en utilisant tout naturellement des facultés inhabituelles. Depuis lors je ne peux plus considérer ses facultés autrement que comme parfaitement normales. J'ai eu moi-même un si grand nombre d'expériences dites paranormales qu'elles sont pour moi des choses de la vie comme toutes les autres. Je ne prétends pas les comprendre ni pouvoir les expliquer, seulement elles ne m'étonnent pas. Ou pas plus que de savoir que, à partir de quelques traces d'encre sur du papier, vous allez pénétrer dans ma mémoire et revivre des événements que moi j'ai vécus il y a plus de cinquante ans.

À partir de quels signes dont nous ignorons pour le moment l'existence, mon Maître a-t-il pu pénétrer dans ma mémoire ? Il en a fait une lecture aussi simple que vous qui lisez ce texte. Où est la différence ? Dans l'intermédiaire mécanique ? Mais bon sang, il vous est déjà arrivé de lire une belle histoire d'amour ? Entre l'auteur, qui a été capable de vous la raconter, et vous, qui la revivez les larmes aux yeux, il y a comme intermédiaire une seule chose faisant partie du monde matériel analysable : quelques traces d'encre sur du papier. Ces

quelques traces ne sont rien, n'expliquent rien. Il y a là une différence de niveau, de plan, de nature. L'univers de la vie ne pourra jamais être saisi dans un système d'explications mécanistes.

Il est donc clair que ce qui est mécanique peut avoir une profonde influence sur le mental. Mais le mental peut à son tour produire sur des objets inanimés des effets physiques observables et mesurables. Des expériences récentes, maintes fois répétées, prouvent clairement qu'on peut influencer par la volonté des phénomènes qui se produisent au hasard et réaliser des performances que le hasard ne peut produire. Ce sont des expériences où est violée la loi des grands nombres, des trucs de calculs et de statistiques. C'est déjà un excellent moyen pour ébranler les certitudes des scientifiques par leurs propres méthodes expérimentales. Il y a néanmoins des circonstances où le mental influence le physique de façon non statistique. Et notamment dans le fonctionnement des appareils.

Je vous en cite un exemple. À cette époque-là il n'y avait pas encore de magnétophones. Les premiers, qui enregistraient sur fil, étaient au stade de l'expérimentation. Ce n'était pas très bon et surtout ce n'était pas fiable. La radio transmettait toutes ses émissions en direct. Lors de la répétition d'un concert symphonique à la radio, il s'est passé un incident un peu bizarre. À travers leur vitre, les techniciens faisaient des grands signes à notre intention. Dans la salle insonorisée, nous n'entendions rien évidemment et nous ne comprenions pas ce qu'ils nous voulaient. Finalement, ils interrompent la répétition et, par le micro, demandent au chef d'orchestre de dire aux musiciens de ne pas compter à haute voix.

Il faut vous dire que les musiciens comptent. Ça, les non-musiciens ne s'en doutent absolument pas. On compte les temps d'une mesure lorsqu'il faut tenir une note, on compte les mesures lorsqu'on a des pauses pendant que d'autres jouent. Car tout le monde ne joue pas tout le temps et en même temps, vous

vous en étiez déjà rendu compte peut-être. Bref, les musiciens comptent mentalement. Pas à haute voix, ça va de soi. Or, voici les techniciens qui interrompent une répétition pour nous demander de ne pas compter à haute voix car ça s'entend ! Le chef d'orchestre est furieux :

– Qu'est-ce que vous racontez là ? Personne ne compte à haute voix ! Nous ne sommes pas des enfants, quand même !

– Je vous assure, Maestro...

– Et patati et patata...

– Et patati et patata...

On recommence. Ça recommence aussi. Disputes, engueulades, on décide de faire une pause pour se calmer. On reprend le travail dans le calme. Après la répétition les techniciens nous demandent d'écouter l'enregistrement sur fil de notre répétition. À deux reprises on entend distinctement ma voix : « Un, deux, trois, quatre... » . Je n'ai certainement pas compté à haute voix. De notre côté personne n'a rien entendu. Pourtant le microphone, ou Dieu sait quoi d'autre, a capté mes pensées. Mieux, ça a été enregistré, bien imparfaitement il est vrai, mais il y avait quelque chose de plus que la musique et on pouvait y reconnaître ma voix en train de compter.

Ça ne s'est plus jamais reproduit. Mais, une seule fois ne suffit-elle pas pour nous révéler des possibilités insoupçonnées des appareils que nous avons inventés et construits en croyant tout savoir à leur sujet ? Par la suite, j'ai beaucoup travaillé avec les magnétophones. J'ai essayé, avec beaucoup d'insistance, d'enregistrer mes pensées. Ça n'a jamais marché. Pourtant, je vous avoue que, quelque part, j'attends encore toujours que le phénomène se reproduise comme cette fois-là.

Je ne sais pas quel autre exemple vous donner, ce n'est pas le choix qui manque. Un jour j'ai enregistré quelque chose dans mon bureau qui donnait sur une cour bétonnée. Tard dans la nuit, j'ai voulu réentendre mon enregistrement. Soudain, j'entends des pas dans la cour. Ça y est, les cambrioleurs

reviennent. Cette fois-ci, ils auront une surprise. Ils exagèrent. Ça fait plusieurs fois qu'ils ratissent tout, et les policiers, ils sont excédés... par les plaintes que je leur fais enregistrer. Je n'ai pas peur mais mes nerfs sont à vif, je suis prêt à foncer lorsque j'entends la douce voix de ma mère qui me dit gentiment : « Non... non. Non... non. » En effet, le bruit de pas que j'ai entendu venait de la cassette. Je l'avais enregistrée l'après-midi en plein jour, les pas dans la cour n'étaient pas du tout surprenants. Ce qui l'était, par contre, c'était la voix de ma mère qui figurait bel et bien sur l'enregistrement alors qu'elle était à des milliers de kilomètres.

Je lui ai fait écouter ce bout d'enregistrement lors de sa visite en France peu de temps après. Elle a réagi tout naturellement : « Ah oui, je me rappelle, en effet, tu étais prêt à faire encore des bêtises. Ça m'a réveillée en pleine nuit et je t'ai dit non, non. Je ne savais pas que ça pouvait enregistrer de si loin... » Moi non plus, je ne le savais pas. J'évite ce genre de sujet dans les conversations avec mes élèves et mes amis. Ça tourne trop vite au mystère de mauvais aloi. On prend trop facilement le fait d'admettre l'existence de phénomènes inexplicables, pour une approbation de tout ce que la science rejette, avec, en tête, l'astrologie et la réincarnation. En effet, comment faire la différence ? Pour moi, le choix se fait d'instinct. J'ai une répugnance naturelle pour tout ce qui est malsain et avilissant. Pour tout ce qui réduit l'homme à être le jouet de forces occultes et louches.

Voici encore un exemple que j'avais déjà publié ailleurs. Je le reprends car il illustre bien le problème. Le hasard, la volonté, le mental, le physique, tout contribue à la production d'un phénomène. Le fait de l'annoncer à l'avance, exclut le hasard seul. Le fait d'utiliser le hasard pour produire le phénomène implique l'impossible connaissance de l'avenir. C'est l'ensemble des facteurs agissants qui produit l'effet prévu. Voici ce récit :

« À cette époque-là, je ne connaissais pas encore le mot Tan Tien. Mon Maître utilisait le mot "centre". Et il l'utilisait souvent ! J'étais venu lui dire adieu. Je partais le lendemain pour une mission dont je n'avais que peu de chances de revenir. Le Parti, c'est-à-dire nos camarades aînés, nous sacrifiait délibérément dans une tentative qui n'avait aucune chance de réussir. Il fallait essayer quand même. Perdre deux jeunes "agit-prop", ce n'était pas beaucoup. Ils en acceptaient les conséquences.

« Micha, mon compagnon, y est resté. Je suis revenu tout seul.

« Mon Maître savait tout de mes activités, sans que je lui en aie jamais soufflé un mot : "Tu pars donc demain. Tu reviendras si tu m'écoutes. Lorsque tu seras dans des situations difficiles, cherche ton centre. Rentre dans ton centre et ne t'occupe pas du reste. Si tu es dans ton centre, si tu y es vraiment, rien ne pourra t'arriver. Ce que tu appelles le hasard te protégera. Tu es encore très jeune. Tu es sceptique, tu as besoin de preuves. Bien, je vais te donner une preuve".

« Il m'a fait prendre ma posture et me concentrer sur mon centre. Il m'a longuement fixé dans les yeux pendant que je me sentais centré de plus en plus. J'ai finalement atteint l'état parfait qui correspond à l'identification au centre.

« Tout en continuant à me fixer et à me maintenir dans l'état où j'étais, il a reculé de deux pas et a pris un verre à demi plein d'eau qu'il avait toujours à portée de la main et dont il buvait une minuscule gorgée de temps en temps. Il m'a lancé le contenu de son verre à la figure. J'ai vu le jet d'eau arriver sur moi puis, à mi-chemin, dévier vers la gauche et aller arroser le sol sans qu'une seule goutte ne tombe sur mon visage. À l'instant même où il lançait le jet d'eau vers ma figure, la porte et la fenêtre se

sont ouvertes avec fracas en créant un appel d'air d'une force inouïe qui a fait dévier le jet de sa trajectoire. J'étais centré. Un hasard incroyable m'avait protégé.

« Nous sommes des occidentaux. En chacun de nous se dissimule un sceptique au visage pâle. Je ne suis plus très jeune. Je suis resté sceptique. Seulement, mon scepticisme a changé de bord. Aujourd'hui, c'est le mot hasard qui me rend sceptique. Au même titre d'ailleurs que les mots nécessité, principe universel, loi physique, démonstration mathématique, preuve scientifique. J'ai vu la volonté à l'oeuvre. Je ne peux plus croire à autre chose. »

Il y a longtemps que je n'essaie plus de comprendre. J'admire, confiant. Je m'abandonne à l'étreinte de la vie dans un échange de joie et d'amour.

CHAPITRE 8

De l'au-delà

Non ! Les NDE ne nous livrent aucun secret concernant "la vie après la vie". Il s'agit d'un titre accrocheur destiné à vendre un livre. Le livre est bon. Le titre accroche. Et toute la recherche est déviée. Elle consiste à déceler et à interpréter des signes et des apparitions en provenance de l'au-delà.

La médecine ne possède pas de définition définitive de la mort. Avec le progrès des techniques d'observation et avec les moyens toujours plus efficaces de réanimation, les limites de la mort clinique ne font que reculer. La mort clinique n'est pas la mort tout court. On en revient ! Dans cinquante pour cent des cas de retour après une mort clinique, on recueille des témoignages du type NDE. Il n'y a pas à douter de leur authenticité. Il faut seulement les débarrasser du N et du D pour n'en conserver que le E. qui n'a rien à voir avec la mort. Si ces

expériences se produisent aussi souvent dans des états à l'extrême limite de la vie, c'est que dans ces moments-là se réalisent spontanément les conditions physiques et mentales optimales pour la production de ces phénomènes. Seulement, ces conditions ne se réalisent pas uniquement aux frontières de la mort et on peut les créer intentionnellement.

On arrive aussi parfois à faire une vraie expérience du type NDE sans aucune préparation, sans réaliser du tout les conditions optimales en question. Cela se fait parfois sous l'effet d'une drogue. C'est, bien entendu, la plus mauvaise façon d'y arriver. Et aussi la moins sûre. De s'égarer dans l'univers de la démence de cette façon, est infiniment plus fréquent que ce qui est arrivé à Kenneth Ring. Il a eu une expérience du type NDE sous l'effet du LSD*.

J'en retiens en passant les points caractéristiques :

- 1) grande clarté de vision intérieure, perception de la vie, lien qui l'unit à tous les vivants;
 - 2) éveil de la conscience;
 - 3) relation privilégiée avec l'eau, élément constitutif fondamental de notre corps;
 - 4) conscience de soi, concentrée en un point qui est le centre de gravité de son corps;
 - 5) changement radical du champ d'intérêt;
- Nous y reviendrons plus loin.

Voyons d'abord comment a été définie une NDE par les chercheurs. On a distingué cinq stades :

- 1) le sujet flotte dans l'espace en état d'apesanteur. Calme, bien-être tellement inhabituel qu'il déclare que c'est la plus belle expérience de sa vie. Expérience commune à cinquante pour cent des rescapés de la mort clinique (RMC);

* Drogue dite dure aussi appelée "acide" — Acide lysergique diéthylamide

2) dans trente-sept pour cent des cas le sujet voit son corps à quelques mètres de lui. Il voit les médecins et regarde tranquillement son propre cadavre;

3) dans vingt-trois pour cent des cas il est aspiré par le vide, se déplace à très grande vitesse dans l'obscurité. On parle de tunnel, cave, puits, trou, abîme noir;

4) seize pour cent des sujets voient une énorme lumière impossible à décrire, puissante et douce qu'ils confondent avec un rayonnement d'amour;

5) dans dix pour cent des cas le sujet pénètre cette lumière. Il entend des choeurs célestes, voit des cités de lumière ou de cristal, se fond dans la lumière, dans l'amour total et inconditionnel. Son esprit est parfaitement clair, son attention vigilante comme jamais. Il a l'impression de tout savoir.

Les descriptions des témoins concordent sur l'essentiel. Leurs visions ne sont pas racontables en mots humains. Ils ont connu un amour inconditionnel, ineffable. La lumière vue n'a rien à voir avec la lumière habituelle. Elle est infiniment plus puissante et elle répand l'amour.

Le retour est le plus souvent ressenti comme une cruelle condamnation. Les souvenirs sont du type de ceux que la mémoire conserve des événements réellement vécus. Dans cent pour cent des cas on croit que c'est de cette façon-là que s'achève vraiment la vie humaine.

De nombreux sujets voient, lors de leur sortie du corps, des parents décédés. Certains voient défiler toute leur vie en trois dimensions.

Je voudrais signaler encore quelques témoignages caractéristiques :

« Réintégrer son corps comme on enfle une combinaison, de plusieurs tailles plus petite. »

« Grand soleil de jouissance pure. »

« J'ai vu le réel se démasquer. C'est une lumière d'amour inconditionnel et de connaissance universelle. D'y baigner m'a fait retrouver *chez moi*. »

« J'étais le paysage, j'étais l'arbre, j'étais le vent, j'étais la rivière... »

« J'avais l'impression de ne plus faire qu'un avec la nature autour de moi. »

Ce sont les effets des NDE à long terme qui sont de loin les plus importants. Tous ceux qui ont connu une NDE en ont conservé un souvenir inoubliable. Tous reviennent amoureux de la vie. Tous ont eu une révélation que seule l'expérience personnelle peut apporter. Et pour l'Amérique seule, ça faisait déjà huit millions de personnes. Dix pour cent seulement d'entre eux ont atteint le cinquième stade. Ce qui représente quand même près d'un million de personnes ! À peine croyable. Car il faut savoir que, pour atteindre l'état de conscience du cinquième stade par une recherche personnelle et en étant guidé par un maître, il faut plusieurs dizaines d'années de travail exigeant une patience et une abnégation à toute épreuve. Et voilà qu'un simple accident peut produire les mêmes effets. Enfin, presque les mêmes. De toute façon comparables.

En 1985, j'ai écrit *La Voie du Tai Ji Quan*. Je commençais à sortir de ma retraite, ignorant de ce qui se passait dans le monde que j'avais quitté depuis quinze ans. À la fin du livre, je parle de la transmission de l'enseignement des Maîtres des temps anciens. Parfois, leur message passe. Il illumine alors une existence humaine, qui ne sera plus jamais ce qu'elle a été. Je termine ainsi :

« On en a déjà beaucoup parlé. J'en parle aussi, malgré moi, mais je n'ose pas employer les mots qui ont déjà tant servi. Et si mal. Je dirai seulement ceci : celui qui parle de l'événement sans que sa vie en ait subi un changement radical, ne fait que parler. L'événement, il ne l'a pas vécu. »

Je ne savais pas qu'il y avait déjà des millions de personnes dont la vie avait subi un changement radical. Car ce ne sont évidemment pas leurs récits que je retiens. Dans « la cité de cristal d'amour... » , dans « la transparence inouïe des pierres de cristal doré rayonnant de lumière qui est en fait de l'amour pur... » je ne retiens qu'un mot : Amour. Ils ont touché à l'essentiel, ils ont retrouvé la source de vie. Tout le travail que je fais faire à mes élèves, pendant des années, toutes les techniques que j'enseigne mènent vers cette expérience-là. Atteindre la source de vie signifie saisir dans une évidence unique le jaillissement de la volonté qui est amour et vie en même temps. C'est l'amour primordial. C'est l'amour avant tout attachement. Il n'a pas d'objet, pas de destinataire. Il englobe tout, sans condition, sans restriction. On le retrouve là où il a toujours été : au fond de la conscience. Parfois, subitement par accident ou parfois par un travail d'épuration qui dure pendant de nombreuses années, la conscience se libère de tout ce dont la vie civilisée l'a surchargée jusqu'à la plus complète saturation. La place alors est nette. Vous êtes à la source même de la vie. La conscience, la volonté, l'amour, la vie ne font qu'un. Avant toute différenciation, avant de prendre une forme quelle qu'elle soit, la vie est un élan d'amour absolu. Quand vous avez touché à ça, vous ne pouvez plus l'oublier. Pour la simple raison que vous le portez en vous-même. Lisez ce que j'en dis *dans La Voie de l'énergie* :

« Quand vous revenez, vous gardez un amour ouvert. Vous gardez un élan de vie. Vous apportez dans la vie quotidienne la plus banale la fraîcheur de la source. Tout vous semble nouveau. C'est la première fois. C'est l'enchantement du premier amour. Et, comme un amoureux, vous n'aurez toujours qu'une hâte : retrouver au plus vite votre bien-aimée, la vie ».

Votre existence ne sera plus jamais ce qu'elle a été.

Le seul critère de l'authenticité de l'expérience est son impact, le bouleversement brutal qu'elle produit, les habitudes qu'elle chamboule, la vie sociale et professionnelle qu'elle chambarde. Et c'est à ça que je reconnais l'authenticité de l'expérience du cinquième stade des RMC (rescapés de la mort clinique). À la suite aussi. Dans quatre-vingt-dix-neuf pour-cent des cas les RMC ont à affronter l'incompréhension, l'intolérance et même l'hostilité de leur entourage. Nous connaissons ça, nous aussi. Tous ceux qui ont fait un certain parcours sur la Voie que j'enseigne doivent subir la désapprobation et l'intolérance générale. Ce qu'ils apportent ne correspond pas aux normes établies, ça enfreint les règles de la bienséance conventionnelle, de la politesse et même de la morale la plus usuelle.

Lisez ce que j'en dis dans mon livre :

« Si la conscience et l'évidence de votre découverte peuvent s'atténuer dans les brumes polluées de la vie quotidienne, le bonheur de votre découverte reste intact. Et l'amour reste aussi grand et aussi neuf. Il est ouvert, il est offert. Il est là... Mais il vous reste encore une illusion à perdre : votre amour ouvert, votre amour offert, personne n'en veut. Votre amour n'intéresse personne. Vous prêcherez dans le désert. Vous serez seul avec votre amour ouvert. Vous resterez seul avec votre bonheur, toujours neuf. Vous perdrez votre dernière illusion mais vous ne serez pas déçu. Vous ne connaîtrez pas l'amertume de la déception car rien ne pourra jamais entamer votre amour de la vie, ni ternir votre bonheur de vivre. »

Vous avez la surprise de vous voir jugé et condamné par les défenseurs de l'ordre établi. À coups de lieux communs d'une indécente banalité, ils vous diront votre fait. L'homme de devoir, l'homme d'honneur, aussi bien que l'homme de la rue, écrase sous son mépris l'homme de joie.

Vous avez connu l'amour de votre mère, vous avez vous-même aimé une femme et reçu son amour en retour. La femme pour vous c'est la tendresse partagée, c'est la douce intimité d'un refuge d'affection, c'est ce qui est le plus beau de la vie. Il vous reste maintenant à découvrir la bonne femme, ce triste produit de notre civilisation. Elle est passée à côté de la vie, à côté du bonheur, mais elle n'a que blâme pour celui qui ne respecte pas les valeurs de cette société qui lui a fait louper sa propre vie. Et les seules valeurs qui lui sont accessibles gravitent autour du sexe. Aussi, elle n'aura de cesse que de colporter des histoires de cul et de s'indigner et de dénoncer le scandale. Elles sont légions, elles ne vous manqueront pas.

Rien ne peut vous atteindre. Rien ne pourra jamais salir votre amour. Parce qu'il est pur. Parce qu'il est innocent. Cet amour-là aussi est aveugle. Il émousse nos jugements et notre logique se rétrécit singulièrement. Les arguments de la vie pure et simple, les arguments d'amour, repoussent tous les autres dans l'insignifiance et l'accessoire. Et ça provoque parfois bien des drames, des déchirements, des ruptures.

– Comment peut-il me faire ça, à moi ?

Plus d'une fois vous aurez sans le vouloir, sans même y penser, chiffonné l'orgueil de quelqu'un. Ça ne peut pas être autrement. Notre société ne connaît que des égards de vanité. Elle ne connaît pas les égards de vie et d'amour. Il y a une politesse d'un niveau supérieur qu'elle ignore. C'est une politesse transcendante, biologique. On ne peut comprendre cela que si on perçoit l'amour comme une donnée fondamentale, et définitive, et universelle. Dans un univers d'amour, il n'y a pas d'autres relations que des relations d'amour. Et c'est l'amour de tout l'être et on fait l'amour parce qu'il n'y a rien d'autre à faire. Que peut-on faire d'autre dans un univers d'amour, sinon l'amour ? C'est la politesse animale, c'est le sourire des corps qui expriment leur bonheur, c'est l'hommage rendu à la vie. Le défenseur de l'ordre établi, la

triste bonne femme, ne peuvent pas comprendre que l'amour ça ne s'écrit pas avec un C, avec un U et avec un L.

Les RMC du cinquième stade ont fait indiscutablement une expérience proche de celle qui est l'objectif tacite de l'enseignement que j'ai reçu et que j'essaie de transmettre. Je n'en parle jamais. Je n'enseigne que des techniques corporelles. Mes élèves me font confiance. Je les guide d'une évidence à l'autre sans jamais leur promettre autre chose que le bien-être immédiat. Il y a pourtant une suite. Quand on y arrive on n'a pas besoin d'explication. Tant qu'on n'y est pas arrivé par soi-même, aucune explication ne pourra jamais faire comprendre ce qu'est l'expérience.

J'en ai quand même parlé dans mes livres et j'ai expliqué les techniques qui permettent de réaliser les conditions optimales à la production du phénomène. Il se fait que, lors de la mort clinique apparente, ces conditions sont réalisées spontanément. C'est d'abord le relâchement total de toutes les tensions musculaires. Il faut des années de travail pour y arriver normalement ! Il y a ensuite le retrait des sens. Faire le vide des sens est une performance de haut niveau réalisable seulement dans le silence et l'isolement le plus complet. Faire le vide mental ensuite en conservant pleinement éveillée la conscience qui se prend elle-même pour objet est l'état de la plus grande élévation qui est désigné en sanscrit par le mot : « Dhyana » . L'état de Dhyana est le plus haut sommet accessible par toute une vie de travail, de patience, d'abnégation et de renoncement. Ce qui peut arriver encore tient du miracle. C'est rarissime et tout à fait exceptionnel. Comme tous les miracles. Lisez ce que j'en dis dans mon livre :

« La conscience était limitée par elle-même. Un jour la dernière limite tombe. Dès lors que cette dernière limitation disparaît, l'ouverture est totale mais, en même temps, le vide est absolu. C'est le vide d'objet ou de signes, mais c'est aussi le Plenum de toutes les virtualités et de

tous les possibles. La conscience est ouverte sur l'infini, il n'y a ni temps ni espace. C'est l'instant où on accède à la Connaissance, mais cette connaissance n'a encore aucun contenu. C'est le point de départ. Et le premier objet que la conscience prend, la première chose que la volonté veut, c'est la vie même. La vie est là. C'est le fait primordial. La vie est voulue. C'est l'évidence première. Les mots viendront longtemps après. Mais jamais ils ne pourront rendre compte de ce qu'était le bonheur de cette évidence, de ce qu'était la joie de ce premier élan d'amour. C'est ça la Connaissance. La suite, le reste, seront des détails pratiques qui constitueront le savoir technique. Ce seront des détails de plus en plus petits, de plus en plus minutieusement isolés et de plus en plus définitivement éloignés de la source de vie, de la joie première, de l'amour primordial. »

Non et non ! Les NDE ne nous livrent aucun secret concernant la mort. Par contre elles révèlent parfois au RMC l'au-delà. Oui, mais c'est l'au-delà de la vie que nous impose notre civilisation, c'est l'ouverture sur des aspects de la vie au-delà de ce qui est accessible aux civilisés. S'identifier à son propre corps au point de le confondre avec la conscience même, n'est pas compatible avec l'attitude de recherche d'une connaissance objective. L'union du moi et de la perception même est une joie inconnue du civilisé. Je suis le son que j'entends, je suis le goût de fraise et je m'en réjouis, et je jubile. Je suis la caresse d'amour. Je suis l'arbre, je suis la terre. Je suis le monde. Je suis l'univers. Je suis la vie...

Faut-il vraiment arriver aux limites extrêmes de la vie pour découvrir ce bonheur-là ? Certains RMC ont découvert ce qui est une évidence à laquelle nous accédons après quelques années de travail sur le Chi. D'autres ont découvert le monde des ondes. Kenneth Ring a découvert une relation privilégiée avec l'eau mais notre recherche passe par l'exploration des

ondes qui se propagent à travers les liquides corporels et véhiculent le Chi, l'énergie vitale. Les ondes de Chi de notre corps se mêlent aux ondes de l'espace, nous devenons sensibles à leurs interférences. Nous découvrons la réalité des courants, des attractions et des répulsions. Nous nous laissons porter. Comme l'aiguille aimantée d'une boussole, tout notre être s'oriente instantanément en fonction des courants. Notre pilote, c'est la vie même.

Le centre de gravité du corps en tant que lieu de focalisation de la conscience découvert par Kenneth Ring est l'objet même de notre recherche la plus constante. Loger le moi dans le centre du corps, le Tan Tien, c'est l'objet de notre première recherche. S'identifier au Tan Tien, être conscient dans son Tan Tien signifie se centrer, c'est la notion fondamentale de notre recherche.

Je ne sais pas si aucun des RMC a fait l'expérience de la conscience illimitée. On ne rapporte aucun souvenir de cet événement et on ne peut donc en fournir aucune description. Il est évident que, ceux qui ont pénétré dans cette immense lumière dont émanait un incommensurable sentiment d'amour, n'ont pas fait l'expérience de la conscience illimitée. On a mentionné par contre quelques cas de RMC qui n'ont pas eu de NDE, mais dont la vie a été complètement changée après leur retour. Ils sont devenus des espèces de sages, vivant retirés, jouissant de la vie et répandant la joie et le bonheur autour d'eux. Je crois que ce sont ceux-là les vrais. Ils ont en commun avec les autres RMC du cinquième stade une santé extraordinaire, comme si leur vitalité débordante était due à un changement du métabolisme profond de leurs cellules. Ils ont encore en commun des "dons" extraordinaires : des mains qui guérissent, ils lisent dans la pensée d'autrui, voient dans l'avenir et plein de choses dans ce genre. Ils sont cependant les seuls à atteindre un niveau... j'hésite à employer un mot que je n'aime pas mais qui est le seul qui convient : ils atteignent un niveau

de sainteté auquel les autres n'accèdent pas. Ils ont atteint le terme, ils y restent pour toujours. Et c'est leur amour et leur bonheur qui rayonnent sur le monde, du haut de l'au-delà.

CHAPITRE 9

Les anges gardiens

Depuis trois siècles déjà, notre Sainte Mère l'Église a prudemment rangé les anges dans ses greniers parmi les vieux trucs dont elle ne se sert plus. Voilà ti-pas qu'on les ressort de la naphthaline et ce malgré sa réticence non dissimulée ! Que se passe-t-il donc ? Nous pouvons lire le récit d'une NDE où une suicidée, en train de s'enfoncer dans le fameux tunnel, adresse sa dernière pensée au Tout-Puissant : « Mon Dieu faites-moi savoir si vous me pardonnez ! » Et deux mains immenses sortent de cette Lumière et une voix d'amour lui dit : « Je te pardonne. Je te donne une seconde chance. » La jeune femme de vingt-sept ans est sauvée et son récit sert de preuve que... « Dieu existe. C'est une conclusion que les faits nous obligent à tirer... »

Et les témoignages oculaires des rescapés de la mort clinique suffisent au même auteur pour affirmer sans sourciller:

« Les anges gardiens existent, c'est une certitude absolue. » Ou bien ailleurs : « L'ange, car il s'agissait bien d'un ange gardien, il n'y a aucun doute possible... » en rapportant le récit de la NDE d'un gamin de quatre ans. On s'arrache les livres où de telles affirmations figurent parmi les aboutissements les plus récents de la recherche scientifique et parmi les professions de foi de personnages illustres. Le tout forme une salade invraisemblable et on finit vraiment par se demander où est passé l'esprit critique, qu'est donc devenu le simple bon sens ?

Si vous essayez d'expliquer autrement les phénomènes en question, on vous répliquera que, votre quadrant spirituel n'étant pas ouvert, vous ne pouvez pas comprendre.

– Quel quadrant spirituel, s'il vous plaît ?

– Vous voyez bien que vous n'êtes pas capable de comprendre !

Allons, allons, tout cela n'est tout simplement pas sérieux et ne résiste pas à la première analyse. Et ça n'en mériterait même pas une, d'analyse, si quelques véritables scientifiques n'étaient pas en train de donner leurs cautions à toutes ces croyances sorties d'un autre âge. Les superstitions, la foi, les croyances, ça a toujours existé. Le danger aujourd'hui, c'est qu'un abus de l'autorité de la science et des techniques modernes ne vienne confondre la connaissance avec ce qui est du domaine de la crédulité. Et c'est ce qui se passe dans bien des esprits qui, malgré une formation universitaire, restent capables de gober n'importe quoi.

Eh bien, faisons-la donc, cette analyse. Nous n'avons rien à prouver. Nous allons seulement montrer que les preuves avancées ne valent rien. Et, s'il n'y en a pas d'autres, nous retournons au point de départ : nous ne savons rien. Et si depuis le temps nous ne savons toujours rien, ne serait-ce pas parce qu'il n'y a *rien* à savoir ?

Nous savons déjà ce que valent les témoignages oculaires devant un tribunal. Ils ne valent rien. La justice exige des preuves. Voir un ange gardien dans une NDE est un témoignage non vérifiable. La NDE, la rencontre avec les anges ou avec l'être de lumière, peut pourtant influencer profondément le RMC. Plus d'un athée s'est mis à croire en Dieu après cette expérience. Cette foi nouvelle est fondée sur une expérience personnelle. Il a vu Dieu, il a senti son amour, il a vu des anges (tiens, tiens ils n'ont pas d'ailes !) il ne peut pas en douter. Donc il croit à ce qu'il a vu lui-même. Mais justement, ce qu'il a vu ne correspond pas du tout à l'enseignement de notre Sainte Mère l'Église qui depuis deux mille ans cultive la foi véritable. Les personnages rencontrés dans l'au-delà inspirent à notre Sainte Mère l'Église la plus grande méfiance et le comportement de celui que les RMC prennent pour Dieu ne suit pas le protocole bien connu. Il renvoie les abominables pécheurs sur terre pour faire un nouvel essai, il passe l'éponge, pas de purgatoire, pas d'enfer.

– Mais ça ne colle pas ça ! Ces mecs-là nous font passer pour des cons ! s'écrient les dignitaires de l'Église (dans leur for intérieur !)

Ça ne colle pas tout à fait, bien entendu, pourtant, l'athée converti n'épouse pas l'Islam suite à une révélation venue de l'au-delà. Il n'invente pas une nouvelle religion non plus, mais gobe bien sagement d'un coup la religion de son milieu. Ce retour au bercail de la brebis égarée est une chose normale. Toute la civilisation occidentale est imbibée de christianisme. La foi chrétienne a inspiré tous les arts, l'enseignement de notre Sainte Mère l'Église a conditionné la science jusqu'aux pires extravagances. Le langage quotidien comporte d'innombrables expressions issues de la religion. Depuis le premier « Bonjour » que vous prononcez le matin, qui est en fait une prière abrégée du genre : « Je prie Dieu pour que le jour d'aujourd'hui soit un

bon jour pour vous... » , jusqu'au dernier « Bonne nuit » , votre langage, et donc votre pensée, est conditionné par deux mille ans de christianisme. On n'y échappe pas. Et c'est ainsi qu'on interprète son expérience en termes chrétiens. On se porte témoin non pas du sentiment de la présence d'un être bienveillant mais d'un ange, et non pas d'un sentiment d'amour et d'une vision de lumière mais de la rencontre avec Dieu.

Retrouver l'amour primordial au fond de sa conscience lorsque celle-ci est entièrement libérée, n'est nullement étonnant. Mais, qu'est-ce que c'est que cette lumière alors, qui a émerveillé tant de RMC ? Je vous ai raconté l'histoire de ma lampe de 40 watts. Mais, vous-même, avez-vous déjà reçu un gnon dans l'oeil ? Moi, oui. Dont un lors d'un combat où, dans le feu de l'action, je n'ai senti aucune douleur. Cela m'a permis de voir à mon aise le plus extraordinaire spectacle de lumière qui soit. Le temps s'était arrêté. La fraction de seconde du temps de la première dimension s'est prolongée dans la deuxième pour me permettre de contempler quelque chose de tellement beau qu'il est impossible de l'imaginer. Ça n'avait rien à voir avec ce que les yeux voient sous l'influence de la lumière. Les couleurs que j'ai pu voir n'existent pas dans la réalité et les emboîtements de formes cristallines étaient un spectacle qu'on n'oublie pas. Ce spectacle est formé directement par le nerf optique. Je le soupçonne d'être capable de renouveler son exploit sans être nécessairement stimulé par un gnon.

La réaction au pouls du poignet découverte par le docteur Nogier, a mis en évidence l'extrême sensibilité de la peau, non seulement à la lumière ou aux couleurs, mais aussi à des influences infinitésimales. Les opérations chirurgicales ne se font pas dans l'obscurité. Au contraire, le champ opératoire est parfaitement éclairé. Qui a jamais pensé aux réactions des organes à la lumière qu'ils rencontrent pour la première fois ? On peut très facilement imaginer bien d'autres réactions que

celle du pouls au poignet. N'imaginons rien, mais n'excluons pas la possibilité d'une réaction du type spectacle divin.

Le gnon dans l'oeil n'est pas la seule circonstance où on peut voir trente-six chandelles. Tous les traumatismes dépassant un seuil au-delà duquel le signal douloureux n'a plus de sens, peuvent être neutralisés par la production d'une surdose de tranquillisants endogènes et créer un état de béatitude. Ce sont là des explications possibles. Le sujet n'est pas mort. Son système nerveux fonctionne dans des conditions inhabituelles et fournit à la conscience des représentations inhabituelles. Il n'y a là rien d'étonnant. Les interprétations de ces représentations glissent très facilement vers le domaine privilégié de la religion. Rien d'étonnant, là non plus. La mort et l'au-delà ne sont-ils pas le sujet essentiel de la foi, ne reviennent-ils pas dans toutes les prédications ? Aussi, lorsqu'une enfant raconte avoir été avec Dieu et Jésus dans l'au-delà, elle ne fait que répéter ce qu'elle a compris et retenu de l'enseignement religieux qu'elle a reçu. Déclaration qui lui aurait d'ailleurs valu le bâcher il n'y a pas si longtemps, car le Fils de Dieu, n'est-ce pas, existe de tout temps, donc avant d'être né, et n'est pas d'une hypostase différente que Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit, tout en étant substantiellement distinct des deux autres avec lesquels il forme une Trinité qui est un Dieu unique en trois personnes coexistantes, cosubstantielles et coéternelles.

Vous avez compris ?

– Mais alors, avec qui était-elle, la gosse ?

Il y en a d'autres encore, et des adultes cette fois-ci, qui ont parlé à Dieu puis passé un bon moment avec Jésus et même vu passer le Diable qui était, oh ! surprise... magnifique. Il n'y a pas si longtemps, ça en aurait fait des clients pour la Sainte Inquisition et de quoi garnir plus d'un bâcher. Pour le moment, notre Sainte Mère l'Église reprend son souffle et laisse un peu aux autres le soin de faire les guerres saintes, les croisades, les

massacres des Juifs, les massacres des hérétiques, les massacres de la Saint-Barthélemy, les inquisitions et les bûchers de tous genres. Ne vous en faites pas, la relève est assurée.

Donc, du côté des témoignages oculaires concernant les anges, rien de nouveau. Il y a pourtant d'autres preuves bien réelles de certaines interventions inexplicables qui sauvent la vie in extremis à quelqu'un. Tout le monde connaît au moins une histoire totalement incompréhensible de ce genre. Enfin, incompréhensible si on refuse de croire à l'intervention de l'ange gardien. De quoi s'agit-il en fait ? On explique par l'intervention de l'ange le geste inexplicable qu'on fait sans aucune raison et qui évite l'accident ou la balle meurtrière qui passe en sifflant. C'est encore l'ange qui vous avertit d'un danger par une voix que vous entendez "à l'intérieur" ou en vous envoyant un rêve prémonitoire.

Un ange est par définition un être parfait, l'auxiliaire de Dieu, réputé pour sa douceur et sa gentillesse. Si le rôle de l'ange gardien est de veiller sur son protégé, j'ai bien peur qu'il ne soit pas toujours à la hauteur de sa tâche. J'ai bien peur que Satan soit infiniment plus efficace. Ouvrez donc un journal, regardez donc la télévision ! Jetez un coup d'oeil sur un livre d'histoire ! La dernière guerre mondiale a fait cinquante millions de morts. Plus cent cinquante millions de blessés. Plus trois cents millions de lésés, spoliés ou traumatisés. Ce qui nous donne au bas mot cinq cents millions de défaillances des anges gardiens et autant de buts marqués par l'équipe de Satan.

Et c'est bien plus vraisemblable d'attribuer tout ce qui arrive aux hommes à l'intervention du Malin qu'à celle des anges gardiens. Le Malin étant l'homme lui-même. Le pire ennemi de l'Homme.

En temps de guerre les exemples sont innombrables : « ... sans aucune raison, je me suis baissé au moment précis où passait en sifflant la balle meurtrière... » Elle était meurtrière,

en effet, car elle a atteint en pleine poitrine mon copain à un pas derrière moi. Lui ne s'était pas baissé. Que faisaient donc les anges gardiens ? Ils jouaient à pile ou face ? « ... nous avons tiré des ruines d'une maison, l'unique survivante : une vieille femme avec, sur la tête, un casque de la guerre 14-18. Indemne, elle avait du mal à se remettre sur ses jambes engourdis. Nous l'avions adossée au pied d'un mur. Elle a enlevé son casque pour faire le signe de croix et remercier le bon Dieu lorsqu'une brique se détacha du haut du mur et lui tomba sur le crâne en la tuant net » . Une farce du Diable ? Un moment de distraction de l'ange gardien ?

Et la bombe lancée lors du bombardement de Belgrade par nos alliés américains le jour de Pâques (orthodoxes, il est vrai), la bombe qui a traversé les quatre étages de la clinique pour enfants en passant par la cage d'ascenseur. Elle a atteint directement l'abri ménagé dans le sous-sol pour y exploser et réduire en bouillie près d'une centaine de bébés, de petits enfants et de nouveau-nés. Les tout petits, n'ont-ils pas d'anges gardiens, eux ?

En temps de paix, il y a tout autant d'exemples criants. Un jeune homme se promenait avec sa copine dans la forêt de Fontainebleau. Dans un coin isolé, ils marchaient la main dans la main lorsque le garçon s'écroula, tué net par une flèche qu'il avait reçue droit dans le coeur. Il n'y avait pas une chance sur un milliard pour que l'atteigne à un kilomètre de distance la flèche tirée au hasard par un connard qui voulait tester l'arbalète ultra sophistiquée qu'il venait d'acheter. Une farce de Satan ?

Et que font donc les anges gardiens le week-end ? Tous les samedis et dimanches à longueur d'année, il y a plus de cent morts sur les routes de France. Pour atteindre le double lors des "grands week-ends" de Pâques ou de départs en vacances. Consultez un peu les dossiers et les statistiques des compagnies d'assurances. Vous allez vite comprendre.

Non. Les histoires d'ange gardien ne tiennent pas. L'affrontement entre le Bien et le Mal pose des problèmes insolubles si on essaie de le comprendre en postulant l'existence de Dieu et des anges. Qu'est-ce qui peut justifier la souffrance des enfants ? Qu'est-ce que cette Providence divine qui fait exprès de nous tourmenter en vue de notre salut ? À quoi ça rime ce jeu-là ? Un psychiatre enfermerait parmi les fous dangereux quiconque se mettrait à affamer les enfants, à torturer et massacrer les gens sous prétexte de leur assurer une place au paradis. Tout cela ne tient pas debout, ça saute aux yeux. Aussi, notre Sainte Mère l'Église n'ayant plus le pouvoir d'interdire aux gens de penser, ils se forgent eux-mêmes des systèmes de croyances pour pouvoir encore croire à quelque chose. Tant l'irrationnel a le pouvoir de fasciner les esprits. Tant la rationalité n'a d'autre pouvoir que d'agacer ceux qui ont le quadrant de l'esprit ouvert. Comme Elisabeth Kubler-Ross. Docteur honoris causa de quinze universités de par le monde pour des mérites que personne ne discute, elle vit dans un univers de croyances qu'elle s'est fabriquées elle-même.

« Je sais que la vie ne s'arrête pas à la mort. Je ne le crois pas. Je le sais, parce que je l'ai expérimenté. Il n'y a pas l'ombre d'un doute.

« Tout être humain possède un ange gardien. Mes anges m'aident, me guident, m'instruisent. Ils me guérissent lorsque j'ai des problèmes de santé... Vous ne pourriez pas survivre dans ce monde sans votre ange gardien.

« Le seul moyen pour Hitler de se racheter est de se réincarner et de sauver autant de vies qu'il en a détruites en développant un vaccin contre le sida.

« Un enfant qui meurt dans les bras de ses parents c'est, une leçon... »

Je suis ahuri devant de telles déclarations faites par quelqu'un qui figure parmi les grands Maîtres à penser de notre époque. Je dois avoir mon quadrant drôlement bouché !

Le Bios nous a donné la constitution aussi bien physique que psychique qui fait de nous ce que nous sommes afin de réaliser un projet de vie. Nous réalisons un projet de vie correspondant à notre structure et en harmonie avec tout ce qui vit. La Vie est un vaste élan, c'est un grand courant, une immense vague. Si on ne s'oppose pas au courant de vie, si on ne se met pas en travers de la vague, on s'incorpore dans cet élan immense. On est soutenu par d'innombrables volontés qui toutes veulent la vie. La vie de tous. Il suffit de suivre le courant. Prendre conscience de sa réalité. Apprendre à le recevoir. Se laisser porter.

Si on se met en travers de la vague, on doit lutter pour s'y maintenir. La moindre chose, on doit la payer par des efforts et des sacrifices. L'homme civilisé veut corriger et asservir la Nature. En voulant la dominer, il en a perdu l'intelligence, il ne perçoit pas les courants porteurs de vie, les ondes favorables, les signes annonciateurs des dangers. La détection des courants et des signes est une faculté essentielle de survie dans la nature. Comme tous les vivants nous avons, nous aussi, un détecteur de catastrophes. Comment il fonctionne ? Je n'en sais rien. Il capte des informations et nous oriente vers les bons courants. Il nous renseigne aussi sur les dangers. Nous éprouvons alors une répulsion. C'est l'anti courant. C'est le sens interdit. Notre vie de civilisés nous a fait perdre cette sensibilité.

Parfois, dans des circonstances critiques, cette faculté se réveille et nous sauve la vie. Mais ce n'est pas là l'oeuvre d'un ange. Ce n'est pas un ange de douceur qui vous fait sentir au dixième de seconde près l'unique moment propice pour vous retourner et trancher la gorge de votre ennemi avec l'ongle du pouce. Et ce n'est pas un ange de justice qui vous fait vous

baisser pour que la balle meurtrière aille tuer votre copain à votre place. Pouvez-vous croire que ce soit un ange d'amour et de bonté qui vous fait vous retourner et abattre en pleine rue un paisible passant qui en fait tenait en main un revolver et s'apprêtait à tirer à travers sa poche ?

Non, il n'y a pas de place pour les anges dans la vie des hommes. Ce qui est à l'oeuvre est une faculté propre à la vie. C'est celle-là même qui a inventé la toile d'araignée et qui a appris au caméléon à changer de couleur. C'est la volonté de vivre de l'espèce qui se prolonge dans la volonté de survivre de l'individu. C'est l'instinct de vie.

*
* *

Depuis que Robert Monroe a construit son fameux appareil, on peut, par des artifices, atteindre un stade électrique du cerveau correspondant au sommeil, tout en conservant sa conscience parfaitement éveillée. Rien de plus facile alors que de rencontrer son ange gardien pendant une sortie hors du corps.

Des milliers de personnes se sont prêtés aux expériences de Monroe. Nombreux sont ceux qui ont rencontré hors du corps une "entité spirituelle". Tous les témoignages concordent : ces êtres dégagent un amour qui rassure immédiatement. Pourtant, personne n'a compris que, ce qui est vraiment rassurant, c'est l'appareil même de Robert Monroe ! Par une action sur le cerveau, il déclenche une activité du système de perception et de cognition qui crée une réalité dépourvue de tout substrat matériel. C'est clair, c'est net et indéfiniment vérifiable. Entre parenthèses, si j'avais connu l'appareil de Monroe à l'époque où j'écrivais *La Biosophie* j'aurais pu nous

épargner de bien laborieuses démonstrations concernant le fonctionnement du système de perception et de cognition humain. Ce système est un système d'écriture et non pas de lecture comme le voudrait la physiologie. L'appareil en fournit une preuve inattaquable.

– Bon, bon, mais l'ange ? Et cet amour inconditionnel qui revient dans tous les témoignages, ça signifie bien quelque chose ?

Oui. L'homme a un profond besoin de s'abandonner à un pouvoir absolu. Il a une soif essentielle de confiance inconditionnelle. Il a besoin de retrouver un amour infini. La réalité ordinaire ne peut pas répondre à ce besoin. L'attente reste au fond du psychisme, là où s'abritent les souvenirs de l'abandon à la domination totale, au pouvoir absolu du premier amour...

La domination totale, le pouvoir absolu qu'exerce un être humain sur un autre, est le plus grand bonheur qui soit. C'est dans l'ordre de la Nature. La maman le sait. Quand, émerveillée, elle rencontre le regard de son bébé qui s'ouvre sur une confiance totale, quand le sourire dont les dents sont encore absentes illumine le petit visage, quand elle répond à l'appel d'amour et de tendresse de son enfant, la maman sait. Elle a le pouvoir de vie. C'est elle qui accomplit à chaque instant ce miracle : donner et maintenir la vie d'un petit être que tout dans le cosmos concourt à détruire. L'enfant, le début d'une vie encore immaculée, où l'amour est l'expression de la vie même, où la joie jaillit sans raison. Où tout est une occasion de bonheur. L'enfant dont l'existence est un enchantement, dont la réalité est féérique, dont l'innocence est un état premier. L'enfant, dont chaque regard dit l'amour, dont chaque sourire illumine le monde, dont chaque geste porte la grâce de la vie à l'état pur. L'enfant subit la domination totale, il est sous le pouvoir absolu de sa maman. C'est dans l'ordre de la nature.

Car dans l'ordre de la nature le pouvoir absolu forme un ensemble uni, indissociable avec la responsabilité absolue, avec l'engagement, le don de soi, avec l'amour absolu.

Maman ! Le Bios t'a choisie, il t'a élue en te donnant sa confiance totale. Il a remis entre tes mains ce qu'il y a de plus précieux et de plus beau : une petite vie nouvelle. Il t'a donné le pouvoir absolu avec ce qui est l'unique raison d'être de tout pouvoir : l'amour absolu. Afin de protéger et de propager la vie. La vie est un immense élan d'amour. Comme toutes les attitudes, comme tous les comportements, comme tout ce qui se fait au nom de la vie, le pouvoir absolu aussi est une forme dans laquelle se réalise le grand amour créateur de la vie.

Jusqu'à l'âge adulte, et au-delà, il reste au fond du psychisme humain un besoin de donner sa confiance totale à quelqu'un. C'est au fond le même besoin que celui de recevoir un amour inconditionnel, de retrouver cette relation d'absolu propre à l'enfance. De retrouver ce qui est le plus beau de la vie.

Oh oui, l'ange existe. On le porte depuis sa naissance au plus profond de son être. Et Dieu-être de lumière aussi. Il est bien là, toujours présent. C'est un insatiable besoin d'amour. De l'amour du père dont l'enfant a rarement reçu tout ce qui aurait pu le combler, car les papas sont trop souvent préoccupés par leurs affaires. Et de l'irremplaçable amour de la mère. L'ange gardien, c'est cet amour, c'est cette tendresse émue qui accueille l'enfant dès sa naissance et qui l'entoure inlassablement, nuit et jour bien au-delà de l'enfance. Lorsque les obstacles de la réalité ordinaire tombent, le système de perception et de cognition répond à la demande éperdue de l'être profond et lui crée un univers d'amour. Il lui donne à l'état le plus pur ce que la réalité ordinaire étouffe, dénature ou salit.

Oui, l'ange est en vous-même. Il vous attend. Depuis toujours. Il n'est pas nécessaire d'y croire. Il vous suffit de vous libérer de vos préjugés, de votre conditionnement social, ne fût-

ce que pendant un bref moment pour vous ouvrir, sans drogues, sans mort apparente, sans appareil, à cet amour qui est au plus profond de votre être. Il vous suffit, libre et ouvert, de prononcer mentalement le mot magique : « Maman... » Il vous arrivera alors peut-être d'entrevoir ce qui vous manquera à jamais : le paradis perdu du premier amour.

CHAPITRE 10

Allô, l'au-delà ?

Au départ il y a une méprise fondamentale. C'est la croyance que l'être humain est constitué de deux éléments distincts : le corps et l'âme, ou l'esprit ou la conscience ou comme on voudra mais qui définit sa dualité fondamentale. Faisons comme ma tante Aglaë, appelons ça tout simplement l'âme, ce n'est pas le nom qu'on lui donne qui compte mais la dualité qu'elle implique. Je pose donc la question : l'homme est-il un mammifère, est-il apparu tout récemment dans le règne vivant suite à une évolution dont il est le produit comme toutes les autres formes de vie ? Est-il bien un primate hominien dont l'évolution a abouti au stade actuel de *Homo sapiens polluans* ? Et je pose la question : à quel stade de cette évolution l'âme est-elle apparue ? Lémuriens ? Simiens ? Anthroïdes ? Hominiens ? Vous avez dit hominien ? Lequel ?

Australopithecus, paranthropus, oreopitecus, sinanthropus, pithecanthropus, giganthropus, Homo heidelbergensis, Homo neanderthalensis, Homo soloensis, Homo sapiens, ou enfin *Homo sapiens sapiens* ? Sapiens signifiant sagesse et science, de l'employer deux fois devrait signifier le stade où l'homme a atteint la connaissance et la sagesse. Rêve-je ?

Il est clair que l'âme n'est pas une caractéristique biologique de l'homme qui serait apparue puis se serait développée et perfectionnée comme par exemple sa main préhensile. Si c'est une propriété biologique d'un autre ordre alors elle est certainement commune à tous les mammifères, au moins. Et, si c'est une propriété purement humaine comme le langage articulé ou la pensée abstraite, alors elle ne peut avoir d'existence propre, indépendante du corps. Il faudrait croire sinon que l'*Homo sapiens* ait été occupé par l'âme à un moment donné de son évolution. Il faudrait croire qu'elle en a pris possession, qu'elle s'y soit installée à la manière d'un endoparasite, mais qu'elle a conservé son indépendance, ce qui lui permet, après la mort de l'*Homo sapiens*, de retourner... où donc ? Au ciel ? Au paradis ?

On ne peut parler d'âme et de conscience que depuis que l'homme utilise un langage par lequel il dépasse les limites de l'action immédiate, ou du vécu immédiat. Il y a quatre mille ans, cinq mille au plus, apparaît la pensée discursive ! C'est un nouvel outil. Il permet d'accéder à la connaissance communicable, conservable et même indépendante de l'expérience personnelle. Mais dans les deux milliards d'années d'évolution, l'âme, la substance pensante, l'esprit, c'est quelque chose qui vient d'apparaître. C'est une fraction de seconde, c'est un flash dans la journée dont l'aube fut l'apparition de la vie. Autrement dit ce n'est pas grand-chose.

Eh bien, c'est ce "pas grand-chose" qui veut dominer la Biosphère et même l'univers tout entier en commençant par s'en distinguer. En se proclamant de nature supérieure et en réduisant tout le reste à de la matière. En en faisant la chose étendue. La chose étendue, en fait, ne l'est pas. Si nous étions capables de percevoir l'ultime réalité, celle que la physique quantique est en train de découvrir, nous ne trouverions rien qui puisse se distinguer du flux continu d'énergie. La pensée, l'âme, l'esprit ne s'en distingueraient en rien. Car, quelle que soit la façon dont on la définit, la pensée est une activité. C'est une activité au cours de laquelle il y a dépense d'énergie. C'est, en dernière analyse, un phénomène énergétique.

La matière aussi, en dernière analyse, n'est pas autre chose qu'un phénomène énergétique. En quoi un quantum d'énergie-matière est-il différent d'un quantum énergie-pensée ? C'est la même énergie à jamais Plankée. Et c'est la même énergie qui devient phosphore ou volonté, plomb ou imagination, carbone ou invention, hydrogène ou sens artistique, fantaisie, connaissance, créativité, etc. C'est la même chose. Rien ne distingue l'esprit de la matière.

La physique quantique a fini par y aboutir. L'expérience intérieure y avait déjà abouti depuis des millénaires. L'une par un tripotage ad infinitum de l'infiniment petit. L'autre par la vision directe. La vision directe et l'action directe sont les méthodes habituelles du Bios. Mais la recherche scientifique est aussi un phénomène de la vie. La pensée et le discours sont des facultés de l'être vivant. La vie est un devenir aux dimensions colossales, aux réalisations miraculeuses. Dans ce processus impliquant des facteurs innombrables, le phénomène de la pensée discursive est insignifiant. La communication verbale qui est le moyen d'expression de la substance pensante, de l'âme, avec ses quelques milliers de mots, avec ses possibilités

de formulation d'une navrante indigence, est l'une des plus pauvres manifestations de la vie.

La science aussi s'est mise à la recherche de l'âme. Recherche scientifique naturellement. Mais rassurez-vous. C'est avec la ferme intention de ne pas la trouver. Le prix Nobel Francis Crick a émis une hypothèse qu'il a qualifiée de stupéfiante. On se demande bien pourquoi, car elle se propose de prouver scientifiquement que chacun d'entre nous est la résultante du comportement d'un vaste ensemble de neurones interactifs. Il a vainement cherché les neurones de la conscience, ne fût-ce que de la conscience visuelle, qu'il a fini par ne pas repérer. Ce qui est le plus stupéfiant dans son hypothèse, c'est l'obstination avec laquelle il a cherché à la démontrer. Après vous avoir tenu en haleine pendant quatre cents pages d'un texte soi-disant simplifié (il était seulement un peu plus intelligible que le baragouin habituel des scientifiques qui prennent plaisir à écrire comme des pieds), donc après quatre cents pages, il nous avoue que certaines théories ne manquent pas de charme, que d'autres sont plausibles mais que toutes s'enlisent dans une incertitude expérimentale.

Hélas, il n'y a pas d'ensemble d'idées qui se mette en place de façon convaincante pour émettre une hypothèse neurale détaillée qui rendrait le son de la vérité. Et, dans un admirable élan de probité scientifique, il donne son opinion sur sa propre théorie : « Si qui que ce soit me soumettait cette théorie, je la condamnerais à l'instant et la traiterais de château de cartes... » .

Jugez de mon dépit en recevant ça en pleine figure après avoir consacré quinze jours à l'étude de la recherche scientifique de l'âme. Bon, allez, sans rancune !

Si donc on veut maintenir l'existence de l'âme il faut accepter Dieu créateur du monde. Alors pourquoi pas en six

jours et tout le reste ? Pas de problème, c'est OK. On tire un trait sur l'évolution, et la science, on n'en parle plus. Par contre si on veut maintenir l'évolution, alors ne parlons plus d'âme.

Est-ce bien aussi simple ? Et s'il y avait un mystère derrière tout ça ? Un mystère qui rendrait possible l'existence de l'âme, sa vie éternelle et sa faculté de se servir d'un téléphone sans contredire la science ? Pourquoi pas ? Acceptons donc le mystère, mais alors ne faisons pas comme si, des mystères, il n'y en avait pas du tout et que l'âme, la vie éternelle et le coup de téléphone étaient les choses les plus normales du monde. Étudions le phénomène avec l'attitude qu'on a devant une vraie énigme dont on n'a pas la moindre idée de ce que pourrait être la solution. Et non avec l'attitude de celui qui a la réponse qu'il lui suffit de faire confirmer par les faits.

Cruellement déçu par les savants, l'homme de notre époque cherche dans la transcendance un sens à sa vie. S'il en cherche le sens, c'est qu'il l'a perdu. Il s'est éloigné de la Nature et, au lieu de suivre l'élan de l'évolution qui l'a propulsé au sommet de l'arbre de vie, il cherche autre chose. Autre chose que la vie. Et il est prêt à aller le chercher dans la mort et dans l'après mort. Le téléphone sonne. C'est l'au-delà. Un mort vous parle. Mais, s'il vous parle, c'est qu'il n'est pas mort. C'est qu'il vit une autre vie, dans un monde d'une autre dimension. Et c'est le sens même de votre vie actuelle qui change, ou plutôt qui apparaît enfin. Enfin, tout s'éclaire, c'est enfantin, comment n'y ai-je pas pensé plutôt ? Il faut vivre pour pouvoir mourir, pardi ! Si on n'a jamais été vivant on ne peut pas être mort. Or ce sont les morts qui vivent la vraie vie. Ce n'est qu'après la mort que tout commence. On nous l'avait dit déjà, maintenant nous en avons la preuve : les morts nous téléphonent. Rien n'est plus facile maintenant que d'avoir des renseignements précis et

détaillés sur l'au-delà et sur ce qu'est la vie des morts. Nous allons enfin comprendre ce qu'est cette vraie vie que nous devons mériter par notre passage sur terre.

Je ne voudrais pas qu'il y ait de malentendu. Je ne doute pas du tout de la réalité des bandes enregistrées et des coups de téléphone. J'ai reçu moi aussi de bien mystérieux messages, quoique probablement pas de l'au-delà. Dont un coup de téléphone qui a fait basculer toute mon existence et fait prendre un tournant à ma vie. Ce que je suis aujourd'hui en est la conséquence directe. Je vivais dans la région parisienne à cette époque-là...

Il n'y avait pas grand monde dans le métro. Je m'étais assis en face d'une femme dont je reconnus immédiatement le visage. Je ne l'avais jamais vue auparavant, mais ce visage-là, je le connaissais bien. Il portait la trace ineffaçable d'une époque, d'événements qu'on peut bannir de sa mémoire mais qui, comme une cicatrice, marquent l'être profond, à jamais. Sa mémoire s'est ouverte à moi. J'ai vu sa vie. Je l'ai vue, jeune, au vélodrome d'hiver, puis dans le wagon à bestiaux qui l'emmenait au camp de concentration. Je l'ai vue, le crâne rasé, puis je l'ai vue nue, fouettée par un officier allemand. Je l'ai vue ensuite dans la neige, dans une forêt avec des hommes en armes. Puis je l'ai vue, traînant sa misère, après la guerre, définitivement seule dans le désert parisien. J'étais présent dans sa vie passée, témoin et participant en même temps. Cela s'est fait tout seul. Sans l'avoir voulu, sans savoir comment, j'étais présent dans sa mémoire.

Sans me regarder, sans me voir, elle s'est levée puis, à l'arrêt, elle est descendue. Elle était sur le quai lorsque nos regards se sont croisés. Comme électrocutée, elle a projeté ses bras vers moi, pour m'arrêter, pour me retenir. Elle a crié : « Non... » pendant que la porte automatique se fermait. Elle est

tombée sur les genoux en se prenant la tête entre les mains. La rame se mettait en marche. Elle a encore tendu ses bras, désespérée. Puis la rame s'est engouffrée dans le trou noir en m'emportant dans le jamais plus.

J'ai conservé dans ma mémoire les événements de la vie de cette femme comme si je les avais vécus moi-même. Personne ne peut confondre des images vues au cinéma ou celles qui se forment sur l'écran de l'esprit par la lecture, avec des événements réellement vécus. Il y a pourtant des choses parfois, qui occupent dans la mémoire une place au rang des événements qui s'y sont inscrits par les effets du fonctionnement des cinq sens.

La réaction de la femme sur le quai du métro prouve qu'il ne s'agissait pas d'un phantasme à moi, mais bien d'une relation exceptionnelle. Ce sont des choses qui existent, même si elles ne doivent arriver qu'une seule fois dans une vie. Comment, pourquoi, on se trouve ouvert à l'écoute de l'autre ? On a cessé de se préoccuper de soi. On a cessé de tripoter indéfiniment son tracassin. Dans l'esprit s'est fait le vide. On est au profond de soi. Et ce n'est que là qu'on peut rencontrer le profond de l'autre. Alors, il n'y a pas de communication mais une communion, une présence mutuelle, une identification. Ça non plus, ça ne peut pas se passer dans l'indifférence. C'est dans ces moments-là seulement, qu'on vit la pleine signification du mot compassion. On baigne dans un état d'amour qui vous englobe. C'est un amour où on vit la pleine signification des mots : aimer comme on s'aime soi-même. Il n'y a plus de différence entre moi et l'autre. C'est un amour d'un moi élargi et non destiné à quelqu'un.

Je ne sais pas comment ni pourquoi cette communion s'est réalisée entre nous. Il m'en est resté un regret un peu

mélancolique, un souvenir auquel je revenais parfois intentionnellement. Je revoyais ces bras tendus vers moi...

Deux ans plus tard, le téléphone sonne un soir. Je décroche.

– C'est Magda. Je suis la femme du métro. Venez, venez vite... Ne me posez pas de questions. Venez. Ça fait deux ans que je pense à vous. Après votre départ, je ne me suis pas relevée. On m'a emportée sur une civière. Venez. Je suis au 104, rue du Chemin-Inférieur, premier étage, dernière porte à droite, au fond du couloir. Il n'y a pas de nom sur la porte. Il n'y a pas de sonnette. Vous devez frapper. Je vous attends.

J'ai pris la voiture. Une heure plus tard, je frappais à la porte.

– Qui est là ? fait une voix de femme.

– Magda, je suis l'homme du métro.

– Je ne comprends pas. Qui demandez-vous ?

– Magda, vous m'avez demandé de venir. Je suis là.

Ouvrez donc.

La porte s'ouvre. Ce n'est pas la femme du métro.

– C'est un truc (elle a un fort accent italien), ou une blague ou vraiment une erreur. Je vous ouvre afin d'y mettre fin. Pour moi, c'est pas le moment. Elle est belle comme un rêve. Elle souffre visiblement.

– Excusez-moi, Madame, tout cela est bien étrange.

À ce moment-là son visage se crispe de douleur, elle se plie en deux et se tient la jambe.

– C'est ma crise. Il n'y a rien à faire. Rien ne peut me soulager.

Je la soutiens et entre dans son appartement. Je l'allonge sur le tapis. Je dénude sa jambe. Trois balles de mitraillette y ont laissé trois profondes cicatrices...

C'est une église en ruines. À l'intérieur, les familles du village se sont rassemblées cherchant le dernier refuge auprès de Dieu... Jesù, Maria, Giuseppe, abiate di noi pietà. Maria, speranza nostra... Les mitraillettes crachent le feu. Ils tombent, les uns sur les autres. La fillette s'est cachée sous le prie-Dieu. Il l'a vue. Tranquillement, il tourne son arme et achève sa tâche de guerrier... J'ai tout vu, comme si j'y étais vraiment.

Je pose mes mains qui trouvent ce qu'il faut faire. Elle est enfin soulagée. Je caresse ses cheveux. Nous nous regardons à travers les larmes.

– Carla...

Je l'appelle par son prénom. Elle ne s'étonne pas que je le connaisse. Elle sait que je sais...

... Nous avons vécu un rêve pendant deux ans...

J'ai promis de faire le grand déballage. Ce n'est pas possible. Je ne peux pas. La plume refuse de tracer certains mots... Il y a des choses qu'on ne dit pas...

Carla est morte le 31 janvier 1971. Ce jour-là, c'est moi qui suis passé dans l'au-delà.

*

* *

Nous communiquons donc avec les morts, nous recevons des informations de première main, nous pouvons demander des précisions, ils ne nous les refusent pas. Essayons d'en faire un résumé et de broser un tableau de l'au-delà, en nous fiant aux témoignages vérifiés par des auteurs au-dessus de tout soupçon. Le problème clé concerne d'abord les moyens techniques qui ont permis de recueillir ces témoignages.

Des instruments tels que le téléphone, le magnétophone, la radio, la télévision, le télécopieur ou l'ordinateur, transmettent des messages, parfois même très longs, sans que personne ne les ait mis en marche. Des bobines de magnétophone vierges laissent entendre des messages que personne n'a enregistrés. Des voix sont enregistrées sans microphone et des appareils et des oscilloscopes insérés devant la tête d'enregistrement ne permettent pas de repérer le moment précis de l'enregistrement. Au même endroit de la bande magnétique, on peut entendre des messages différents selon la vitesse à laquelle passe la bande. Des voix d'excellente qualité ne s'entendent qu'en repassant la bande à l'envers, en marche arrière. En réentendant un message ancien on peut avoir une nouvelle voix, qui s'est donc ajoutée sans passer par l'enregistrement.

Il s'agit d'un problème mécanique, électronique ou de Dieu sait quoi encore, concernant les appareils que nous avons inventés et construits et qui en font plus que nous avons prévu. Nous n'avons pas la moindre idée de la façon dont se passent ces choses-là. Manifestement, il y a des formes d'énergie et des propriétés de la matière dont nous ne savons rien. Bien. Mais pourquoi les morts choisissent-ils justement ces moyens insolites pour se manifester ? Pour nous épater ? Pour s'amuser ? Tout cela ressemble à une farce qui met mal à l'aise. Vous êtes morts, vous avez des pouvoirs inhabituels, vous voulez communiquer avec nous. Bon. Quand on a le pouvoir de faire marcher les appareils à l'envers, on a aussi celui de se manifester de façon simple et convaincante; car il faut supposer que votre but est de nous faire passer des messages et non de nous jouer des tours.

Les morts utilisent les moyens de communication qui sont à notre portée. Ils les utilisent à leur façon. Mais, de leur

côté, ils utilisent aussi des appareils inventés et construits par leurs techniciens. Le XENOX destiné à communiquer avec nous grâce au TRANSKANTOR qui est un appareil technique. Et les morts nous tiennent au courant du travail de leurs techniciens qui font des réglages du TRANSKANTOR. Nicola Tesla fait partie du groupe. Et la source d'énergie vient des tachyons, particules qui n'existeraient qu'à des vitesses supérieures à celle de la lumière et dont l'existence n'est pas encore vraiment prouvée. Les chercheurs de l'au-delà sont en avance sur nous. Ils prétendent que toutes nos découvertes, c'est eux qui les font d'abord. Pourtant, aucun renseignement technique important ne nous est jamais communiqué par ces techniciens de si haut niveau.

Comment fonctionne la mémoire, comment sont conservées les informations et comment y a-t-on accès reste une question sans même un début de réponse. Qu'est-ce que la conscience ? Nous ne sommes même pas capables de la définir en termes compréhensibles à quelqu'un qui en ignorerait l'existence.

Nous savons bien peu de choses concernant le fonctionnement de notre propre esprit. La découverte du subconscient est toute récente et n'a donné jusqu'à présent qu'une idée caricaturale de mauvais goût, de ce qu'est vraiment le mental humain. Le subconscient et l'inconscient ne laissent qu'une place minimale à la conscience, dans l'activité mentale. Son champ d'action est très limité. Par contre le mental humain plonge bien ses racines dans des niveaux de réalité au-delà du temps et de l'espace de la réalité ordinaire. Il peut parfois passer d'un niveau de réalité à l'autre et fournir à la conscience des informations inaccessibles. Ce genre de communication peut revêtir différentes formes y compris celle d'une communication téléphonique avec l'au-delà. Si on refuse de croire à une

authentique communication avec les trépassés, où est donc la différence ?

Il pourrait bien ne pas y en avoir, seulement rien ne justifie un recours à l'explication basée sur l'existence de l'au-delà et de la vie des morts. Toutes les performances attribuées à des trépassés, les vivants les réalisent aussi, et bien mieux. Alors que les morts sont irrémédiablement nuls dans certaines performances des vivants. Et puis, il y a une raison profonde à refuser toutes ces histoires de trépassés. Elle se trouve dans l'a priori de l'homme sain de corps et d'esprit, conscient de son appartenance au monde des vivants, heureux d'exister, débordant de joie de vivre, l'esprit nettoyé de la vermine métaphysique et porté par l'inépuisable amour de tout.

La conscience pourrait être une forme supérieure d'énergie. L'énergie se conserverait éternellement. L'idée de la permanence de la conscience ne serait donc pas du tout absurde. La survie de la conscience pourrait donc un jour faire l'objet d'une recherche expérimentale.

Mais oui, pourquoi pas. L'avion supersonique court bien après son propre bruit qu'il arrive à rattraper. Plutôt que le "bang sonique" on pourrait imaginer un laboratoire qui se déplacerait à la vitesse limite et qui pourrait étudier le bruit à loisir pendant sa propagation, jusqu'à l'épuisement de l'énergie.

La lumière émise par les étoiles, voyage bien dans le cosmos pendant des millions d'années. En l'étudiant nous pouvons apprendre bien des choses sur l'étoile qui l'a émise. Donc, encore longtemps, longtemps, longtemps, longtemps après que la planète a disparu, sa lumière court encore dans les rues... du cosmos. Pourquoi pas la conscience, pourquoi pas l'esprit ? La survie du bruit et de la lumière ne change rien à leur nature. Ils n'ont aucune autonomie et restent éternellement ce qu'ils étaient au départ. Or, on voudrait que ce qui survit de

l'esprit, cette énergie indestructible ne soit pas comme toute énergie, simplement indestructible. On voudrait que cette seule énergie acquière toutes les propriétés d'un organisme humain vivant, qu'elle en conserve toutes les facultés, toutes les habitudes, toutes les connaissances. Cette énergie qui est la conscience et qui survit éternellement est donc un corps humain qui, comme celui du Christ après sa résurrection, peut à l'occasion boire et manger. Il arrive à ces consciences en survie éternelle d'être fatiguées, d'avoir besoin de repos. Et même de soins. Marc, qui venait de mourir, est conduit à la station *Cozeit*, qui est une station de transcommunication dans l'au-delà où il doit se régénérer. Claudius s'occupe de lui !

– Sutin ? Es-tu là ?

– Oui, je dormais !

– Christine, pouvez-vous me parler ?

– Pardon... Je suis fatiguée ce soir.

Saint Thomas de Cantorbéry (mort en 1170) donne des nouvelles d'un enfant assassiné, fraîchement arrivé dans l'au-delà. Il utilise la langue anglaise du XII^e siècle pour préciser qu'on est en train de soigner les blessures à la tête de l'enfant et qu'il a déjà retrouvé ses belles boucles blondes.

Dans l'au-delà les morts se parlent le plus souvent par télépathie. Cependant, à toute fin utile, aussitôt après la mort, en arrivant dans l'au-delà chacun se retrouve possédant une nouvelle langue qui comporte vingt-sept mille signes. Mais, l'oisiveté étant la mère de tous les vices, on fait travailler les trépassés. Il y a des compétences d'ici-bas qui n'ont guère d'utilité là-haut. Que peut bien faire un pape dans l'au-delà ? C'est ainsi qu'on a chargé le pape Jean XXIII d'une mission extrêmement simple, administrer une oliveraie.

Il arrive que les correspondants se contredisent. Ainsi, *le Technicien, der Techniker*, affirme qu'il n'y a pas

d'extraterrestres à proximité de la planète Terre, alors que Werner von Braun affirme le contraire dans un message que je transcris intégralement :

« Ici parle Werner von Braun, le scientifique. Je m'adresse à Homes par la radio des morts.

« Il existe beaucoup d'extraterrestres qu'il ne faut pas confondre avec les esprits des morts. Ces extraterrestres sont en lien avec le gouvernement américain. Ils ont des contacts radio avec la terre. Les extraterrestres viennent de Canna et sont plus évolués que les humains.

« Les premiers contacts entre eux et les hommes ont eu lieu en 1954.

« Depuis lors, les contacts entre eux et les hommes sont réguliers. Ceci est strictement secret. »

Le Technicien, expert en biologie et en mathématique, déclare ne pas être un homme mais un être responsable de la planète Terre. Il affirme que les hommes sont venus d'un autre monde appelé *Eden*. Quand les hommes sur terre meurent, leur âme retourne sur Eden, qui est en fait une planète appelée plus couramment *Marduk*. Nous en avons des informations abondantes grâce à la scientifique Swejen Salter, entité de l'autre monde, qui a un laboratoire sur les bords du Fleuve de l'éternité. L'unique fleuve de la planète *Marduk*, grosse comme Saturne ! Ce qui explique la longueur du Fleuve de l'éternité : plusieurs millions de kilomètres. Soixante milliards de défunts venant de la planète Terre et d'ailleurs, atterrissent sur le Fleuve de l'éternité. Quel que soit leur âge d'arrivée, ils se stabilisent à l'âge de trente ans.

Seulement là, il y a un os ! Toute l'histoire *du Fleuve de l'éternité* et de la planète *Marduk*, captée sur un ordinateur qui s'était mis tout seul en marche en 1988, se retrouve dans un roman de Philip José Farmer paru en 1970 (traduction aux Éd.

Robert Laffont). Les demandes d'explications irritent les correspondants de l'au-delà : « Si vous ne nous croyez pas, nous cessons de communiquer » . D'autres sont plus aimables : « Chers amis, quelle preuve pourrions-nous vous donner que nous ne cherchons pas à vous duper ? » Or, il y a des cas évidents où les voix de l'au-delà nous mentent pour s'amuser ou pour nous nuire, ou pour s'amuser à nous nuire.

Tous les messages n'ont pas la haute teneur poético-philosophique du *Fleuve de l'éternité*. Il arrive que les correspondants de l'au-delà vous menacent, vous insultent; il leur arrive aussi de sangloter et d'implorer de l'aide. Ces voix peuvent vous envahir et résonner directement dans la tête. Plus besoin de magnétophone ni de télécopieur. Vous êtes branché directement sur l'au-delà et ce ne sont pas les psychiatres qui pourront vous débrancher : ils sont parfaitement désarmés devant ce type de phénomène. Il y a là un réel danger car plusieurs cas ont déjà été signalés. Je pense qu'il doit y avoir aussi *des branchés en direct* qui sont tombés sur des correspondants bienveillants ou amusants. Ils ne s'en plaignent pas et nous ne savons pas grand-chose à leur sujet. La question s'impose, néanmoins : si le branchement en direct est possible alors à quoi bon toute cette mascarade avec les appareils ? Pourquoi les tables tournantes, les oui-ja et que sais-je encore ?

Ils ont choisi d'utiliser les moyens modernes de communication. Ils font fonctionner nos appareils à leur façon. Soit. Le problème technique demeure. Tout cela, comparé à de vrais enregistrements faits par des professionnels, reste de bien piètres performances techniques. Tout cela est techniquement médiocre, souvent lamentable. Seulement, ce ne sont pas de vrais enregistrements faits dans les conditions requises pour le travail professionnel ! Cela se fait d'une autre façon et laisse entrevoir un domaine de la physique dont nous ignorons tout.

Nous assistons peut-être à une découverte plus importante que celle de la physique nucléaire. Tout cela est passionnant, comme l'ont été tant d'autres découvertes faites par les savants et qui ont bouleversé les conditions de l'existence humaine. Seulement, l'homme de notre époque est déjà cruellement déçu par les savants et c'est dans la transcendance qu'il cherche un sens à sa vie. On vient enfin de retrouver l'AU-DELÀ et ce, de la seule façon qui satisfait l'esprit rationnel de notre époque. Expérimentalement, par des appareils qui permettent de conserver l'information et de renouveler l'expérience. La voie est enfin ouverte. Chacun de nous peut communiquer avec l'au-delà directement, dans l'intimité de son foyer. Il peut s'ouvrir à l'écoute.

– Oh ! Vous qui avez achevé le voyage que les rescapés de la mort clinique ont interrompu, nous vous écoutons. Nous savons déjà d'après leurs récits, qu'à la sortie du tunnel nous attend une lumière indescriptible. On comprend l'effort d'exprimer l'ineffable quand on les entend parler d'une claire lumière de cristal pur, de lumière d'or, de miel lumineux ou d'une immense clarté blanche et dorée. Ils nous parlent de visions non racontables en mots humains, de l'amour qui surpasse tout amour terrestre. Ils ont vu la cité de cristal d'amour, mais vous, vous y êtes. Parlez-nous de cette cité de pierre de cristal doré, de cette transparence inouïe, de ce rayonnement de lumière qui est en fait de l'amour pur. Cette lumière sublime, nos amis qui en sont revenus, ne l'oublie jamais. Mais vous, qui vivez maintenant baignant en permanence dans cette lumière sublime dont émane un incommensurable sentiment d'amour, vous qui vivez face à ce grand soleil d'amour inconditionnel, dites-nous en plus. Nous voudrions savoir ce qu'est la fin du voyage. Nos amis avaient l'impression de s'identifier au grand Tout, de posséder une

somme de connaissances immense, mais vous, vous possédez maintenant la Connaissance totale, *vous savez*.

Vous avez été accueillis par notre Dieu, notre Créateur, notre Père qui est au ciel. Dites-nous la vérité. Rassurez-nous. Dites-nous qu'il n'est pas tout-puissant. Dites-nous qu'il n'a pas le pouvoir d'empêcher le mal. Là-haut, vous n'avez pas besoin d'un polygraphe ! On est en train de détruire toute la vie sur notre planète. Vous ne pouvez pas ne pas le voir souffrir dans son impuissance. Dites-nous que, devant l'horreur du spectacle de la mise à mort faite avec la plus grande cruauté, il se déchire, il appelle à l'aide. Vainement, car la civilisation de notre époque est sourde aux appels venant des cieux.

Dites-nous qu'à la mort, il nous accueille tous sans distinction dans son étreinte d'amour infini. Et qu'à chacun, personnellement, il demande pardon pour la misère humaine, pour les malheurs et les peines qu'il ne peut soulager. Dites-nous que, devant l'enfant qui a souffert, il s'agenouille ému, pour se mettre à sa hauteur, pour lui demander pardon à genoux. Dites-nous ça, et nous serons heureux de croire. Et, portés par l'enthousiasme de la foi véritable, nous partirons de par le monde pour y faire triompher l'amour. Il doit bien y avoir un moyen de faire triompher l'amour dans le monde ? Il y a bien un truc ? Vous qui êtes des nôtres mais qui, maintenant, possédez la Connaissance, refitez-nous donc un tuyau !

Nous voulons l'aider à achever son oeuvre. Ça ne fait rien s'il n'a pas réussi tout seul. Nous lui pardonnons ses offenses. Nous allons soutenir sa fatigue. Vous nous avez donné la foi dans Son amour infini. Elle nous donne la force d'aller jusqu'au bout.

Parlez-nous d'amour, nos coeurs ne sont jamais las de l'entendre. Nous voudrions entendre des mots d'amour venant des cieux, ayant traversé l'immensité du cosmos et le temps des

temps pour nous parvenir. Nous voudrions entendre des voix d'amour nous dire que nous sommes aimés, que nous l'avons été de tout temps et que nous le serons dans l'éternité. Et nous voudrions entendre les chœurs célestes chanter, non la gloire, mais l'amour de Dieu. Et nous voudrions y mêler nos pauvres voix humaines, ces instruments bien imparfaits, mais qui ne dénoteront pas car elles portent notre amour humain en réponse à l'amour de Dieu que vos messages nous communiquent maintenant. Par centaines de milliers.

Il y a maintenant des centaines de milliers de messages enregistrés, en provenance de l'au-delà. Tout cela forme un immense galimatias, un fatras de banalités dans lequel on a beaucoup de mal à distinguer parfois quelques traces d'une vague spiritualité. Mais où les bobards disputent le terrain aux propos d'une navrante stupidité. Rien n'y manque. Ni la vanité, ni la mesquinerie, ni le mensonge, ni même parfois, la malveillance pure et simple. Tout cela est d'un ordinaire, d'une platitude, d'un déjà vu tellement trivial, qu'on a du mal à surmonter sa gêne à y participer, à en prendre connaissance.

Ai-je vraiment le quadrant spirituel complètement bouché ? Est-ce bien ça le reflet de l'au-delà ? Ce monde qui se dresse derrière les messages, cette vie dont ils nous informent, est-ce bien ça, ce qui nous attend après la mort ? Et pour l'éternité ! Est-ce bien ça que nous devons mériter par notre passage sur terre ?

Quitte à passer pour le dernier des imbéciles et à essayer le mépris réservé à ceux qui ont le quadrant définitivement bouché, je proclame bien haut :

– Si c'est ça qui doit combler notre besoin de transcendance, si c'est pour atteindre ça qu'il nous faut mourir !
Éh bien,

moi !...

je
préfère
rester
en
VIE.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.....	7
Chapitre 1 – De la vie.....	13
Chapitre 2 – De la mort.....	23
Chapitre 3 – Des N.D.E.....	35
Chapitre 4 – Les perceptions extra-sensorielles.....	51
Chapitre 5 – Les perceptions subjectives	69
Chapitre 6 – Le temps vécu.....	85
Chapitre 7 – Le paranormal.....	93
Chapitre 8 – De l'au-delà	107
Chapitre 9 – Les anges gardiens.....	121
Chapitre 10 – Allô, l'au-delà ?	137

Libre et ouvert, Vlady Stevanovitch dénonce ici les impostures matérielles, philosophiques et psychiques de notre monde. Il nous invite à entendre le silence du coeur et de la nature et à nous libérer de nos divers liens. Sans drogue, sans mort apparente, sans appareil, il nous propose une révolution intérieure.

À nous de vouloir vivre la vie...

Cet essai annonce les voies nouvelles de l'esprit.

*"... Nous ne pouvons pas le moins du monde douter du sérieux de la recherche. Cependant, le langage **qui** s'impose pour parler de la vie est celui du poète. Comment pourrait-on exprimer la joie en langage algébrique? Admirer, jubiler, triompher ne se dit pas en mathématiques."*



Vlady Stevanovitch est né en 1925. Dès l'âge de six ans, il étudie la musique, mais sa santé fragile est un obstacle à sa formation approfondie. Il s'obstine et rencontrera un Maître qui, revenant des Indes après de longues années, lui enseignera les techniques du souffle et des manipulations de l'énergie.

Un jour, il comprend que ce qu'il cherche se trouve en lui. Il explorera donc la voie montrée par son premier Maître.

Vingt-six ans plus tard, une nouvelle rencontre l'amène à la pleine possession de l'objet de sa recherche. Il se retire alors de la vie sociale et étudie, entre autres sujets, le *T'ai Chi Chuan* avec des experts orientaux.

À soixante ans, il rompt le silence, se met à écrire et fonde aussi *L'école de la Voie Intérieure* qui a, aujourd'hui, un rayonnement mondial.

ISBN 2-930133-07-4



9 782930 133072